



LES
ATTRIBUTS
DE DIEU

ARTHUR W. PINK (1886-1952)

Les attributs de Dieu

Arthur Pink

Préface

Note sur l'auteur

Arthur W. Pink naquit à Nottingham, en Angleterre, en 1886. Il naquit de nouveau par l'Esprit de Dieu en 1908. Il étudia à l'Institut Moody de Chicago aux USA pendant seulement six semaines avant de commencer son ministère pastoral dans l'état du Colorado. Par la suite, il fut pasteur dans des églises de Californie, du Kentucky, et de Caroline du Sud avant de faire un bref séjour à Sidney en Australie comme enseignant et prédicateur ; en 1934 il revint au Royaume-Uni, son pays natal, et en 1940 il s'installa définitivement sur l'île de Lewis (Hébrides extérieures) en Écosse. C'est là qu'il mourut douze ans plus tard en 1952. La plupart des ses œuvres, dont *Les attributs de Dieu* furent d'abord publiées sous forme d'articles dans sa revue mensuelle *Studies in the Scriptures*, qui parut de 1922 à 1953.

Préface de l'auteur

ATTACHE-TOI DONC À DIEU, ET TU AURAS LA PAIX ; tu jouiras ainsi du bonheur (Job 22.21). Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel (Jérémie 9.23,24). Le besoin premier de toute créature humaine est de connaître Dieu de manière spirituelle et salvatrice.

Le point de départ de toute vraie connaissance de Dieu doit être une claire compréhension de ses perfections telles que l'Écriture Sainte les révèle. Comment pourrions-nous faire confiance à un Dieu inconnu, le servir et l'adorer ? Ce livre est l'expression d'un effort pour exposer quelques-unes des principales perfections qui sont en Dieu. Pour tirer un réel profit des pages ci-dessous, que le lecteur supplie Dieu de tout son cœur, en termes précis, de bénir sa lecture et d'appliquer ces vérités à sa conscience et à son cœur pour que sa vie en soit transformée.

Il ne suffit pas de posséder un savoir théorique sur Dieu. Dieu ne se fait connaître à notre âme que dans la mesure où nous nous abandonnons à lui en nous soumettant à son autorité, en cherchant à aligner chaque détail de notre existence sur ses saints préceptes et ses saints commandements. *Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel [en marchant dans le chemin de l'obéissance] (Osée 6.3). Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra... (Jean 7.17). Ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté (Daniel 11.32).*

Arthur W. Pink, 1930

Chapitre 1

L'aséité¹ de Dieu

Le titre de ce chapitre n'est peut-être pas assez explicite pour bien rendre compte de son sujet. Cela tient en partie au fait qu'aujourd'hui on ne médite pas souvent sur les perfections personnelles de Dieu. Ceux qui lisent la Bible sans assiduité comprennent bien rarement à quel point la grandeur de la nature divine inspire une crainte respectueuse et incite à l'adoration. Tout un chacun, présume-t-on souvent, connaîtrait l'immensité de la sagesse divine et la prodigieuse puissance de Dieu, qui est en même temps plein de miséricorde. Cependant, en cette époque de dégénérescence, il est bien rare de rencontrer quelqu'un qui possède la moindre idée juste sur son être, sa nature, et ses attributs. Dieu est absolument seul dans son excellence. *Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? (Exode 15.11).*

Au commencement, Dieu (Genèse 1.1). Il y eut un temps, si toutefois l'on peut parler de temps, où Dieu demeurerait seul, dans l'unité de sa nature (qui subsiste de manière égale en trois personnes divines). *Au commencement, Dieu.* Il n'y avait pas encore de ciel, ce ciel où sa gloire divine resplendit à présent de façon unique. Il n'y avait pas de terre qui retînt son attention.

¹Aséité (du latin *a se*, par soi-même) : l'indépendance parfaite ; état d'un être qui existe par lui-même et pour lui-même, sans la moindre dépendance envers qui que ce soit ni quoi que ce soit d'autre.

Il n'y avait pas d'anges pour le glorifier par leurs cantiques. Il n'y avait pas d'univers soutenu par sa Parole puissante. Il n'y avait rien ni personne, sauf Dieu. Il en a été ainsi non pas pour un jour, ni pour un an, ni pour une ère, mais « de toute éternité ». Dans l'éternité passée, Dieu était seul : il était contenu en lui-même, suffisant pour lui-même, se contentant de lui-même, n'ayant pas le moindre besoin. Si un univers, des anges, ou des êtres humains lui avaient été nécessaires en quoi que ce soit, eux aussi auraient été appelés à l'existence de toute éternité. Leur création, le jour où Dieu les créa, n'ajouta rien d'essentiel à Dieu. Il ne change pas. Malachie 3.6 proclame : *Je suis l'Éternel, je ne change pas*. Sa gloire essentielle ne peut être ni augmentée, ni diminuée.

Dieu n'avait aucune contrainte, aucune obligation, aucun besoin de créer. Il a choisi de créer : c'est de sa part un acte de souveraineté pure, sans l'ombre d'une cause extérieure à lui-même, déterminé uniquement par son propre bon plaisir. En effet il *opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté (Éphésiens 1.11)*. Il a créé uniquement pour manifester sa gloire. Certains de nos lecteurs croient-ils qu'en affirmant cela nous allons *au-delà de ce qui est écrit* ? Alors faisons appel à *la Loi et au témoignage : Levez-vous, bénissez l'Éternel votre Dieu, d'éternité en éternité ! Que l'on bénisse ton nom glorieux, qui est au-dessus de toute bénédiction et de toute louange ! (Néhémie 9.5)*. Dieu n'a rien à gagner, même de notre adoration. Il n'a nul besoin de cette manifestation extérieure de la gloire de sa grâce émanant de ses rachetés, car sa propre gloire est à elle seule parfaitement suffisante. Qu'est-ce qui l'a donc conduit à prédestiner ses élus pour la gloire de sa grâce ? Comme nous l'enseigne Éphésiens 1.5, ce fut *le bon plaisir de sa volonté*.

Nous en sommes bien conscients : la sublime question abordée ici est nouvelle et étrangère pour presque tous nos lecteurs ; aussi ferons-nous bien d'avancer à petits pas. Une fois de plus, faisons appel à l'Écriture. À la fin de Romains 11, quand l'apôtre termine son développement sur le salut dû à la pure grâce souveraine, il pose cette question : *Qui a connu la pensée du Seigneur ? Ou qui a été son conseiller ? Ou qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? (Romains 11.34,35)*. Ici, l'idée-force est qu'il est impossible d'imposer au Tout-puissant la moindre obligation envers sa créature. Dieu ne peut pas recevoir de nous le moindre gain. *Si tu es juste, que lui donnes-tu ? Que reçoit-il de ta main ? La méchanceté ne peut nuire qu'à ton semblable, ta justice n'est utile qu'au fils de l'homme (Job 35.7,8)*. Elle ne peut en aucun cas affecter Dieu, qui est pleinement bienheureux en lui-même. *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire (Luc 17.10)*. Dieu ne tire de notre obéissance aucun profit.

Nous irons plus loin encore : notre Seigneur Jésus-Christ n'a rien ajouté à Dieu quant à l'essentiel de son être et de sa gloire, ni par ses actes, ni par ses souffrances. Il est vrai, et c'est une vérité bienheureuse et glorieuse, que Christ a manifesté à nos yeux la gloire de Dieu ; il n'a cependant rien ajouté à Dieu. Il le déclare lui-même, et nul ne peut contester ses paroles : *Mon bien ne va pas jusqu'à toi.*² Ce Psaume 16 tout entier est un psaume de Christ. La bonté de Christ et sa justice atteignirent les croyants sur la terre (v. 3), mais Dieu était souverainement élevé au-dessus et au-delà de cette

²Psaume 16 v. 2, traduction David Martin.

œuvre. Dieu seul est « le Béni » (Voir Marc 14.61 dans le texte grec.)

Il est parfaitement juste d'affirmer que l'homme peut honorer ou déshonorer Dieu ; cependant, cet honneur ou ce déshonneur n'atteignent en rien l'essence de son être divin : ils ne touchent que sa renommée. Il est également vrai que Dieu est « glorifié » par la création, par sa providence, et par son œuvre de rédemption. Loin de nous la pensée de contester cela un seul instant. Mais cela ne concerne que la manifestation de sa gloire, et notre perception de cette gloire. S'il avait plu à Dieu de demeurer seul pour toute l'éternité, il aurait pu le faire, sans révéler sa gloire à des créatures. Le choix qu'il a fait tient uniquement à sa propre volonté. Il était parfaitement bienheureux en lui-même avant d'appeler à l'existence la toute première créature. Et que sont maintenant toutes les créatures sorties de ses mains ? Cherchons la réponse dans les Écritures : *Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance ; voici, les îles sont comme une fine poussière qui s'envole. Le Liban ne suffit pas pour le feu, et ses animaux ne suffisent pas pour l'holocauste. Toutes les nations sont devant lui comme un rien. Elles ne sont pour lui que néant et vanité. À qui voulez-vous comparer Dieu ? Et quelle image ferez-vous son égale ? (Ésaïe 40.15-18).*

Tel est le Dieu des Écritures. Hélas, pour des multitudes d'inconscients, il est encore *le Dieu inconnu (Actes 17.23)*.

C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles ; il étend les cioux comme une étoffe légère, il les déploie comme une tente, pour en faire sa demeure. C'est lui qui

réduit les princes à rien, et qui fait des juges de la terre une vanité (Ésaïe 40. 22,23).

Combien le Dieu des Écritures diffère du « dieu » qu'on prêche couramment!

Le témoignage du Nouveau Testament ne s'écarte en rien de celui de l'Ancien Testament. Comment pourrait-il en être autrement, puisque ces deux livres ont un seul et même Auteur ? Le Nouveau Testament nous appelle à attendre *l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ, que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! (1 Timothée 6.15,16)*. À un tel Dieu nous devons la vénération, le culte, et l'adoration. Il est sans égal dans sa majesté, unique dans son excellence, incomparable dans ses perfections. Il soutient toutes choses tout en étant indépendant de toutes choses. À tous, il donne, mais personne ne l'enrichit.

Nous ne pouvons pas découvrir un tel Dieu en nous interrogeant nous-mêmes. Il ne peut être connu que lorsque le Saint-Esprit le révèle à nos cœurs au travers de la Parole. C'est vrai, la création témoigne si clairement de son Créateur que les hommes sont *inexcusables (Romains 1.20)* ; néanmoins, il nous faut toujours dire avec Job : *Voilà, tels sont les bords de ses voies ; mais combien est petite la portion que nous en connaissons ! Et qui est-ce qui pourra comprendre le bruit éclatant de sa puissance ? (Job 26.14)*³. L'argument dit du « dessein intelligent » avancé par des apologistes

³Traduction David Martin.

bien intentionnés me semble avoir fait beaucoup plus de mal que de bien, car il cherche à abaisser le Dieu infini au niveau de notre compréhension limitée, et il perd de vue l'incomparable excellence divine.

On recourt parfois à l'analogie suivante : un homme inculte trouve une montre sur une plage, et l'ayant examinée avec soin, il conclut à l'existence d'un horloger : jusque là, je n'ai rien à redire. Mais supposons que cet homme s'asseye sur le sable et s'efforce de se représenter cet horloger, ses affections personnelles, sa manière d'être, ses dispositions, ses talents, ses qualités morales, et tous les éléments de sa personnalité. Par ses pensées et ses raisonnements, parviendra-t-il jamais à la connaissance de la vérité au sujet de l'horloger, au point de pouvoir affirmer : « Je le connais » ? Cette question semble dérisoire ; mais à bien plus forte raison, dirons-nous que le Dieu éternel et infini peut être connu par des raisonnements humains ? Bien sûr que non. Le Dieu des Écritures ne peut être connu que de ceux auxquels il se donne à connaître.

On ne peut pas non plus parvenir à la connaissance de Dieu par l'intellect. *Dieu est Esprit (Jean 4.24)*. On ne peut donc le connaître que spirituellement. Mais l'homme déchu n'est pas spirituel : il est charnel. Il est mort à tout ce qui est spirituel. À moins de naître de nouveau, d'être surnaturellement amené de la mort à la vie, d'être miraculeusement transporté hors des ténèbres jusque dans la lumière, il ne peut même pas voir les choses de Dieu (Jean 3.3), et à plus forte raison les saisir (1 Corinthiens 2.14). Il faut que le Saint-Esprit brille dans nos cœurs (et pas seulement dans notre intellect) afin de nous donner *la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Corinthiens 4.6)*. Même cette connaissance spirituelle est fragmentaire. L'âme

régénérée doit croître dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur Jésus (2 Pierre 3.18).

La prière première, le but premier du chrétien devrait être de marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu (Colossiens 1.10).

Chapitre 2

Les décrets de Dieu

Le décret divin est l'intention ou la décision de Dieu concernant l'avenir. Nous employons ici le mot au singulier, conformément aux Écritures (Romains 8.28, Éphésiens 3.11), car pour ce qui est des choses à venir, la pensée infinie de Dieu s'accomplit en une seule et unique action. Nous en parlons pourtant comme si elle impliquait des actions multiples, car nos esprits finis ne savent saisir que des cycles successifs au fil de nos pensées ou des événements, devant les nombreux objets du décret divin. Ces objets étant multiples, nous avons l'impression que chacun doit émaner d'une intention distincte. Toutefois, une compréhension infinie ne procède pas par démarches successives en faisant un pas après l'autre : *De tout temps sont connues à Dieu toutes ses œuvres (Actes 15.18).*⁴

De nombreux passages des Écritures font mention des décrets de Dieu, sans les désigner toujours par les mêmes termes. On trouve le mot *décret* au verset 7 du Psaume 2. En Éphésiens 3.11 il est question du *dessein éternel* de Dieu. Actes 2.23 parle de son *dessein arrêté* et de sa *prescience*. Éphésiens 1.9 parle du *mystère de sa volonté*. Romains 8.29 parle de ceux qu'il a *prédestinés*. Dans Éphésiens 1.9 il est question du *bienveillant dessein qu'il a formé en lui-même*. Les décrets de Dieu sont également appelés son *conseil*, terme qui souligne leur sagesse suprême. On parle de *volonté* divine pour

⁴Traduction David Martin.

montrer que Dieu n'a jamais subi le moindre contrôle et qu'il a toujours agi selon son bon plaisir. Quand un homme règle sa conduite d'après sa volonté propre, il est généralement capricieux et déraisonnable ; mais quand Dieu agit, sa volonté est toujours parfaitement sage. Aussi dit-on que les décrets de Dieu sont conformes au *conseil de sa volonté (Éphésiens 1.11)*.

Tout ce qui est futur, sans exception, est soumis aux décrets de Dieu. Tout ce qui s'accomplit dans le temps a été ordonné d'avance, avant que le temps existe. Ensuite les décrets de Dieu ont commencé à s'accomplir. Le dessein de Dieu comprenait toutes choses, grandes ou petites, bonnes ou mauvaises. Toutefois, quand nous parlons du mal, il faut bien préciser que quoique Dieu régule et contrôle le péché, il n'est pas l'Auteur de ce dernier au sens où il est l'Auteur du bien. Le péché ne pouvait pas procéder d'un Dieu saint par un acte de création direct et positif, mais seulement par une permission décrétée, par un acte négatif. Le décret de Dieu s'applique à tout ce que Dieu gouverne ; il porte sur la totalité des créatures et des événements. Il concerne notre vie, notre mort, notre condition dans le temps, et notre condition dans l'éternité. Puisque Dieu opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, nous apprenons par ses œuvres ce qu'est et ce qu'était son conseil, comme nous jugerions du plan d'un architecte en observant le bâtiment érigé selon ses directives.

Dieu ne s'est pas contenté de décréter la création de l'homme pour le placer sur terre et le laisser sans contrôle, livré à lui-même. Non, il a établi toutes les circonstances de la vie des individus, tous les détails formant l'histoire de l'espèce humaine depuis le commencement jusqu'à la fin de cette dernière. Il n'a pas seulement décrété la mise en place de lois générales pour

gouverner le monde : il a réglé la mise en œuvre de ces lois dans chaque cas particulier. Nos jours sont comptés, tout comme le nombre de cheveux sur notre tête. Nous pouvons comprendre l'étendue des décrets divins en observant les actions de la Providence qui les exécute. Les soins de la Providence concernent même les créatures les plus insignifiantes et les événements les plus infimes : un moineau qui meurt, ou un cheveu qui tombe à terre.

Considérons maintenant certains aspects des décrets divins. Premièrement, ils sont éternels. Supposer que certains d'entre eux ont été promulgués au fil du temps, c'est supposer qu'une nouvelle occasion se serait présentée, qu'un événement imprévu ou un concours de circonstances aurait surgi, obligeant le Très-haut à mettre au point un « plan B ». Cela reviendrait à dire que la connaissance divine est limitée, et que Dieu acquerrait la sagesse au fur et à mesure que le temps passe : quel horrible blasphème ! Si nous sommes convaincus que Dieu est omniscient, et que sa connaissance inclut le passé, le présent et l'avenir, jamais nous n'accepterons la fausse doctrine dite du « théisme ouvert »⁵. Dieu n'ignore rien des événements futurs qui s'accompliront au travers des volontés humaines. D'innombrables fois, il les a prédits, et la prophétie n'est que la manifestation de sa prescience éternelle. L'Écriture déclare que les croyants furent élus en Christ avant la fondation du monde (Éphésiens 1.4) ; oui, avant que le monde existât, cette grâce leur fut accordée (2 Timothée 1.9).

Deuxièmement, les décrets divins sont sages. La

⁵Théisme ouvert : enseignement selon lequel, en raison du libre arbitre humain, Dieu ne pourrait pas entièrement connaître et contrôler l'avenir. Cette doctrine est donc incompatible avec celle de l'inerrance des Écritures.

sagesse se manifeste par le choix des meilleurs buts possibles et des moyens les mieux adaptés pour y parvenir. Voilà un aspect des décrets divins qui est clairement manifesté par ce que nous en connaissons. Ils nous sont révélés par la façon dont ils se sont accomplis. Toute marque de sagesse dans les œuvres de Dieu démontre la sagesse du plan selon lequel elle s'accomplissent. Comme le déclare le psalmiste : *Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les a toutes faites avec sagesse (Psaume 104.24)*. Il est vrai que nous ne pouvons observer qu'une infime partie de ces œuvres, mais dans ce cas il nous faut procéder comme nous le faisons dans d'autres domaines, et juger l'ensemble à la lumière du spécimen, l'inconnu à la lumière de ce que nous connaissons. Quand on voit les marques d'une habileté admirable dans les parties observables d'un ouvrage, il est tout naturel de penser que les parties invisibles sont également admirables. Que cette pensée nous rassure au sujet de l'œuvre de Dieu quand surviennent les doutes, et nous fasse repousser toute objection si quelque point semble contredire notre idée personnelle de ce qui serait bon et sage. Quand nous atteignons les limites de ce qui est fini et que notre regard atteint le mystérieux domaine de l'infini, écrivons-nous : *Ô profondeur de la richesse, de la sagesse, et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! (Romains 11.33)*.

Troisièmement, les décrets de Dieu sont libres. Qui a sondé l'Esprit de l'Éternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? Avec qui en a-t-il délibéré pour en recevoir de l'instruction ? Qui lui a appris le sentier de la justice ? Qui lui a enseigné la sagesse, et fait connaître le chemin de l'intelligence ? (Ésaïe 40. 13,14). Dieu était seul quand il a promulgué ses décrets, et aucune cause extérieure à

lui n'a influencé ses décisions. Il était libre de décréter ou de ne pas décréter, de décréter ceci plutôt que cela. Nous devons reconnaître cette liberté qui est la sienne, car dans tout ce qu'il fait, il est suprême, indépendant et souverain.

Quatrièmement, ces décrets sont absolus et inconditionnels. Leur exécution ne tient nullement à telle ou telle condition qui pourrait se réaliser ou non. Dans tous les cas où Dieu a décrété un but, il a également décrété tous les moyens nécessaires à sa réalisation. Celui qui a décrété le salut de ses élus a aussi décrété de faire naître en eux la foi (2 Thessaloniens 2.13). *Je dis : mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. (Ésaïe 46.10)*. Dieu ne pourrait pas affirmer cela si son conseil dépendait de quelque condition qui pourrait ne pas être remplie. Mais Dieu *opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté (Éphésiens 1.11)*.

En même temps qu'elle enseigne l'immutabilité et l'invincibilité des décrets divins, l'Écriture enseigne clairement que l'homme est une créature responsable appelée à répondre de ses actes. Si nos pensées sont conformes à la Parole de Dieu, nous affirmerons sans hésiter que ces deux vérités sont parfaitement compatibles entre elles. Je me garderai bien de nier qu'il soit difficile de définir le point où l'une s'arrête et où l'autre commence : cette difficulté-là surgit toujours, là où le divin et l'humain se rencontrent. La prière authentique est suscitée par le Saint-Esprit, et elle est en même temps le cri d'un cœur humain. L'Écriture est la Parole inspirée de Dieu, et pourtant elle fut rédigée par des hommes qui n'étaient pas de simples machines au service de l'Esprit. Christ est à la fois Dieu et homme. Il est omniscient, et pourtant il lui fut donné de *croître en sagesse (Luc 2. 52)*. Il est le Tout-puissant, et pourtant il

fut *crucifié à cause de sa faiblesse (2 Corinthiens 13.4)*. Il est le Prince de la vie, et pourtant il est mort. Il s'agit là de mystères sublimes, mais la foi les accueille sans poser de questions.

Dans le passé, on a souvent entendu dire que toute objection contre les décrets éternels de Dieu était également opposable à la doctrine de sa prescience éternelle, et avec le même degré de force.

« Que Dieu ait ou non décrété tout ce qui arrive, tous ceux qui reconnaissent que Dieu existe reconnaissent aussi qu'il sait toutes choses à l'avance. Il va de soi que s'il sait toutes choses à l'avance, ou bien il les approuve, ou bien il les désapprouve. Autrement dit, ou bien il veut qu'elles soient, ou bien il ne veut pas qu'elles soient. Mais vouloir qu'elles soient revient à les décréter » (Jonathan Edwards).⁶

Pour terminer, essayez maintenant avec moi d'imaginer la situation inverse. Nier les décrets divins reviendrait à affirmer que le monde et tout ce qui le concerne est régi par le hasard, et que toutes choses sont soit aléatoires, soit le fait d'un destin aveugle. Quelle paix, quelle assurance y aurait-il alors pour nos pauvres cœurs et pour nos pensées ? Où donc pourrions-nous trouver refuge à l'heure du besoin et de l'épreuve ? Nulle part ! Il n'y aurait que d'épaisses ténèbres, et cette abjecte atrocité qu'est l'athéisme. Cher lecteur, combien nous devons être reconnaissants de ce que toutes choses sont déterminées par un Dieu infiniment sage et bon ! Que de louanges, que de gratitude nous devons à Dieu pour ses décrets divins ! À cause d'eux, nous savons que *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de*

⁶ Jonathan Edwards (1703-1758) : Pasteur, enseignant et écrivain américain, l'un des plus grands théologiens du 18^e siècle.

*ceux qui sont appelés selon son dessein (Romains 8.28).
Combien il convient de nous écrire : C'est de lui, et par
lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans
tous les siècles ! Amen ! (Romains 11.36).*

Chapitre 3

L'omniscience de Dieu

Dieu est omniscient. Il connaît toutes choses : tout ce qui pourrait être, tout ce qui est, tous les événements et toutes les créatures ; il connaît le passé, le présent et l'avenir. Il connaît à la perfection chaque détail de la vie de tout ce qui existe au ciel, sur terre, et en enfer. *Il connaît ce qui est dans les ténèbres (Daniel 2.22)*. Rien ne lui échappe, rien ne peut lui être caché, et il n'oublie jamais rien. Combien il convient de nous écrire avec le psalmiste : *Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir (Psaume 139.6)*. La connaissance divine est parfaite. Dieu ne se trompe jamais, ne change jamais, et rien ne lui échappe. *Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Hébreux 4.13)*. Oui, c'est à ce Dieu que nous devons rendre compte !

Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève. Tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, Éternel, tu la connais entièrement (Psaume 139.2-4). Combien le Dieu des Écritures est un être merveilleux ! Chacun de ses glorieux attributs devrait enrichir notre admiration pour lui. À la seule pensée de son omniscience, nous devrions nous prosterner devant lui dans l'adoration. Pourtant, nous méditons bien peu sur cette divine perfection ! Serait-ce parce que l'idée de son omniscience nous met mal à l'aise ?

Combien elle est solennelle, cette réalité : rien ne peut être caché devant Dieu ! *Je connais toutes les pensées de votre esprit (Ézéchiél 11.5)*.⁷ Quoique Dieu soit invisible pour nous, nous ne sommes nullement invisibles pour lui. Ni l'obscurité de la nuit, ni les rideaux les mieux fermés, ni le cachot le plus profond ne peuvent dissimuler un pécheur au regard du Dieu omniscient. Les arbres du jardin d'Éden ne pouvaient pas cacher nos premiers parents. Aucun œil humain ne vit Caïn assassiner son frère, mais son Créateur fut témoin du crime. Sara pouvait bien éclater d'un rire moqueur dans le secret de sa tente : l'Éternel ne l'entendit pas moins. Achan eut beau enterrer avec soin le lingot d'or qu'il avait volé, cela n'empêcha pas Dieu de tout mettre à la lumière. David se donna beaucoup de mal pour dissimuler son iniquité, mais le Dieu qui voit toutes choses ne tarda pas à lui envoyer un de ses serviteurs pour lui dire : *Tu es cet homme-là ! (2 Samuel 12.7)*. Et à l'auteur comme au lecteur de ces lignes, Dieu dit aussi : *Sachez que votre péché vous atteindra (Nombres 32.23)*.

Si seulement ils le pouvaient, les hommes voudraient bien dépouiller Dieu de son omniscience. C'est bien la preuve que *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu (Romains 8.7)*. Il est dans la nature des impies de haïr cette perfection divine alors même qu'ils sont naturellement contraints de la reconnaître. Ils voudraient bien qu'il n'y ait pas de Témoin de leur péché, que personne ne sonde leur cœur, que personne ne juge leurs actions. Ils cherchent à bannir un tel Dieu de leurs pensées. *Ils ne se disent pas dans leur cœur que je me souviens de toute leur méchanceté (Osée 7.2)*. Quelle solennité dans le Psaume 90, verset 8 ! Tous ceux qui

⁷Traduction David Martin.

rejettent Christ feraient bien de trembler à cette parole : *Tu mets devant toi nos iniquités, et à la lumière de ta face, nos fautes cachées.*

Toutefois, l'omniscience divine est un puissant sujet de réconfort pour le chrétien. Dans les moments de perplexité, il dira avec Job : *Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie (Job 23.10)*. Telles ou telles circonstances me semblent bien mystérieuses, et mes amis n'y comprennent rien, mais le Seigneur sait ! Dans les moments de lassitude et de faiblesse, les chrétiens se rassurent en disant : *Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière (Psaume 103.14)*. Dans les moments de doute et de crainte, ils s'appuient sur ce même attribut, s'écriant : *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! (Psaume 139.23,24)*. Lors d'un échec douloureux, quand nos actions démentent les dispositions de notre cœur, quand nos actes ne correspondent pas à notre piété, quand retentit en nous cette question qui sonde nos cœurs, *M'aimes-tu ?* nous répondrons avec Pierre : *Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime. (Jean 21.17)*.

Voilà qui nous encourage à prier. Ne craignons jamais que les supplications des justes passent inaperçues, ou que Dieu soit inattentif à leurs soupirs et à leurs larmes, car il connaît les pensées et les intentions des cœurs. Le chrétien individuel ne risque jamais d'être oublié au milieu d'une foule de demandeurs qui chaque jour et à chaque heure présentent leurs innombrables pétitions ; en effet une Pensée infinie est capable d'accorder autant d'attention à des millions de pétitionnaires qu'à un seul. De même, quand nous n'arrivons pas à exprimer les

aspirations les plus profondes de nos âmes, l'incapacité de nous exprimer adéquatement n'est pas un obstacle à notre prière, car Dieu dit : *Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. (Ésaïe 65.24).*

Notre Seigneur est grand, puissant par sa force ; son intelligence n'a point de limite (Psaume 147.5). Non seulement Dieu connaît entièrement tout ce qui s'est déjà produit partout dans ses immenses domaines, non seulement il sait absolument tout de ce qui est en train de se produire dans l'univers entier, mais encore il connaît à fond chaque événement, du plus petit au plus grand, qui surviendra dans les âges à venir. La connaissance qu'a Dieu de l'avenir est aussi exhaustive que sa connaissance du passé et du présent, car l'avenir dépend entièrement de lui. Si jamais une chose pouvait arriver sans qu'il l'ait directement causée ou permise, cette chose serait indépendante de lui, et il cesserait aussitôt d'être le Dieu suprême.

Cette connaissance qu'a Dieu de l'avenir n'est pas une pure abstraction : elle est inséparablement liée à son dessein, et accompagnée par ce dessein. Dieu lui-même a planifié tout ce qui sera, et ce qu'il a planifié ne peut que s'accomplir. Comme le déclare sa Parole, qui est absolument certaine, *il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main (Daniel 4.35).* Autrement dit, *il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit (Proverbes 19.21).* Puisque la sagesse et la puissance de Dieu sont également infinies, son projet s'accomplira immanquablement. Un projet divin ne peut pas échouer, pas plus que le Dieu trois fois saint ne peut mentir.

En tout ce qui concerne l'avenir, il n'y a pas l'ombre d'une incertitude quant à la réalisation des conseils de Dieu. Aucun de ses décrets ne dépend de la créature ni de causes secondes. Aucun événement futur n'est une simple éventualité, c'est à dire une chose qui pourrait arriver ou ne pas arriver ; c'est le Seigneur *qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité* (Actes 15.18). Tout ce que Dieu a décrété est inexorablement certain, car chez lui *il n'y a ni changement ni ombre de variation* (Jacques 1.17). Aussi nous est-il dit dès le début de l'Apocalypse, ce livre qui dévoile tant d'événements futurs, qu'il s'agit de choses *qui doivent arriver bientôt* (Apocalypse 1.1).

Toutes les prophéties de sa Parole offrent des exemples de la connaissance parfaite que possède Dieu. L'Ancien Testament contient de très nombreuses prédictions sur l'histoire d'Israël ; elles se sont accomplies dans le moindre détail, des siècles après leur proclamation. Beaucoup d'autres paroles prophétisent le déroulement de la vie terrestre de Christ : elles aussi se sont réalisées à la lettre et à la perfection. Ces prophéties ne pouvaient être formulées que par Celui qui connaît la fin depuis le commencement, et dont le savoir implique la certitude absolue de voir toutes ses prédictions se réaliser. De même, les deux Testaments contiennent beaucoup d'autres prédictions encore inaccomplies, mais elles s'accompliront forcément (Luc 24.44). C'est inévitable, parce qu'elles ont été annoncées par Celui qui les a décrétées.

Précisons-le toutefois : ni l'omniscience de Dieu, ni sa connaissance du futur ne constituent en elles-mêmes une cause. Rien n'est jamais arrivé ni n'arrivera jamais du simple fait que Dieu en avait connaissance. La cause de toutes choses est la volonté de Dieu. Celui qui croit

réellement les Écritures sait d'avance que les saisons continueront de se succéder avec une parfaite régularité tant que la terre subsistera (Genèse 8.22) ; cependant cette connaissance n'est pas la cause de cette succession. De même, la connaissance que possède Dieu ne vient pas du fait que les choses sont ou seront, mais bien du fait qu'il leur a ordonné d'être. Dieu connaissait la crucifixion de son Fils et il l'a prédite bien des siècles avant l'incarnation, parce que dans le plan divin, ce Fils est *l'Agneau immolé avant la fondation du monde*. Nous apprenons donc que le Fils a été livré *selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu (Actes 2.23)*.

Un mot sur les applications de cette vérité : la connaissance infinie que possède le Seigneur devrait nous combler d'émerveillement. Combien le Seigneur est exalté, infiniment au-dessus du plus sage des hommes ! Nous, nous ignorons ce qui se passera demain, mais la totalité de l'avenir est à nu sous le regard omniscient de Dieu. La connaissance infinie qui est la sienne devrait nous remplir d'une crainte respectueuse et sacrée. Rien de ce que nous faisons, disons ou pensons n'échappe à la connaissance de Celui à qui nous devons rendre compte. *Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons (Proverbes 15.3)*. Quelle protection cette vérité serait pour nous, si seulement nous méditons sur elle plus assidûment ! Au lieu d'agir précipitamment, nous dirions avec Agar : *Att-el-Roï, tu es le Dieu qui me voit (Genèse 16.13)*. Le chrétien qui connaît l'omniscience de Dieu devrait être débordant d'adoration. Toute ma vie est comme un livre ouvert devant lui depuis le commencement. Il a vu d'avance toutes mes chutes, tous mes péchés, tous mes reniements, et pourtant il a fait de moi l'objet de son amour. Quand je comprends cela, comment ne pas me

prosterner devant lui avec émerveillement, pour l'adorer !

Chapitre 4

La prescience de Dieu

Que de controverses autour de ce sujet dans le passé ! Mais est-il une seule vérité de l'Écriture sainte qui n'ait pas donné lieu à des batailles théologiques et ecclésiastiques ? On pourrait mentionner la divinité de Christ, sa naissance virginale, sa mort expiatoire, son retour en gloire ; la justification du chrétien, sa sanctification, sa sécurité en Christ ; l'Église, son organisation, ses ministères, sa discipline ; le baptême et le repas du Seigneur, et quantité d'autres vérités précieuses. Pourtant, les controverses auxquelles ces questions ont donné lieu n'ont jamais incité les fidèles serviteurs de Dieu à rester bouche close. Pourquoi, donc, éviter la question épineuse de la prescience de Dieu, simplement parce que si nous parlons de cette question, certains nous accuseront aussitôt de jeter de l'huile sur le feu ? Que d'autres cherchent querelle s'ils le veulent ; quant à nous, nous devons témoigner de la lumière que nous avons reçue.

Concernant la prescience divine, il y a deux points que beaucoup ignorent : premièrement, le sens du mot prescience, et deuxièmement, l'importance de ce sujet dans les Écritures. Cette ignorance est si répandue que certains prédicateurs et enseignants arrivent sans peine à vendre même au peuple de Dieu des versions dénaturées de cette doctrine. Il n'existe qu'une seule protection contre l'erreur : l'enracinement dans la foi. Pour cela, il nous faut prier avec ferveur, étudier avec diligence, et recevoir *avec douceur la Parole de Dieu qui*

a été plantée en nous : c'est le seul moyen de tenir ferme quand nous sommes attaqués. Certains aujourd'hui abusent de cette vérité-là pour discréditer et nier la souveraineté absolue de Dieu dans le salut des pécheurs. Pareillement, les adeptes de la « haute critique » répudient l'inspiration divine des Écritures, et les évolutionnistes nient l'œuvre divine de la création. De même, certains faux docteurs pervertissent l'idée de la prescience divine pour rejeter la doctrine de l'élection inconditionnelle à la vie éternelle.

Quand on aborde ce sujet sacré et solennel qu'est la prédestination divine, quand on explique que de toute éternité Dieu a choisi certains afin de les rendre conformes à l'image de son Fils, l'adversaire dépêche un de ses émissaires pour déclarer que l'élection se fonderait en fait sur la prescience divine ; « prescience » dans ce cas voulant dire que Dieu aurait vu d'avance que certains seraient plus dociles que d'autres, et qu'ils répondraient plus volontiers aux efforts de l'Esprit. Sachant que par la suite ils allaient croire, Dieu les aurait donc prédestinés au salut. Mais c'est complètement faux. Enseigner cela revient à renier cette vérité qu'est la dépravation radicale de l'homme, et à supposer que chez certains, il y aurait quelque chose de bon. C'est nier l'indépendance souveraine de Dieu et faire dépendre les décrets divins d'un élément que Dieu trouverait dans sa créature. C'est mettre la vérité sens dessus-dessous. Dieu verrait d'avance que certains pécheurs croiront en Christ, et par conséquent il les prédestinerait au salut. C'est une contre-vérité ! L'Écriture enseigne que dans son absolue souveraineté, Dieu choisit certains pour les mettre à part et leur accorder sa faveur (Actes 13.48), et donc il leur confère le don de la foi. La fausse théologie déclare que la cause de notre élection au salut, c'est que Dieu savait

d'avance que nous croirions ; en réalité, c'est l'élection divine qui est la cause de notre foi en Christ.

Avant d'aller plus loin dans notre discussion de ce sujet si souvent mal compris, arrêtons-nous un instant pour définir les termes que nous employons. Que signifie « prescience » ? Beaucoup répondent immédiatement : « connaître à l'avance ». Mais ne sautons pas sur une conclusion, et ne prenons pas le Larousse comme autorité suprême dans ce domaine-là. Ce n'est pas d'abord l'étymologie du mot qui nous éclairera, mais la manière dont les Écritures emploient ce terme. C'est l'emploi que fait le Saint-Esprit d'une expression qui en détermine le sens et la portée. Parce qu'on oublie d'appliquer cette règle simple, il y a énormément de confusion et d'erreurs. Beaucoup présupposent qu'ils connaissent parfaitement le sens de tel ou tel mot employé dans les Écritures ; et dans leur hâte, ils ne consultent pas de concordance biblique pour vérifier leur présupposé. Approfondissons donc cette question.

Prenons par exemple le mot « chair ». Son sens paraît si évident que beaucoup diraient que c'est perdre son temps que de rechercher sa signification dans les Écritures. On se hâte de croire que « chair » est synonyme de « corps physique », sans chercher plus loin. En réalité, le sens du mot « chair » dans la Bible dépasse souvent l'idée de « corps ». On ne peut en saisir le sens qu'en étudiant chacun des emplois du mot dans son contexte particulier. Prenons le terme « monde » : le lecteur imagine en général que ce mot veut dire « genre humain », et interprète donc mal de nombreux passages où il figure. Prenez encore le mot « immortalité ». « S'il y a un terme dont le sens est évident, dira-t-on, c'est bien celui-là ! Il ne peut se rapporter qu'à l'indestructibilité de l'âme ». Ah, cher lecteur, lorsque la Parole de Dieu est en

cause, il est pernicieux, il est insensé de nous fier à nos présupposés ! Si le lecteur prend la peine d'examiner tous les passages contenant les mots « mortel » et « immortel », il verra que ces termes ne s'appliquent jamais à l'âme, mais toujours au corps.

Ce que nous venons de dire de « la chair », du « monde » et de « l'immortalité » s'applique avec autant de force aux termes « connaître » et « connaître d'avance ». Au lieu d'imaginer que ces mots se rapportent à une simple opération mentale, il faut examiner avec soin les passages dans lesquels ils apparaissent. Le terme « pré-connaissance » n'existe pas dans l'Ancien Testament. En revanche, on y trouve souvent le verbe « connaître ». Quand ce verbe s'applique à Dieu, il veut souvent dire « regarder favorablement ». Il ne dénote pas un simple processus mental, mais l'affection pour l'objet de la connaissance. *Je te connais par ton nom (Exode 33.17). Vous avez été rebelles contre l'Éternel depuis que je vous connais (Deutéronome 9.24). Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais (Jérémie 1.5). Ils ont établi des chefs et je n'en ai rien su (Osée 8.4)*⁸. *Je vous ai connus, vous seuls d'entre toutes les familles de la terre (Amos 3.2)*⁹. Dans ces passages, le verbe « connaître » veut dire soit « aimer », soit « choisir ».

De même, le verbe « connaître » revient souvent dans le Nouveau Testament, avec le même sens que dans l'Ancien. Alors je leur dirai ouvertement, je ne vous ai jamais connus (Matthieu 7.23). Je suis le bon berger... je connais mes brebis, et elles me connaissent (Jean 10.11,14). Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est

⁸Traduction David Martin.

⁹Ibid.

connu de lui (1 Corinthiens 8.3). Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent (2 Timothée 2.19).

Le mot « prescience » dans le Nouveau Testament est moins ambigu que le verbe « connaître ». En étudiant chacun des passages où il est employé, on découvre qu'il ne dénote pas forcément la simple perception d'événements encore futurs. En réalité, le terme « prescience » ne s'emploie jamais dans les Écritures pour parler d'événements ou d'actions : il se rapporte toujours à des personnes. Ce sont donc des personnes que Dieu « pré-connaît », et non les actions de ces personnes. Pour le prouver, citons tous les passages où l'on rencontre cette expression.

Le premier est dans Actes 2.23. Nous y lisons : Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. En examinant de près la formulation de ce verset, on découvre que l'apôtre ne parle pas de la prescience qu'avait Dieu de l'action de crucifier, mais de sa prescience de la personne qui fut crucifiée. Cet homme,[Christ], livré selon...

La deuxième fois que le mot revient, c'est dans Romains 8.29.30. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. Examinez bien le pronom employé ici. Il ne s'agit pas de choses que Dieu aurait pré-connues : ce sont des personnes qu'il a pré-connues. Ce passage ne parle pas de la soumission de leurs volontés ni de la foi qu'elles avaient dans le cœur, mais des personnes elles-mêmes.

Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance (Romains 11.2). Une fois de plus il s'agit là

uniquement de personnes. La dernière mention se trouve dans 1 Pierre 1.2 : *élus selon la prescience de Dieu le Père*. Qui donc est élu selon la prescience de Dieu le Père ? Le verset précédent répond à la question : il s'agit de *ceux qui sont étrangers et dispersés, c'est à dire de la diaspora, de la dispersion, des Juifs croyants*. Une fois de plus ce sont des personnes qui sont pré-connées, et non des actions.

À la lumière de ces passages (et on pourrait en citer d'autres), quelles raisons scripturaires pourrait-on bien invoquer pour affirmer que Dieu aurait « pré-connu » les actes de certains, c'est à dire le fait qu'ils allaient se repentir et croire, et que pour cette raison il les aurait élus en vue du salut ? La réponse est qu'il n'y a aucune raison. L'Écriture ne parle jamais de la foi et de la repentance comme étant prévues ou pré-connées de Dieu. En vérité, Dieu sait depuis l'éternité que certains se repentiront et croiront, mais l'Écriture ne dit jamais que la repentance et la foi sont l'objet de prescience divine. Le mot se rapporte dans tous les cas à la pré-connaissance qu'a Dieu des personnes. Retenons donc fermement *le modèle des saintes paroles (2 Timothée 1.13)*.

Un autre point sur lequel nous voulons particulièrement attirer l'attention est le fait que les deux premiers passages cités ci-dessus montrent et enseignent implicitement que la pré-connaissance divine n'est pas causative, mais qu'elle est sous-tendue et précédée par une autre réalité qui est le décret souverain de Dieu lui-même. Christ fut livré premièrement *selon le dessein arrêté* et deuxièmement *selon la prescience de Dieu (Actes 2.23)*. C'est le conseil, le décret divin qui fonde la prescience. Il en est de même dans Romains 8.29. Ce verset commence par le mot « car », ce qui nous demande de revenir sur la phrase qui le précède

immédiatement. Que dit ce verset précédent ? Que *toutes choses concourent au bien de ceux qui... sont appelés selon son dessein*. Ainsi, la prescience de Dieu se fonde sur son dessein, sur son décret (voir le Psaume 2, v.7).

Dieu pré-connaît ce qui sera, parce qu'il a décrété ce qui sera. C'est donc inverser l'ordre scripturaire et mettre la charrue avant les bœufs que d'affirmer que Dieu élit les personnes en raison de sa prescience. En réalité, il pré-connaît parce qu'il a élu. La raison d'être de l'élection et sa cause ne résident aucunement dans la créature mais bien dans la volonté souveraine de Dieu lui-même. Dieu a formé en lui-même le projet d'élire un certain peuple, non parce que ses membres avaient en eux-mêmes quoi que ce soit de bon (en réalité, ou en puissance), mais par son propre bon plaisir. Pourquoi a-t-il choisi ceux-là ? Nous ne le savons pas, et ne pouvons que dire : *Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi*. La pure vérité selon Romains 8.29 est que Dieu, avant la fondation du monde, a choisi certains pécheurs et les a prédestinés au salut (2 Thessaloniens 2.13). La fin du verset l'affirme clairement : *il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils*. Dieu n'a pas prédestiné ceux dont il savait d'avance qu'ils étaient conformes ; au contraire, ceux qu'il a pré-connus (c'est à dire aimés et élus), il les a prédestinés à être rendus conformes. Leur conformité à Christ n'est pas la cause, mais la conséquence de la prescience et de la prédestination de Dieu.

Dieu n'a élu aucun pécheur parce qu'il savait d'avance qu'il croirait, pour la bonne raison qu'aucun pécheur ne croit jamais avant d'avoir reçu de Dieu le don de la foi . De même, personne ne peut voir tant que Dieu ne lui a pas ouvert les yeux. Voir, c'est le don de Dieu, et la vue résulte de l'utilisation de ce don. La foi est donc le don de Dieu (Éphésiens 2.8,9) ; le fait de croire résulte de l'usage

que je fais de ce don. S'il était vrai que Dieu a élu certains au salut parce que par la suite ils allaient croire, alors l'action de croire serait méritoire ; dans ce cas, le pécheur sauvé aurait de quoi se vanter, ce que l'Écriture lui interdit formellement : *Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Éphésiens 2.9).*

C'est clair : la Parole de Dieu est suffisamment limpide quand elle enseigne que la foi n'est pas une action méritoire. Elle affirme que les chrétiens sont un peuple qui a cru par grâce (Actes 18.27). Puisqu'ils ont cru « par grâce », la foi n'a rien de méritoire ; et n'étant pas méritoire, elle ne peut pas être le fondement ou la cause qui aurait conduit Dieu à les choisir. Non, le choix de Dieu ne doit rien à quelque mérite supposé en nous, ni au moindre élément émanant de nous. Son choix ne procède que de son bon plaisir souverain. Une fois de plus, dans Romains 11.5, il est question d'*un reste selon l'élection de la grâce*. N'est-ce pas tout à fait clair ? L'élection elle-même procède de la grâce, et la grâce est une faveur imméritée ; aussi n'avons-nous en nous-mêmes rien à faire valoir devant Dieu.

C'est pourquoi il est essentiel pour nous d'avoir des notions spirituelles claires sur la prescience de Dieu. Des notions erronées sur ce point aboutissent inévitablement à des pensées profondément déshonorantes pour le Seigneur. L'idée populaire de la prescience divine est entièrement fautive. Non seulement Dieu connaît la fin depuis le commencement, mais encore il a planifié, fixé, et prédestiné toutes choses depuis le commencement. Aussi sûrement qu'une cause produit une conséquence, de même son plan produit sa prescience. Si donc le lecteur est un vrai chrétien, c'est parce que Dieu l'a choisi en Christ avant la fondation du monde (Éphésiens 1.4). Il ne vous a pas choisi parce qu'il voyait d'avance que vous

alliez croire ; il vous a choisi simplement parce qu'il lui a plu de faire ce choix. Il vous a choisi malgré votre incrédulité naturelle. Puisqu'il en est ainsi, toute gloire et toute louange reviennent à lui seul. Vous n'avez pas l'ombre d'une raison de vous attribuer le moindre mérite. C'est *par la grâce* que vous avez cru (Actes 18.27), et cela, parce que votre élection elle-même est *par grâce* (Romains 11.5).

Chapitre 5

La suprématie de Dieu

Dans une lettre à Érasme, Luther écrivit : « Vos pensées au sujet de Dieu sont trop humaines. » Le grand érudit fut sans doute piqué au vif par ce reproche, d'autant plus qu'il émanait d'un fils de mineur. Pourtant, Érasme le méritait grandement. Je ne suis nullement considéré parmi les conducteurs religieux de ce siècle dégénéré, mais je fais ce même reproche à la plupart des prédicateurs actuels, et à ceux qui au lieu de sonder les Écritures pour leur propre compte, acceptent paresseusement l'enseignement des autres. Presque partout, on trouve une conception déshonorante et dégradante du règne et du gouvernement du Dieu Tout-puissant. Pour des myriades de gens, même parmi les chrétiens professants, le Dieu des Écritures est pratiquement inconnu.

Dieu adressa jadis ce reproche à Israël, son peuple apostat : *Tu as cru que j'étais comme toi (Psaume 50.21)*. Aujourd'hui il fait sûrement le même reproche à la chrétienté apostate. Les hommes s'imaginent que le Très-haut est mû par des sentiments, et non conduit par des principes. Ils prennent sa toute-puissance pour une vaine fable, croyant Satan capable de saboter les projets divins à droite et à gauche. Si tant est que Dieu ait un plan, pensent-ils, ce plan doit ressembler aux leurs, qui changent constamment. Ils déclarent sans vergogne qu'il faut limiter le pouvoir divin, de peur qu'il n'envahisse la forteresse du libre-arbitre humain, réduisant l'homme à l'état de « robot ». Ils minimisent l'efficacité parfaite de

l'expiation, qui a en fait réellement racheté tous ceux pour lesquels Christ l'a accomplie, et ils y voient un simple « remède » auquel les âmes malades du péché peuvent recourir si bon leur semble ; ils réduisent l'œuvre invincible du Saint-Esprit à une « offre » de l'Évangile, que les pécheurs pourraient accepter ou rejeter à leur gré.

Le « dieu » de ce vingtième siècle diffère autant du Souverain suprême des Écritures saintes que la flamme vacillante d'une bougie diffère de la gloire du soleil de midi. Le « dieu » qu'on prêche à présent du haut de la plupart des chaires, dans les écoles du dimanche, dans beaucoup d'écrits religieux actuels, et dans les conférences dites bibliques n'est que le produit de l'imagination humaine, l'invention d'une sentimentalité larmoyante. Les païens hors de la chrétienté fabriquent des « dieux » de bois et de de pierre, et des millions de païens au sein de la chrétienté se fabriquent un « dieu » issu de leurs propres pensées charnelles. En réalité, ce sont des athées, car ou bien Dieu est absolument suprême, ou bien il n'est pas Dieu du tout. Un « dieu » à la volonté duquel on peut résister et dont on peut saboter les plans et les desseins est indigne d'être appelé divinité. Il est totalement indigne d'être adoré et ne mérite que le mépris.

On prend clairement conscience de la suprématie du Dieu vivant et vrai quand on considère la distance infinie qui sépare les créatures les plus puissantes de leur Créateur, le Tout-puissant. C'est lui qui est le Potier, et les créatures ne sont qu'argile entre ses mains ; elles sont destinées à devenir soit des vases d'honneur façonnés par lui, soit à être pulvérisées (Psaume 2.9), selon son bon plaisir. À supposer que tous les habitants du ciel et de la terre se liguent pour se révolter contre lui, Dieu ne serait

nullement ébranlé. Pareille révolte aurait sur lui encore moins d'effet que n'en ont les embruns de la Méditerranée sur les escarpements du roc de Gibraltar. Qu'elle est vaine et puérile, la tentative d'une créature qui veut nuire au Très-haut ! L'Écriture elle-même nous apprend que lorsque les princes des non-Juifs s'unissent à un Israël apostat pour défier l'Éternel et son Christ, *Celui qui siège dans les cieux rit (Psaume 2.4)*.

Avec force et clarté, de nombreux passages bibliques affirment la suprématie absolue et universelle de Dieu : À toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur terre t'appartient ; à toi, Éternel le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout ! (1 Chroniques 29.11,12). Remarquez l'expression tu règnes, qui signifie « tu règnes présentement », et non « tu régneras dans le millénium ». Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur les royaumes des nations ? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister ? (2 Chroniques 20.6). Devant lui, présidents, papes, rois et empereurs sont moins que des sauterelles.

Mais sa résolution est arrêtée ; qui s'y opposera ? (Job 23.13). Ah, cher lecteur, le Dieu des Écritures n'est pas un monarque fictif, un souverain imaginaire ; il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. *Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées (Job 42.2)*, ou selon une autre traduction, *nul ne peut s'opposer au moindre de tes plans*. Tout ce que Dieu a projeté de faire, il le fait. Tout ce qu'il a décrété, il l'accomplit. *Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut (Psaume 115.3)*. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce qu'il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil, en face de l'Éternel (*Proverbes 21.30*).

L'Écriture décrit des manifestations spectaculaires de la suprématie de Dieu sur les œuvres de ses mains. La matière inanimée et les créatures non douées de raison accomplissent toutes les ordres de leur Créateur. Parce que c'était son bon plaisir, la Mer Rouge s'est ouverte, et ses eaux se sont dressées comme des murailles (Exode 14). La terre s'est ouverte, et des rebelles coupables ont été engloutis tout vivants dans l'abîme (Nombres 16). Lorsque Dieu en a donné l'ordre, le soleil s'est arrêté dans sa course (Josué 10). En une autre occasion, il a reculé de dix degrés sur le cadran solaire d'Achaz (Ésaïe 38.8). Dieu a donné une illustration de sa souveraineté en ordonnant à des corbeaux de nourrir Élie (1 Rois 17). Il a fait flotter un fer à la surface de l'eau (2 Rois 6.5) ; il a fermé la gueule des lions quand on a jeté Daniel dans la fosse. Il a empêché le feu de brûler lorsque les trois jeunes Hébreux ont été jetés dans la fournaise. Ainsi *tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes (Psaume 136.6).*

La suprématie de Dieu se manifeste aussi dans son entière domination sur la volonté humaine. Que le lecteur réfléchisse attentivement sur Exode 34.24. Trois fois par an, toute la population masculine d'Israël avait l'ordre de quitter sa demeure pour monter à Jérusalem. Ils étaient établis au milieu de peuplades hostiles qui les haïssaient, car ils leur avaient pris leurs terres. Qu'est-ce qui a bien pu empêcher les Cananéens de saisir cette occasion où les hommes s'absentaient, pour massacrer les femmes et les enfants et s'emparer de leurs biens ? Si la main du Tout-puissant n'avait pas retenu la volonté des méchants, comment pouvait-il promettre à l'avance que personne ne convoiterait ces terres ? Ah, c'est que *le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de*

l'Éternel ; il l'incline partout où il veut (Proverbes 21.1).

Mais, objectera-t-on, ne lisons-nous pas que bien souvent des hommes ont défié Dieu et résisté à sa volonté, enfreint ses commandements, dédaigné ses avertissements, et fait la sourde oreille chaque fois qu'il les exhortait ? C'est en effet le cas. Ces désobéissances annulent-elles tout ce que je viens d'écrire ? Si oui, alors la Bible se contredirait elle-même, ce qui est impossible. Ces objections mettent simplement en lumière la méchanceté de l'homme qui s'élève contre la Parole objective de Dieu ; mais ce qui est décrit plus haut, c'est ce que Dieu a projeté en lui-même. Aucun de nous ne se conforme parfaitement à la règle de conduite que Dieu nous prescrit de suivre, mais son « conseil » éternel s'accomplit jusque dans le moindre détail.

Le Nouveau Testament affirme avec tout autant de force et de clarté la suprématie absolue et universelle de Dieu. Nous y apprenons que Dieu *accomplit toutes choses d'après le conseil de sa volonté (Éphésiens 1.11)*. Le terme grec traduit par « accomplit » signifie « accomplir efficacement ». Voilà pourquoi nous lisons : *C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! (Romains 11.36)*. Les humains auront beau se vanter d'être des « agents libres », d'avoir une volonté propre, et d'être libres d'en faire à leur tête, l'Écriture n'en déclare pas moins à ceux qui se vantent, disant : *aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons ! ... Vous devriez dire : Si Dieu le veut, nous ferons ceci et cela. (Jacques 4.13, 15) !*

La volonté de Dieu est le lieu du repos véritable de nos cœurs. Nos vies ne sont le produit ni d'un destin

aveugle, ni des caprices du hasard ; chaque détail qui les constitue a été ordonné de toute éternité, et il est en ce moment même dirigé par le Dieu vivant qui règne éternellement. Personne ne peut toucher à un seul cheveu de notre tête sans sa permission. *Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas (Proverbes 16.9)*. Quelle assurance, quelle force, quel réconfort cette certitude devrait communiquer au véritable chrétien ! *Mes temps sont dans ta main (Psaume 31.15)*. Alors je dis : *Demeure tranquille, te confiant en l'Éternel, et l'attends (Psaume 37.7)*¹⁰.

¹⁰Traduction David Martin.

Chapitre 6

La souveraineté de Dieu

La souveraineté de Dieu peut se définir comme étant sa suprématie en action (voir le chapitre précédent). Infiniment élevé au-dessus de la plus haute des créatures, il est le Très-haut, le Seigneur du ciel et de la terre. Nul ne peut l'assujettir ni l'influencer ; il est absolument indépendant. Dieu accomplit ce qui lui plaît, seulement comme il lui plaît, et toujours comme il lui plaît. Nul ne peut entraver ses plans ni l'empêcher de faire sa volonté. Aussi sa Parole déclare-t-elle expressément : *Mes arrêts subsisteront et j'exécuterai toute ma volonté (Ésaïe 46.10) Il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main (Daniel 4.35)*. La souveraineté divine signifie que Dieu est Dieu en réalité, et pas seulement en théorie ; qu'il siège sur le trône de l'univers, dirigeant toutes choses, accomplissant toutes choses selon le conseil de sa volonté (Éphésiens 1.11).

Charles Haddon Spurgeon a bien raison de déclarer dans son sermon sur Matthieu 20.15 :

« Aucun des attributs de Dieu ne procure plus de réconfort à ses enfants que sa souveraineté. Dans les circonstances les plus éprouvantes, dans les épreuves les plus sévères, ils sont convaincus que cette souveraineté a ordonné leurs afflictions et les dirige, et qu'elle sanctifiera toutes choses. Aucune doctrine n'est à défendre plus sérieusement que celle de la souveraineté de leur Maître sur toute la création – la royauté de Dieu qui s'étend à toute œuvre sortie de

ses mains ; le trône divin, et le droit qu'a Dieu de siéger sur ce trône. En revanche, aucune doctrine n'est plus haïssable pour les mondains, et il n'y a aucune vérité qu'ils malmènent plus durement que cette doctrine grande, admirable, et indéniable de la souveraineté du Dieu infini. Les hommes veulent bien que Dieu soit partout, sauf sur son trône. Ils veulent bien d'un Dieu dans son atelier céleste en train de façonner les mondes et les étoiles. Ils veulent bien d'un Dieu dans son aumônerie, s'employant à distribuer aumônes et bienfaits. Ils acceptent qu'il soutienne la terre et ses colonnes, qu'il fasse resplendir les luminaires célestes et maîtrise les vagues de l'océan furieux ; mais quand Dieu prend place sur son trône, alors ses créatures se mettent à grincer des dents.

Nous, nous proclamons Dieu siégeant sur son trône ; nous proclamons son droit de faire ce qui lui plaît et de disposer de ses créatures sans les consulter, comme il juge bon. C'est pourquoi on nous abreuve de quolibets et d'exécration, et les hommes refusent de nous écouter : le Dieu qui siège sur son trône n'est pas le dieu qu'ils affectionnent. Mais Dieu siégeant sur son trône, voilà le Dieu que nous aimons proclamer. En ce Dieu siégeant sur son trône, nous mettons notre confiance. »

Tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et tous les abîmes (Psaume 135.6). Oui, cher lecteur, voilà le Souverain impérial que révèle l'Écriture. Sa majesté est inégalée, sa puissance est illimitée : rien ne les affecte en-dehors de Dieu lui-même. Cependant nous vivons à une époque où même les chrétiens les plus « orthodoxes » semblent avoir peur d'affirmer la plénitude de la divinité de notre Dieu. Ils

disent que si on insiste trop sur la souveraineté de Dieu on exclut la responsabilité de l'homme. Pourtant, la responsabilité de l'homme est fondée sur la souveraineté divine, dont elle découle.

Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut (Psaume 115.3). Son choix souverain assigne à chacune de ses créatures le rang qu'il juge bon. Il a créé les anges : à certains il a accordé un rang soumis à conditions, et à d'autres il a accordé un rang immuable (1 Timothée 5.21) en faisant de Christ leur chef (2 Colossiens 10). N'oublions pas que les anges qui ont péché (2 Pierre 2.4) sont ses créatures tout comme ceux qui n'ont pas péché. Pourtant, tout en sachant d'avance qu'ils allaient déchoir, Dieu leur a accordé le rang de créatures soumises à des conditions et au changement ; et il a permis leur chute, tout en n'étant pas l'auteur de leur péché.

De même, Dieu a souverainement placé Adam dans le jardin d'Éden en le soumettant à des conditions. S'il l'avait jugé bon, il aurait pu lui accorder une situation affranchie de toute condition, aussi immuable que celle des anges non déçus. Il aurait pu lui accorder une situation aussi sûre, aussi immuable que celle des saints qui sont en Christ. Il a, au contraire, choisi de le placer en Éden en tant que créature ayant des devoirs, si bien que l'homme allait rester debout ou tomber selon qu'il accepterait ou refuserait ce devoir d'obéissance à son Créateur. Adam était responsable devant Dieu en raison de la loi que son Créateur lui avait donnée. Il était pleinement responsable ; et il n'aurait pas pu être mis à l'épreuve dans des conditions plus favorables.

Remarquons que Dieu n'a pas rendu Adam responsable en tant que créature soumise à conditions parce qu'il était juste d'agir ainsi. Au contraire : il était

juste d'agir ainsi parce que c'était Dieu qui le faisait. Dieu n'a pas accordé à ses créatures d'être, parce qu'il était juste de le faire, ou parce qu'il avait quelque obligation de créer. Cela était juste, parce que c'était Dieu qui le faisait. Dieu est souverain et sa volonté régule toutes choses. Il n'est soumis à aucune loi constituant un critère de justice : il est une loi pour lui-même, si bien que tout ce qu'il accomplit est juste. Malheur au rebelle qui remet en question sa souveraineté : *Malheur à qui conteste avec son Créateur ! Vase parmi les vases de terre ! L'argile dit-elle à celui qui la façonne : que fais-tu ? (Ésaïe 45.9).*

Répétons-le : dans sa souveraineté, Dieu a soumis Israël à des conditions. Les chapitres 19, 20, et 24 du Livre de l'Exode en fournissent la preuve indiscutable : Israël a été soumis à une alliance des œuvres. Dieu lui a donné certaines lois, décrétant que pour être bénis en tant que nation, les Israélites devaient observer ses statuts. Mais Israël avait la nuque raide et le cœur incirconcis. Il s'est rebellé contre Yahvé, abandonnant sa loi et se tournant vers de faux dieux ; il est devenu apostat. Par conséquent, le jugement divin est tombé sur les Israélites ; ils ont été livrés entre les mains de leurs ennemis, dispersés sur toute la surface de la terre, et jusqu'à ce jour, ils subissent les rigueurs du déplaisir divin.

Dans son absolue souveraineté, Dieu a attribué à Satan et ses anges, à Adam, et à Israël leurs responsabilités et leurs devoirs respectifs. Sa souveraineté n'abolit en rien la responsabilité des créatures. C'est précisément cette souveraineté qui a déterminé leur statut selon le bon plaisir divin ; elle a fixé les conditions auxquelles ces créatures sont soumises. Nous voyons que Dieu est au-dessus de toutes choses. Il y a donc harmonie parfaite entre la souveraineté divine

et la responsabilité de la créature. Il est insensé de déclarer, comme le font beaucoup, qu'on ne peut savoir où se termine la souveraineté divine et où commence la responsabilité de la créature. Je vais vous dire où commence cette responsabilité : elle commence là où le Créateur donne un ordre souverain. Quant à la souveraineté divine, elle n'a jamais eu de fin et n'en aura jamais !

Considérons d'autres preuves montrant que la responsabilité de la créature est fondée sur la souveraineté de Dieu. Que de fois l'Écriture relate des faits qui sont justes parce que Dieu les a commandés, mais ils n'auraient pas été justes si ce n'était pas lui qui les avait commandés ! De quel droit Adam mangeait-il du fruit des arbres du jardin ? Il avait la permission de son Créateur (Genèse 2.16), et sinon, il n'aurait été qu'un voleur ! De quel droit les Israélites ont-ils emporté les objets précieux et les vêtements des Égyptiens (Exode 12.35) ? Ils n'en auraient pas eu le moindre droit, si l'Éternel ne les y avait autorisés (Exode 3.22). De quel droit les Israélites mettaient-ils à mort tous ces agneaux pour le sacrifice ? Ils n'en auraient jamais eu le droit, si ce n'est que Dieu le leur avait ordonné. De quel droit les Israélites ont-ils mis à mort tous les Cananéens ? Ils n'en auraient jamais eu le droit, si ce n'est que l'Éternel le leur avait commandé. De quel droit le mari demande-t-il que sa femme lui soit soumise ? Il n'en a aucun, si ce n'est que Dieu en a décidé ainsi. On pourrait multiplier les exemples. Le devoir humain a pour fondement la souveraineté divine.

Prenons encore un exemple de l'exercice de la souveraineté divine absolue. Dieu n'a pas donné le même statut à Adam, à Israël, et à ses élus. Le statut des élus ne repose sur aucune condition. Dans le cadre de l'alliance

éternelle, Dieu a établi Jésus-Christ comme leur chef. Christ a assumé les responsabilités qui leur incombaient et a établi pour eux une justice éternelle : une justice parfaite, impérissable, perpétuelle. Le statut de Christ comportait des conditions, car il était *né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi (Galates 4.4-5)* tout en étant infiniment différent : là où les autres avaient échoué, Christ a réussi. Il était impossible qu'il échouât. Qui donc est à l'origine des conditions s'attachant à Christ ? Le Dieu trine. C'est la volonté souveraine qui l'a établi, l'amour souverain qui l'a envoyé, l'autorité souveraine qui lui a assigné sa tâche.

Le Médiateur devait remplir certaines conditions. Il devait revêtir une chair semblable à celle du péché ; il devait exalter la loi et en sauvegarder l'honneur divin ; il devait porter dans son propre corps sur le bois de la croix tous les péchés de tout le peuple de Dieu. Il devait les expier à la perfection, supporter la colère divine déversée sur lui, mourir et être mis au tombeau. Une récompense devait lui revenir une fois ces conditions remplies. Cette récompense lui fut promise selon Ésaïe 53.10-12. Il serait le premier-né d'un grand nombre de frères. Il aurait un peuple qui partagerait sa gloire. Béni soit son nom à jamais, il a rempli ces conditions : aussi le Père s'est-il engagé par un serment solennel à préserver et à bénir pour le temps et pour l'éternité tous ceux dont son Fils incarné est le Médiateur. Parce qu'il a pris leur place, ils partagent à présent la sienne. Sa justice est devenue la leur. Sa situation devant Dieu est devenue la leur. Sa vie est devenue la leur. Ils n'ont pas le moindre devoir à accomplir pour obtenir le bonheur éternel : *Par une seule offrande il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés [mis à part] (Hébreux 10.14).*

Ainsi, la souveraineté de Dieu est ouvertement

manifestée aux yeux de tous, au travers des différentes manières dont il dispose de ses créatures. Une partie des anges, Adam et Israël se sont vus soumis à condition ; pour garder la bénédiction, il leur fallait persévérer dans l'obéissance et dans la fidélité à Dieu. Placé dans une situation complètement différente, le *petit troupeau* (*Luc 12.32*) a une situation inconditionnelle et immuable dans l'alliance de Dieu, dans le conseil de Dieu, et dans son Fils : sa bénédiction ne dépend que de l'œuvre de Christ en sa faveur. *Le solide fondement posé par Dieu subsiste, avec ces paroles qui lui servent de sceau : le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent (2 Timothée 2.19)*. Il est parfait, le fondement sur lequel se tiennent les élus de Dieu : *il n'y a rien à y ajouter, et rien à en retrancher (Ecclésiaste 3.14)*. Telle est bien la manifestation la plus haute et la plus magnifique de la souveraineté divine. En vérité, *il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut (Romains 9.18)*.

Chapitre 7

L'immutabilité de Dieu

L'immutabilité¹¹ est une de ces perfections divines sur lesquelles nous ne méditons pas assez. Cet aspect-là de l'excellence du Créateur le distingue de toutes ses créatures. Dieu est éternellement le même : rien dans son Être, dans ses attributs, ni dans ses décrets n'est soumis au changement. Aussi compare-t-on Dieu à un *rocher (Deutéronome 32.4, par exemple)* que rien ne peut ébranler, alors que l'océan autour de lui ne cesse de s'agiter. Pareillement, alors que toute créature est sujette au changement, Dieu demeure toujours le même. Comme il n'a ni commencement ni fin, Dieu ne peut pas connaître la moindre variation. Éternellement, il est *le Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jacques 1.17)*.

Premièrement, Dieu est immuable dans son essence. Comme sa nature et son être sont infinis, ils ne peuvent être soumis au changement. Il n'y a jamais eu de temps où Dieu n'était pas, et il n'y aura jamais de temps où il cessera d'être. Dieu n'a jamais connu d'évolution, ni de croissance, ni d'amélioration. Tout ce qu'il est aujourd'hui, il l'a toujours été et il le sera toujours. *Je suis l'Éternel, je ne change pas (Malachie 3.6)* : voilà ce que Dieu déclare catégoriquement de lui-même. Il ne peut devenir meilleur, étant déjà parfait ; et comme il est parfait, il n'est sujet à aucune détérioration. Il n'est

¹¹Immutabilité (ou immuabilité) : caractère de ce qui ne change jamais.

jamais affecté par ce qui est extérieur à lui-même ; toute amélioration et toute détérioration sont impossibles en ce qui le concerne. Il ne peut qu'affirmer : *Je suis celui qui suis (Exode 3.14)*. Le passage du temps n'a aucun effet sur lui. Aucune ride ne peut flétrir le front de l'éternité. C'est pourquoi la puissance de Dieu ne peut jamais diminuer, ni sa gloire se ternir.

Deuxièmement, Dieu est immuable en ce qui concerne ses attributs. Les attributs qui étaient les siens avant qu'il appelât l'univers à l'existence sont exactement les mêmes aujourd'hui et le seront à tout jamais. Il ne peut en être autrement, car il s'agit précisément des perfections, des qualités essentielles de son être. Chacune d'elles porte l'inscription : « Semper idem » (toujours la même). Sa puissance ne connaît aucun déclin. Sa sagesse ne peut diminuer, et sa sainteté demeure immaculée. Les attributs divins ne peuvent pas changer, pas plus que Dieu ne peut cesser d'être. Sa vérité est immuable, car sa Parole à *toujours... subsiste dans les cieux. (Psaume 119.89)*. Son amour est éternel : *Je t'ai aimé d'un amour éternel (Jérémie 31.3)*. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [Jésus] mit le comble à son amour pour eux (Jean 13.1)*. Sa miséricorde ne peut cesser, car elle *dure à toujours (Psaume 100.5)*.

Troisièmement, Dieu est immuable en ce qui concerne son conseil. Sa volonté n'est sujette à aucune variation. Certains lecteurs voudraient peut-être nous opposer le verset : *L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme (Genèse 6.6)*. À cela nous répondrons : les Écritures se contredisent-elles donc ? Non, cela est impossible. Nombres 23.19 est très clair : *Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir*. Lisons aussi 1 Samuel 15.29 : *Celui qui est la force d'Israël ne ment point et ne se repent point, car il*

n'est pas un homme pour se repentir. L'explication est fort simple : en parlant de lui-même, Dieu utilise souvent un langage qui tient compte de nos capacités limitées. Il se décrit lui-même comme étant pourvu d'organes humains tels que les yeux, les oreilles, les mains, etc. Il dit qu'il *s'éveille*, (*Psaume 78.65*), ou encore qu'il *se lève dès le matin* (*Jérémie 7.13*)¹² alors qu'il ne sommeille ni ne dort. Quand il institue un changement dans sa manière de traiter les hommes, il parle de « se repentir ».

Oui, Dieu est immuable quant à son conseil. Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. (Romains 11.29). Il ne peut en être autrement car sa résolution est arrêtée ; qui s'y opposera ? Ce que son âme désire, il l'exécute (Job 23.13).

Comme dit le cantique : « Tout change et meurt, tout chancelle et s'écroule ; toi qui ne changes point, reste avec moi ! »¹³

Le dessein de Dieu ne change jamais. Deux facteurs amènent souvent l'homme à changer d'avis ou à modifier ses plans : soit le manque de prévoyance permettant de tout anticiper, ou l'impuissance à les mener à bien. Mais comme Dieu est à la fois omniscient et tout-puissant, il n'a jamais besoin de modifier ses décrets. Au contraire : *Les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de génération en génération* (*Psaume 33.11*). Hébreux 6.17 nous parle de *l'immuabilité de sa résolution*.

Ces vérités nous rendent conscients de la distance infinie qui sépare la plus haute des créatures de son Créateur. La condition de créature implique toujours la mutabilité. S'il n'était pas dans la nature de la créature

¹²Traduction David Martin.

¹³*Reste avec moi*, 2e strophe, n° 189 dans le recueil « Les ailes de la foi ».

de changer, il ne s'agirait plus d'une créature, mais de Dieu. Par nature, nous tendons vers le néant, car nous avons été tirés du néant. Seule la volonté de Dieu et sa puissance divine qui soutient toutes choses s'opposent à notre anéantissement. Aucun d'entre nous ne peut subsister par ses propres moyens un seul instant. Nous dépendons entièrement de notre Créateur pour la moindre de nos respirations. Nous reconnaissons joyeusement avec le psalmiste que c'est lui qui *a conservé la vie à notre âme (Psaume 66.9)*. En prenant conscience de cela, nous devrions nous prosterner, remplis de la pensée de notre néant en présence de celui en qui nous avons *la vie, le mouvement, et l'être (Actes 17.28)*.

En tant que créatures déchues, non seulement nous sommes soumis au changement, mais tout en nous s'oppose à Dieu. En cela, nous sommes *des astres errants (Jude 13)*, loin de notre orbite propre. *Les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer (Ésaïe 57.20)*. L'homme déchu est inconstant. Ces paroles si fortes de Jacob caractérisent tous les descendants d'Adam : ils sont *impétueux comme les eaux (Genèse 49.4)*. C'est non seulement une marque de piété, mais encore de sagesse d'écouter ce commandement : *Cessez de vous confier dans l'homme (Ésaïe 2.22)*. Tout être humain est inconstant. *Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver (Psaume 146.3)*. Si je désobéis à Dieu, je mérite d'être trompé et déçu par mes semblables. Ceux qui vous aiment aujourd'hui vous détesteront peut-être demain. La foule qui avait clamé : *Hosanna au Fils de David ! (Matthieu 21.9)* ne tarda pas à crier : *Ôte, ôte, crucifie-le ! (Jean 19.15)*.

Le vrai réconfort, le voici : la nature humaine n'est pas digne de confiance, mais Dieu l'est ! J'aurai beau être instable, et mes amis se montrer inconstants, Dieu ne

change pas. S'il était instable comme nous, désirant ceci aujourd'hui et autre chose demain, s'il était capricieux, qui pourrait se confier en lui ? Mais non, loué soit son nom glorieux, il reste toujours le même. Ses desseins sont arrêtés ; sa volonté demeure stable ; sa Parole est certaine. Le voilà, le Rocher sur lequel nos pieds ne chancelleront pas, même quand un torrent impétueux vient tout emporter autour de nous. La stabilité des dispositions de Dieu garantit l'accomplissement de ses promesses : *Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel qui a compassion de toi (Ésaïe 54.10).*

Ces vérités nous encouragent à prier.

« Quel réconfort y aurait-il à prier un dieu qui changerait constamment de couleur à la manière d'un caméléon ? Qui voudrait adresser une supplication à un prince terrestre qui serait inconséquent au point d'accorder une faveur aujourd'hui, puis de la refuser demain ? » (Stephen Charnock¹⁴, 1670).

Si on nous pose la question : « à quoi sert-il de prier un être dont la volonté est déjà arrêtée ? » nous répondons : « Parce qu'il nous le demande. » Quelles bénédictions Dieu promet-il d'accorder sans que nous les recherchions ? Mais *si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute (1 Jean 5.14)* ; et il ne veut que ce qui est bon pour son enfant. Demander

¹⁴Stephen Charnock (1628-1680), théologien puritain connu pour son dévouement pastoral et la fécondité de son ministère, qu'il exerça surtout à Dublin en Irlande et dans la région londonnienne. Il est l'auteur de *Discourses upon the Existence and the Attributes of God*, publié deux ans après sa mort.

quelque chose de contraire à sa volonté ne serait pas une prière, mais de la rébellion caractérisée.

Ces mêmes vérités ont de quoi terroriser les impies. Ceux qui défient Dieu et enfreignent ses lois sans le moindre souci de sa gloire, ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas ne doivent pas s'imaginer que s'ils lui demandent grâce à la dernière minute, il changera sa volonté, révoquera sa Parole, et annulera ses redoutables menaces. Non ; Dieu déclare en effet : *Moi aussi, j'agirai avec fureur ; mon œil sera sans pitié et je n'userai pas de ménagement ; quand ils crieront à haute voix dans mes oreilles, je ne les écouterai pas.* Dieu ne se reniera pas lui-même pour gratifier leurs convoitises. Dieu est saint, et sa sainteté ne change pas. C'est pourquoi il voue au péché une haine éternelle. C'est aussi pour cela qu'un châtement éternel sera le lot de tous ceux qui meurent dans leurs péchés.

« L'immutabilité divine, comme la nuée qui s'interposa entre les Israélites et l'armée égyptienne, possède une face sombre aussi bien qu'une face lumineuse. Elle assure que les menaces de Dieu seront exécutées, tout comme ses promesses le seront aussi. Elle détruit l'espérance insensée des coupables, qui s'imaginent que Dieu n'aura que de l'indulgence pour ses fragiles créatures égarées, et que leur sort sera beaucoup plus agréable que ne nous le laissent supposer les déclarations divines. À ces spéculations trompeuses et présomptueuses, nous opposons cette vérité solennelle : 'Dieu ne change jamais quant à sa véracité, ses desseins, sa fidélité et sa justice' » (John Dick¹⁵, 1850).

¹⁵ John Dick (1764-1833), pasteur écossais, auteur d'ouvrages théologiques et prédicateur éminent.

Chapitre 8

La sainteté de Dieu

Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint (Apocalypse 15.4). Dieu seul est saint, dans son indépendance, son infinitude, son immutabilité. La Bible l'appelle souvent : *le Saint*. Il en est ainsi parce que la somme de toute excellence morale se trouve en lui. Il est Pureté absolue, il est immaculé ; même l'ombre d'un péché ne peut l'effleurer. *Dieu est lumière, et... il n'y a point en lui de ténèbres (1 Jean 1.5).* La sainteté est l'essence même de l'excellence de la nature divine. Le Dieu infini est *glorieux en sainteté (Exode 15.11)*. Aussi lisons-nous que ses yeux *sont trop purs pour voir le mal, et il ne peut pas regarder l'iniquité (Habakuk 1.13)*. La puissance de Dieu est l'antithèse absolue de la faiblesse naturelle de l'homme ; sa sagesse est l'opposé absolu de la moindre erreur, de la moindre folie ; de même, sa sainteté est l'antithèse absolue de toute imperfection morale, de toute souillure. Très tôt Dieu a suscité en Israël des chantres pour *louer sa sainte magnificence (2 Chroniques 20.21)*. « Dieu a pour main, ou pour bras sa puissance ; il a pour regard son omniscience ; pour entrailles, sa miséricorde ; pour durée, son éternité ; mais il a pour magnificence sa sainteté » (Stephen Charnock). Cette sainte magnificence le rend infiniment digne d'être aimé, pour ceux qu'il a délivrés de la domination du péché.

Il convient de mettre tout particulièrement en valeur cet aspect de la perfection divine :

« L'Écriture parle plus souvent de la sainteté de Dieu

que de sa toute-puissance ; cette sainteté le caractérise encore plus que tous ses autres attributs. Plus que tout autre, c'est l'épithète « saint » qui s'attache à son nom. Nous ne lisons pas : 'son nom puissant', ni 'son nom suprêmement sage', mais 'son grand nom' et surtout, 'son saint nom'. Aucun autre titre ne lui apporte autant d'honneur. C'est l'expression 'son saint nom' qui fait resplendir la majesté divine avec toute la vénération qui lui est due » (Stephen Charnock).

Plus que tout autre aspect de la perfection divine, c'est la sainteté qui est solennellement exaltée devant le trône céleste : les séraphins crient : *Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! (Ésaïe 6.3)*. Dieu lui-même choisit de mettre l'accent sur cette perfection, car il dit : *J'ai juré une fois par ma sainteté (Psaume 89.35)*. Dieu jure par sa sainteté car c'est elle qui plus que tout autre attribut caractérise le mieux son Être. C'est pourquoi l'Écriture nous exhorte ainsi : *Chantez à l'Éternel, vous qui l'aimez, célébrez par vos louanges sa sainteté ! (Psaume 30.5)*. On peut qualifier la sainteté divine d'attribut transcendantal, car d'une certaine manière elle imprègne tous les autres attributs et les fait resplendir. C'est « l'attribut des attributs » (J. Howe, 1670). Le Psaume 27, au verset 4, parle de *la magnificence de l'Éternel*, qui n'est autre que *la beauté de sa sainteté*¹⁶ célébrée par le Psaume 110 au verset 3.

« Cette excellence-là paraît encore plus haute que toutes ses autres perfections ; la sainteté, gloire de la divinité, est aussi la gloire de toutes les perfections de la nature divine. De même que la puissance de Dieu

¹⁶L'auteur cite ici la version dite « autorisée » de 1611, qui contient au verset 3 l'expression : *the beauty of holiness*.

est leur force, de même sa sainteté constitue leur beauté. Tous ces attributs seraient faibles s'ils n'étaient sous-tendus par la toute-puissance divine ; de même ils seraient ordinaires si la sainteté ne constituait pas leur beauté. Si quelque chose venait souiller cette sainteté, tous perdraient de leur honorabilité, de même que si le soleil venait à perdre sa lumière, il perdrait aussi sa chaleur, sa force, et sa capacité de produire la vie. De même que la sincérité est l'éclat de toutes les grâces habitant le chrétien, de même la pureté est la splendeur de tous les attributs de Dieu. Sa justice est une justice sainte, sa sagesse est une sagesse sainte, et sa puissance est son 'bras saint' (Psaume 98.1). Sa vérité, ses promesses sont des promesses saintes (Psaume 105.42). Son nom réunit la totalité de ses attributs, et il est saint » (Psaume 103.1) (Stephen Charnock).

La sainteté de Dieu se manifeste dans ses œuvres. *L'Éternel est juste dans toutes ses voies, et saint dans toutes ses œuvres (Psaume 145.17)*¹⁷ Ce qui procède de lui n'est qu'excellence. La sainteté est la règle de toutes ses actions. Au commencement, il a déclaré que tout ce qu'il avait créé était *très bon (Genèse 1.31)*. Il n'aurait pas dit cela s'il y avait eu dans son œuvre la moindre imperfection ou la moindre injustice. *Dieu a fait les hommes droits (Écclésiaste 7.29)*, à l'image et à la ressemblance de leur Créateur. Les anges qui allaient déchoir avaient été créés saints, car la Bible nous enseigne qu'ils *n'ont pas gardé leur dignité (Jude 6)*. De Satan, il est écrit : *Tu as été intègre dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi (Ézéchiel 28.15)*.

¹⁷Libre traduction de la version anglaise de 1611.

La sainteté de Dieu se manifeste dans sa loi. Celle-ci interdit le péché et toutes ses variations, sous ses formes les plus raffinées et sous ses formes les plus grossières. La loi interdit le péché de la pensée tout autant que le péché qui pollue le corps ; elle l'interdit au stade du désir secret aussi bien que quand il s'étale au grand jour. Aussi lisons-nous en Romains 7.12 : *La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.* Et aussi : *Les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours ; les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes (Psaume 19.9-10).*

La sainteté de Dieu se manifeste dans la croix. De manière extraordinaire, et pourtant très solennelle, l'expiation manifeste la sainteté infinie de Dieu en même temps que son horreur du péché. Combien le péché doit être abominable aux yeux de Dieu pour qu'il le châtie de manière exhaustive en l'imputant à son Fils !

« Le flot de colère divine déversée sur le Fils montre la haine que voue Dieu au péché, bien plus qu'aucune coupe de colère déversée sur la terre, hier ou demain ; plus que la pire brûlure ressentie par un pécheur dans sa conscience, plus que toute sentence irrévocable condamnant des démons rebelles, plus qu'aucun hurlement de damné. Jamais la sainteté divine ne fut plus belle, plus admirable que lorsque le visage du Sauveur apparut complètement défiguré, alors qu'il gémissait dans son agonie. Christ l'affirme lui-même dans le Psaume 22 : Dieu détourna de lui son visage souriant et lui transperça le cœur, ce qui lui arracha le cri terrible : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Le Sauveur adora alors la perfection divine, disant : *tu es le Saint (Psaume 22.4)* » (Stephen Charnock).

Parce qu'il est saint, Dieu abhorre tout péché. Il aime tout ce qui s'harmonise avec ses lois et déteste tout ce qui se dresse contre elles. Sa Parole déclare avec netteté : *L'Éternel a en horreur les hommes pervers (Proverbes 3.32)*. Elle dit encore : *Les pensées mauvaises sont en horreur à l'Éternel (Proverbes 15.26)*. Par conséquent, Dieu ne peut que punir le péché. L'existence même du péché exige toujours que Dieu le haïsse et aussi qu'il le punisse. Dieu a souvent pardonné à des pécheurs, mais jamais il ne pardonne le péché. Là où un pécheur est pardonné, c'est parce qu'un Autre a porté son châtiment, car *sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* du péché (voir Hébreux 9.22). C'est pourquoi l'Écriture nous dit : *L'Éternel est un Dieu jaloux, il se venge ; l'Éternel se venge, il est plein de fureur ; l'Éternel se venge de ses adversaires, il garde rancune à ses ennemis (Nahum 1.2)*. À cause d'un seul péché, Dieu a banni nos premiers parents du jardin d'Eden. À cause d'un seul péché, toute la descendance de Canaan, fils de Cham, tomba sous une malédiction qui est encore sur eux à ce jour (Genèse 9.21). À cause d'un seul péché, Moïse fut exclu du pays de Canaan, le serviteur d'Élisée devint lépreux, et Ananias et Sapphira furent retranchés de la terre des vivants.

On trouve là une preuve de l'inspiration divine des Écritures. Celui qui n'est pas régénéré ne croit pas vraiment à la sainteté de Dieu. Il ne voit guère qu'une seule facette de la nature de Dieu, et il espère que sa miséricorde prendra le pas sur tous les autres attributs. *Tu t'es imaginé que je te ressemblais (Psaume 50.21)* : telle est l'accusation que porte Dieu contre lui. Il ne peut concevoir qu'un Dieu à l'image de son propre cœur mauvais, et donc il persévère dans sa course folle et insensée. Cette sainteté que l'Écriture attribue à la nature de Dieu montre clairement l'origine surnaturelle

de la Bible. Les traits qu'on prête aux « dieux » païens d'hier et d'aujourd'hui sont exactement à l'opposé de la pureté immaculée du vrai Dieu. Aucun descendant déchu d'Adam n'a jamais inventé un Dieu indiciblement saint qui abhorre le péché au plus haut degré ! C'est un fait : la terrible dépravation du cœur humain et son hostilité envers le Dieu vivant ne se manifeste jamais aussi ouvertement que lorsqu'on lui présente Celui qui est infiniment saint et qui jamais ne change. Son idée du péché se limite pratiquement à ce que le monde appelle « crime ». Tout ce qui lui semble moins grave que cela est qualifié de « défaut », d'« erreur », d'« infirmité » ou que sais-je encore. Et même quand il reconnaît la présence du péché, il trouve à celui-ci toutes sortes d'excuses et de circonstances atténuantes.

Le « dieu » qui est « aimé » de la grande majorité des chrétiens professants ressemble beaucoup à un vieillard indulgent, qui ne prend pas lui-même plaisir à la folie, mais se montre complaisant envers les « égarements de jeunesse ». Mais la Parole de Dieu dit au contraire : *Tu hais tous les ouvriers d'iniquité (Psaume 5.5)*. Elle dit aussi : *Dieu s'irrite tous les jours contre les méchants (Psaume 7.11)* ¹⁸. Cependant les hommes pécheurs refusent de croire en ce Dieu, et ils grincent des dents si un prédicateur fidèle leur rappelle combien Dieu déteste le péché. Non, l'homme pécheur n'aurait jamais pu inventer un Dieu saint, pas plus qu'il n'aurait créé un étang de feu pour y être tourmenté au siècle des siècles.

Puisque Dieu est saint, il est absolument impossible d'être accepté par lui en raison de nos actions naturelles. Il serait plus facile à une créature déchue de créer un univers que de manifester des œuvres capables de plaire

¹⁸Traduction David Martin

à celui qui est Pureté infinie. Les ténèbres et la lumière peuvent-elles cohabiter ? Le Dieu immaculé peut-il prendre plaisir à *un vêtement souillé* ? (*Ésaïe 64.5*). Ce que l'homme déchu peut produire de meilleur est souillé. Un arbre pourri ne peut pas porter de bon fruit. Dieu se renierait lui-même et corromprait ses perfections s'il appelait justes et saintes des réalités qui n'ont en elles-mêmes ni justice ni sainteté. Rien de tant soit peu souillé n'est juste ni saint, contrairement à la nature de Dieu. Mais, béni soit son Nom, ce que sa sainteté exige, sa grâce le donne en Jésus-Christ notre Seigneur. Tout pauvre pécheur qui a fui vers lui pour se réfugier en lui est *favorisé dans le Bien-aimé* (*Éphésiens 1.6*). Alléluia !

Parce que Dieu est saint, il convient de nous approcher de lui avec le plus grand respect. Dieu est terrible dans la grande assemblée des saints, il est redoutable pour tous ceux qui l'entourent (*Psaume 89.8*). Exaltez l'Éternel, notre Dieu, et prosternez-vous devant son marchepied : il est saint ! (*Psaume 99.5*). Oui, tenons-nous devant son marchepied, en nous inclinant bien bas, dans une attitude d'humilité, prosternés devant lui. Quand Moïse voulut s'approcher du buisson ardent, Dieu lui dit : Ôte tes souliers de tes pieds (*Exode 3.5*). Nous devons servir l'Éternel avec crainte (*Psaume 2.11*). Dieu exigeait de la part des Israélites : Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple (*Lévitique 10.3*). Plus nos cœurs seront remplis de crainte respectueuse devant son indicible sainteté, plus notre démarche envers lui sera acceptable.

Parce que Dieu est saint, notre désir doit être de devenir conformes à lui. Son commandement est : *Soyez saints, car je suis saint* (*1 Pierre 1.16*). Dieu ne nous commande pas d'aspirer à sa toute-puissance ni à son

omniscience, mais à la sainteté, et cela *dans toute notre conduite (1 Pierre 1.15)*.

« Voilà la toute première façon d'honorer Dieu. Nous ne le glorifions pas en aspirant à ce qui est élevé, ni à l'éloquence, ni à un ministère spectaculaire ; nous le glorifions quand nous entrons en relation avec lui avec un esprit pur, afin de vivre à sa gloire en vivant comme lui » (S. Charnock).

Puisque Dieu seul est la source et l'origine de toute sainteté, recherchons ardemment cette sainteté ; prions chaque jour qu'il nous *sanctifie lui-même tout entiers, et que tout notre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Thessaloniens 5.23)*.

Chapitre 9

La puissance de Dieu

On ne peut pas avoir une conception juste de Dieu à moins de comprendre qu'il est tout-puissant en même temps que parfaitement sage. Un être incapable de vouloir et de mener à bien tout ce qui lui plaît ne pourrait pas être Dieu. Dieu veut décréter ce qu'il juge bon et il a tout pouvoir pour exécuter sa volonté.

« La puissance de Dieu est cette capacité et cette force qui lui permettent de faire arriver tout ce qui lui plaît, tout ce qu'exige sa sagesse infinie, et tout ce que décide sa volonté infiniment pure... De même que la sainteté est la beauté de tous les attributs divins, de même sa puissance donne la vie et l'efficacité à toutes les perfections de la nature divine. Le conseil éternel de Dieu serait bien vain si sa puissance ne venait pas l'exécuter. Sans sa puissance, sa miséricorde ne serait qu'une faible pitié, et ses promesses ne seraient que de vains mots ; ses menaces ne seraient pas plus redoutables qu'un épouvantail. La puissance de Dieu, tout comme sa personne, est infinie, éternelle, et incompréhensible ; la créature ne peut ni l'arrêter, ni la limiter, ni la faire échouer » (Stephen Charnock).

Dieu a parlé une fois ; deux fois j'ai entendu ceci : c'est que la force est à Dieu (Psaume 62.12). Dieu a parlé une fois : Que faut-il de plus ? Le ciel et la terre passeront, mais sa Parole demeure à jamais. Dieu a parlé une fois : n'est-ce pas là ce qui sied à sa divine majesté ? Les pauvres mortels que nous sommes pouvons multiplier les paroles, sans pour autant nous faire entendre. Mais

Dieu parle une fois, et sa puissance retentit comme le tonnerre sur mille collines.

L'Éternel tonna dans les cieux, le Très-Haut fit retentir sa voix, avec la grêle et les charbons de feu. Il lança ses flèches et dispersa mes ennemis, Il multiplia les coups de la foudre et les mit en déroute. Le lit des eaux apparut, les fondements du monde furent découverts, par ta menace, ô Éternel ! par le bruit du souffle de tes narines (Psaume 18.14-16).

Dieu a parlé une fois: considérez donc son autorité immuable. Car qui, dans le ciel, peut se comparer à l'Éternel ? Qui est semblable à toi parmi les fils de Dieu ? (Psaume 89.7). Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? (Daniel 4.35). Cette puissance se manifesta ouvertement lorsque Dieu s'incarna et fit sa demeure parmi les hommes. Au lépreux, il dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre (Matthieu 8.3). À l'homme qui avait déjà passé quatre jours dans le tombeau, il dit d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit. D'un mot, le Seigneur imposa silence au vent et aux vagues. Une légion entière de démons s'avéra incapable de résister à l'autorité de son commandement. La force est à Dieu, et à lui seul. Pas une créature au monde ne possède une once de puissance en-dehors de celle que Dieu lui délègue. Dieu n'acquiert point la puissance : il la possède. Sa puissance n'a pas à être reconnue par quelque autorité autre que la sienne. Elle lui appartient intrinsèquement.

« Sa puissance est à sa propre image ; elle existe par elle-même, et se soutient elle-même. L'être humain

le plus fort ne peut accroître en quoi que ce soit la force du Tout-puissant. Son trône n'a nul besoin du moindre soutien ; Dieu n'a nul besoin de s'appuyer sur le bras de qui que ce soit. Ses courtisans ne contribuent en rien à la splendeur de sa cour divine ; l'éclat de celle-ci ne doit rien à l'une ou l'autre de ses créatures. Il est lui-même la source centrale infinie, et l'origine de toute puissance » (C.H. Spurgeon).

La création tout entière témoigne non seulement de la grande puissance de Dieu, mais de ce qu'il est indépendant de tout objet créé. Écoutez-le quand il interpelle Job : *Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire ? (Job 38.4-6)*. Ces paroles n'anéantissent-elles pas tout orgueil humain ?

« Le terme 'la puissance' sert aussi à désigner Dieu : *Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance [de Dieu] (Marc 14.62)* c'est à dire à la droite de Dieu. Dieu et la puissance sont tellement inséparables que l'un des termes sert à désigner l'autre. De même que son essence est immense, ne pouvant se limiter à un lieu donné, de même qu'elle est éternelle et non soumise au temps, de même elle est toute-puissante, sans limite aucune quant à ses actions. » (S. Charnock).

Ce sont là les bords de ses voies, c'est le bruit léger qui nous en parvient. Mais qui entendra le tonnerre de sa puissance ? (Job 26.14). Qui donc serait capable de dénombrer tous les monuments à la puissance divine ? Même la partie manifeste de sa puissance dans la création visible dépasse complètement notre capacité de

compréhension ; à plus forte raison encore sommes-nous incapables de concevoir la toute-puissance elle-même. À la nature de Dieu s'attache une puissance infiniment plus grande que toute la puissance manifestée dans ses œuvres.

Les bords de ses voies, nous les contemplons dans la création, dans la providence, dans la rédemption ; pourtant nous ne percevons qu'une infime partie de sa puissance. L'Écriture fait ressortir cela de façon remarquable : *Là se cache sa puissance*¹⁹. On peine à imaginer une réalité plus splendide que les images contenues dans ce chapitre ; pourtant aucune d'elles n'est plus noble que cette affirmation. Dans sa vision, le prophète voyait le Dieu tout-puissant disperser les collines et renverser les montagnes, ce qui était déjà une prodigieuse manifestation de puissance. Mais non, dit le verset 4, en cela sa puissance se cache plus qu'elle ne se déchaîne. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que la puissance de Dieu est tellement inconcevable, tellement immense, tellement incontrôlable que les redoutables convulsions produites dans la nature par ses actes cachent sa force infinie plus qu'elles ne la révèlent !

Il est très beau de rapprocher les passages suivants : *Il marche sur les hauteurs de la mer (Job 9.8)*, ce qui montre sa puissance invincible, et *il parcourt la voûte des cieux (Job 22.14)*, ce qui parle de l'infinitude de sa présence. *Il s'avance sur les ailes du vent (Psaume 14.3)*, ce qui évoque la prodigieuse rapidité de ses actions. Cette dernière expression est tout à fait remarquable. Il ne vole pas, il ne court pas, mais il marche, il s'avance sur les ailes même du vent, de cet élément impétueux entre tous,

¹⁹*Là se cache sa puissance* : libre traduction de la version anglaise de 1611, dite « autorisée ».

sujet à des paroxysmes de rage, soufflant à des vitesses parfaitement incroyables, et pourtant ces éléments sont sous ses pieds, et il les maîtrise à la perfection !

Considérons à présent la puissance de Dieu dans la création. C'est à toi qu'appartiennent les cieux et la terre, c'est toi qui as fondé le monde et ce qu'il renferme. Tu as créé le nord et le midi (Psaume 89.12-13). L'homme est incapable d'œuvrer sans matériel et sans outils, mais Dieu a œuvré à partir de rien ; par sa seule parole, il a tout créé. Cela dépasse tout ce que notre intelligence peut concevoir. Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe (Psaume 33.9). La matière primitive obéit à sa voix. Dieu dit... et cela fut ainsi (Genèse 1). Combien il est juste de nous écrire : Ton bras est puissant, ta main forte, et ta droite élevée (Psaume 89 .14).

« Quel être doué de raison, levant les yeux vers le ciel nocturne et contemplant la course prodigieuse des corps célestes, pourrait s'empêcher de demander : 'De quoi ces astres majestueux furent-ils formés ?' Si extraordinaire que cela paraisse, ils furent formés à partir de rien. Ils sont simplement sortis du vide. Le tissu grandiose de la nature tout entière a émergé du rien. Quels instruments l'Architecte suprême utilisa-t-il pour façonner la beauté exquise de toutes ses parties, et pour donner à l'ensemble son incomparable splendeur ? Comment a-t-il réuni tous ces éléments en un ensemble admirablement structuré, et parfaitement proportionné ? Un simple « fiat »²⁰ a accompli tout cela. Le Seigneur a simplement dit : *Qu'il en soit ainsi*. Aussitôt, une structure magnifique a surgi, ornée de toutes les beautés possibles et imaginables, et proclamant les

²⁰ Fiat : verbe latin signifiant « que cela soit ».

louanges du grand Créateur au milieu des séraphins émerveillés. *Les cieux ont été faits par la Parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche (Psaume 33.6).* » (James Hervey, 1789).

Voyez combien le Seigneur est puissant pour préserver sa création. Aucune créature n'a le pouvoir de se préserver elle-même. *Le jonc croît-il sans marais ? Le roseau croît-il sans humidité ? (Job. 8.11).* Hommes et bêtes périraient en l'absence de végétaux pour se nourrir ; et les végétaux périraient si des averses ne venaient pas rafraîchir et féconder la terre. C'est pourquoi le Psaume 36, au verset 6, dit : *Éternel, tu soutiens les hommes et les bêtes. Il soutient toutes choses par sa parole puissante (Hébreux 1.3).* Quelle merveille de puissance divine se trouve dans la vie prénatale de tout être humain ! Qu'un enfant puisse vivre dans un espace aussi étroit, sans même respirer, voilà qui est inexplicable en-dehors de la puissance divine. Vraiment, Dieu *a conservé la vie à notre âme (Psaume 66.9).*

Une autre manifestation frappante de la puissance divine est la façon dont Dieu protège la terre de la violence des océans. Comment cet élément déchaîné est-il canalisé et maintenu dans les limites assignées par Dieu au départ, sans que la terre soit submergée, sans que les parties les plus basses de la création soient saccagées ? La place naturelle de l'eau est au-dessus de la terre, car elle est plus légère que celle-ci ; et elle est aussi immédiatement au-dessous de l'air, l'eau étant plus lourde que l'air. Qui donc retient ces phénomènes naturels ? Pas l'homme, bien sûr ; il en serait bien incapable. Seul un 'fiat' de leur Créateur les maîtrise. *Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà (Job 38.11).* Quelle marque pérenne de la puissance divine nous avons dans la préservation du monde !

Considérez la puissance de Dieu dans le gouvernement ; de cette manière Dieu retient la puissance de Satan. *Le diable rode comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera (1 Pierre 5.8)*. Il est plein de haine envers Dieu et d'hostilité démoniaque envers les hommes, surtout envers les saints. Celui qui enviait à Adam les bénédictions du paradis terrestre nous envie toute joie qui nous vient des bénédictions de Dieu. Si seulement il pouvait, il maltraiterait la terre entière tout comme il a maltraité Job : il enverrait le feu du ciel pour détruire les fruits de la terre, il détruirait le bétail, enverrait des vents qui démoliraient nos maisons, et nous frapperait d'ulcères douloureux de la tête aux pieds. Toutefois, bien que les hommes ne s'en rendent guère compte, Dieu limite largement son action, l'empêche d'accomplir ses desseins funestes, et le retient au-dedans de limites divinement établies.

Dieu retient également la corruption naturelle des hommes. Il permet suffisamment de manifestations du péché pour montrer les dégâts terribles que cause le reniement du Créateur par la créature ; mais comment imaginer les extrémités épouvantables auxquelles les hommes se livreraient si Dieu retirait la main par laquelle il les limite ? *Leur bouche est pleine de malédictions et d'amertume, ils ont les pieds légers pour répandre le sang. (Romains 3.14,15)*. Telle est la nature de tous les descendants d'Adam. Quelle débauche effrénée, quelle folie préméditée triompheraient dans le monde si la puissance de Dieu ne s'interposait pas pour en retenir le flot ! Voyez le Psaume 93.3,4.

Considérez la puissance de Dieu dans le jugement. Quand il frappe, personne ne peut lui résister : voyez Ézéchiël 22.14. Quel redoutable exemple de ce jugement nous trouvons dans le Déluge ! Dieu ouvrit alors les

écluses des cieux et fit jaillir les sources du grand abîme, et à l'exception des occupants de l'arche, toute l'espèce humaine fut balayée, impuissante devant le flot de la colère divine. Dieu envoya du ciel une pluie de feu et de soufre, et les villes de la plaine furent exterminées. Le Pharaon et toute son armée furent réduits à rien quand Dieu souffla sur eux dans la Mer Rouge. Combien elle est redoutable, cette parole de Romains 9.22 : *Et que dire, si Dieu voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition ?* Dieu va déchaîner sa puissance redoutable sur les réprouvés non seulement en les incarcérant dans la géhenne, mais en préservant surnaturellement et leurs corps et leurs âmes dans les flammes éternelles de l'étang de feu. Nous ferions bien de trembler devant un tel Dieu ! Il faut être suicidaire pour traiter avec insolence Celui qui peut nous anéantir plus facilement que nous n'écrasons une mite. Défier ouvertement Celui qui est revêtu de toute-puissance, et qui peut nous réduire en pièces ou nous jeter instantanément en enfer s'il le veut, voilà le comble de la folie. À tout le moins, la sagesse la plus élémentaire veut que nous écoutions son commandement : *Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer* (Psaume 2.12).

Oui, l'âme qui a reçu la lumière fait bien d'adorer un tel Dieu ! Les perfections inouïes et infinies d'un tel être nous appellent à l'adorer avec ferveur. Si des puissants et des notables revendiquent l'admiration du monde, à combien plus forte raison la force du Tout-puissant devrait-elle nous remplir d'émerveillement et de vénération ! *Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté,*

digne de louanges, opérant des prodiges? (Exode 15.11).

Oui, le chrétien fait bien de se confier en un tel Dieu ! Il est digne de notre confiance inconditionnelle. Rien n'est trop difficile pour lui. Si Dieu manquait de puissance, si sa force était limitée, nous aurions de quoi désespérer. Mais puisqu'il est revêtu de toute-puissance, il n'est nulle prière qu'il ne puisse exaucer ; nul besoin n'est trop grand pour qu'il ne puisse le combler, nulle passion n'est trop forte pour qu'il ne puisse la dompter, nulle tentation n'est trop puissante pour qu'il ne puisse en délivrer, nul malheur n'est trop fort pour qu'il ne puisse procurer du soulagement. *L'Éternel est le soutien de ma vie ; de qui aurais-je peur ? (Psaume 27.1).*

Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, aux siècles des siècles, Amen (Éphésiens 3.20,21).

Chapitre 10

La fidélité de Dieu

L'infidélité est un péché extrêmement commun en ces temps mauvais. Dans le monde des affaires, à de très rares exceptions près, on ne se croit plus lié par une parole donnée. Dans notre société, l'infidélité conjugale est monnaie courante ; on rompt avec désinvolture le lien sacré du mariage comme on se débarrasserait d'un vieux vêtement. Dans l'Église, des milliers d'hommes qui ont pris l'engagement solennel de prêcher la vérité attaquent celle-ci et la renient sans aucun scrupule. Ni le lecteur, ni l'auteur de ces lignes ne pourrait se dire entièrement pur de cet affreux péché. De combien de manières nous avons été infidèles à Christ, infidèles à la lumière et aux privilèges qu'il nous a accordés ! Quelle consolation, donc, quelle bénédiction inouïe que de lever le regard plus haut que ce champ de ruines, pour contempler Celui qui est fidèle – fidèle en toutes choses et en tout temps.

Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et gardent ses commandements (Deutéronome 7.9). Sa fidélité est un aspect essentiel de son être ; sans elle, il ne serait pas Dieu. Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2 Timothée 2.13). Sa fidélité est l'une des glorieuses perfections de son être. Il en est pour ainsi dire revêtu. Éternel, Dieu des armées, qui est comme toi puissant, ô Éternel ? Ta fidélité t'environne (Psaume 89.9). Il en va de même dans l'incarnation : La justice sera la ceinture de ses flancs, et

la fidélité la ceinture de ses reins (Ésaïe 11.5).

Combien elle est prodigieuse, aussi, cette parole du Psaume 36, au verset 6 : *Éternel, ta bonté atteint jusqu'aux cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues*. La fidélité immuable de Dieu dépasse infiniment notre compréhension limitée. Tout ce qui concerne Dieu est grand, vaste, incomparable. Il n'oublie jamais rien, il ne connaît pas l'échec, il n'hésite jamais, il ne renie jamais sa Parole. Le Seigneur se montre fidèle à chacune de ses promesses, à chacune de ses prophéties. Il accomplira chaque clause de son alliance, chacune de ses menaces. En effet *Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ? (Nombres 23.19)*. C'est pourquoi le chrétien s'écrie : *Ses compassions ne sont pas à leur terme, elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande ! (Lamentations 3.22,23)*.

L'Écriture contient de nombreuses illustrations de la fidélité de Dieu. Il y a plus de quatre mille ans, Dieu a déclaré : Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point (Genèse 8.22). Chaque année qui passe est un nouveau témoignage de la fidélité avec laquelle Dieu tient cette promesse. En Genèse 15 nous apprenons que l'Éternel a déclaré à Abraham : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans... À la quatrième génération ils reviendront ici. (Genèse 15. 13 et 16). Les siècles passèrent, apparemment interminables. Les descendants d'Abraham gémissaient parmi les fours à briques de l'Égypte. Dieu avait-il oublié sa promesse ? Loin de là ! Lisez Exode 12.41 : et au bout de quatre cent trente ans,

le jour même, toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte. Par Ésaïe, le Seigneur a déclaré : Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel (Ésaïe 7.14). Une fois de plus, des siècles ont passé, mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme (Galates 4.4).

Dieu est véridique. Ce qu'il promet s'accomplit immanquablement. Dans toutes ses relations avec son peuple, Dieu est fidèle. On peut entièrement se fier à lui. Personne ne lui a jamais fait vraiment confiance en vain. Nous retrouvons cette précieuse vérité presque partout dans les Écritures, car son peuple a besoin de savoir que la fidélité est un aspect essentiel des dispositions divines. Elle est le fondement de notre confiance en lui. Toutefois, accepter la fidélité de Dieu en tant que vérité divine est une chose, et y conformer ses actions en est une autre. Dieu nous a accordé bien des promesses grandes et précieuses, mais comptons-nous vraiment sur leur accomplissement ? Nous attendons-nous réellement à ce qu'il fasse pour nous tout ce qu'il a dit ? Nous reposons-nous avec une parfaite assurance sur ces paroles : *Celui qui a fait la promesse est fidèle (Hébreux 10.23) ?*

Toute vie connaît des moments où il est difficile, même pour le chrétien, de croire à la fidélité de Dieu. Notre foi est sévèrement éprouvée, nos yeux se voilent de larmes, et nous ne voyons plus les manifestations de l'amour de Dieu. Nos oreilles sont assourdies par le vacarme du monde, nous sommes harcelés par les murmures de Satan qui voudrait nous rendre athées ; nous ne percevons plus les aimables accents de la voix douce et paisible du Seigneur. Des projets auxquels nous tenions ont échoué ; des amis sur lesquels nous comptions nous ont lâchés ; quelqu'un qui se disait frère

ou sœur en Christ nous a trahis. Nous sommes déstabilisés. Nous cherchions à être fidèles à Dieu, mais un noir nuage l'a caché à nos yeux. Notre raison charnelle a du mal à harmoniser les mesures sévères de sa providence avec ses promesses pleines de grâce, ou elle ne le peut même plus. Cher compagnon de pèlerinage, âme chancelante sévèrement éprouvée, demande la grâce de saisir Ésaïe 50.10 : *Quiconque parmi vous craint l'Éternel, qu'il écoute la voix de son serviteur ! Quiconque marche dans l'obscurité et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel, qu'il s'appuie sur son Dieu !*

Quand vient la tentation de douter de la fidélité de Dieu, écrivez-vous : « Arrière de moi, Satan ». Même si vous n'arrivez pas à harmoniser les actions étranges de Dieu avec les déclarations de son amour, attendez en sa présence jusqu'à ce que vous receviez davantage de lumière. À son heure, au bon moment, il clarifiera la situation. *Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt (Jean 13.7).* La suite des événements montrera que Dieu n'a ni déserté ni trompé son enfant. *Cependant, l'Éternel désire vous faire grâce, et il se lèvera pour vous faire miséricorde ; car l'Éternel est un Dieu juste : heureux tous ceux qui se confient en lui ! (Ésaïe 30.18).*

« Ne jugez point le Seigneur par vos sens infirmes :

Faites confiance à sa grâce ;

Sous une austère providence

Se cache un visage souriant.

Chrétiens craintifs, prenez courage ;

Ces nuages tant redoutés

Sont chargés de miséricorde et vous arroseront

D'une pluie de bénédictions. »²¹

Tu fondes tes préceptes sur la justice et sur la plus grande fidélité (Psaume 119.138). Dieu ne nous donne pas seulement les bonnes nouvelles : il ne dissimule pas celles qui sont les pires. Il décrit fidèlement les dégâts produits par la chute de l'homme. Il donne un diagnostic fidèle de la condition épouvantable engendrée par le péché. Il a fidèlement annoncé sa haine invétérée du mal, et la nécessité de punir ce dernier. Dans sa fidélité, il nous avertit qu'il est *un feu dévorant (Hébreux 12.29)*. D'une part, sa Parole est remplie d'illustrations de sa fidélité pour tenir ses promesses, et d'autre part, elle illustre abondamment sa fidélité dans l'accomplissement de ses menaces. À chaque pas, l'histoire d'Israël offre des exemples de cette réalité solennelle. Ce fut le cas avec des individus : le Pharaon, Koré, Akan et bien d'autres en sont autant de preuves. Il en sera de même pour vous, cher lecteur : à moins que vous n'alliez vous réfugier en Christ, si vous ne l'avez déjà fait, les flammes éternelles de l'étang de feu seront assurément votre part. Dieu est fidèle.

Dieu est fidèle pour préserver son peuple. *Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur (1 Corinthiens 1.9)*. Le verset précédent promettait que Dieu affermirait les siens jusqu'à la fin. L'apôtre avait confiance dans la totale sécurité des croyants, non en raison de leur force ou de leur capacité de persévérance, mais à cause de la fidélité de Celui qui ne peut mentir. Puisque Dieu a promis à son Fils qu'il recevrait en héritage un certain peuple délivré

²¹Libre traduction de deux strophes du célèbre cantique de William Cowper : *God Moves in a Mysterious Way* (1774)

du péché et de la condamnation, et rendu participant de la glorieuse vie éternelle, il est certain que pas un seul de ceux-là ne périra.

Dieu discipline son peuple avec fidélité. Il est tout aussi fidèle quand il s'abstient d'accorder une bénédiction que quand il l'accorde. Dans sa fidélité, il envoie la peine aussi bien que la joie. La fidélité divine, voilà une vérité que nous devons confesser non seulement quand tout va bien pour nous, mais aussi quand nous recevons la plus douloureuse des corrections. Il importe de faire cette confession non du bout des lèvres, mais du fond du cœur. Quand Dieu nous frappe de sa verge pour nous châtier, c'est à cause de sa fidélité. Reconnaître cela nous conduira à nous humilier devant lui, à avouer que nous méritons pleinement sa correction, et à l'en remercier au lieu de murmurer. Jamais Dieu n'afflige sans raison. *C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades (1 Corinthiens 11.30)*, dit Paul pour illustrer ce principe. Quand le Seigneur nous frappe de sa verge, disons avec Daniel : *À toi, Seigneur, est la justice, et à nous la confusion de face (Daniel 9.7)*.

Je sais, ô Éternel, que tes jugements sont justes ; c'est par fidélité que tu m'as humilié (Psaume 119.75). Les épreuves et les afflictions ne sont pas seulement en accord avec l'amour que Dieu nous voue par son alliance éternelle : elles sont la manifestation de cette alliance. Dieu n'est pas fidèle malgré les afflictions ; c'est par fidélité qu'il les envoie. *S'ils violent mes préceptes et n'observent pas mes commandements, je punirai de la verge leurs transgressions et par des coups leurs iniquités. Mais je ne lui retirerai point ma bonté et ne trahirai pas ma fidélité (Psaume 89.32-33)*. Le châtiment n'est pas seulement compatible avec l'amour de Dieu : il

en est la conséquence et l'expression. Le peuple de Dieu goûterait une grande paix si seulement il voulait se souvenir que l'amour alliancier de Dieu l'oblige à envoyer aux siens des corrections en temps opportun. Nous avons besoin d'être affligés. *Quand ils seront dans la détresse, ils auront recours à moi (Osée 5.15).*

Dieu est fidèle pour glorifier son peuple. *Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera (1 Thessaloniens 5.24).* Ce verset se réfère directement au fait que les saints seront conservés irréprochables pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu ne nous traite pas selon nos mérites, car nous n'en avons pas, mais selon l'amour de son grand nom. Dieu demeure fidèle à lui-même et à son dessein de grâce : *ceux qu'il a appelés... il les a aussi glorifiés (Romains 8.30).* Dieu manifeste pleinement la constance de sa bonté éternelle envers ses élus en leur adressant l'appel efficace qui les fait passer des ténèbres à son admirable lumière. Voilà qui devrait les convaincre pleinement que la bonté de Dieu dure à toujours. *Le solide fondement posé par Dieu subsiste (2 Timothée 2.19).* Paul s'appuyait sur la fidélité de Dieu quand il s'écriait : *Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là (2 Timothée 1.12).*

Si nous saisissons cette vérité bénie, elle nous préservera de l'inquiétude. Si nous sommes pleins d'anxiété, si nous avons de noirs pressentiments quant à notre situation, si nous avons de lourds soucis au sujet de l'avenir, nous reflétons une piètre image de la fidélité de Dieu. Celui qui a pris soin de son enfant pendant tant d'années ne l'abandonnera pas dans sa vieillesse. Celui qui a écouté vos prières dans le passé ne refusera pas de répondre à vos besoins urgents d'aujourd'hui. Appuyez-vous sur Job 5.19 : *Six fois il te délivrera de l'angoisse, et*

sept fois le mal ne t'atteindra pas.

Si nous nous emparons de cette vérité bénie, tous nos murmures prendront fin. Le Seigneur sait ce qui est le meilleur pour chacun de nous. Quand nous nous reposerons sur la vérité, toutes nos plaintes, tous nos énervements cesseront. Dieu est grandement honoré lorsque dans l'épreuve et le châtement nos pensées le glorifient, lorsque nous affirmons sa sagesse et sa justice, reconnaissant son amour jusque dans ses corrections.

Faire nôtre cette vérité bénie mènera à une confiance croissante en Dieu. Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leur âme au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien (1 Pierre 4.19). Plus vite nous nous abandonnerons à Dieu avec confiance, nous-mêmes et tout ce qui nous concerne, pleinement convaincus de son amour et de sa fidélité, plus vite nous serons satisfaits de ses interventions providentielles et nous nous rendrons compte qu'il fait tout à merveille (Marc 7.37).

Chapitre 11

La bonté de Dieu

La bonté de Dieu subsiste toujours (Psaume 52.3). La bonté de Dieu découle de la perfection de la nature divine. *Dieu est lumière... et il n'y a point en lui de ténèbres (1 Jean 1.5).* La nature et l'être de Dieu sont absolument parfaits, si bien qu'en lui il n'y a pas le moindre manque, la moindre incomplétude. Il serait impossible de lui ajouter quoi que ce soit pour le rendre meilleur.

« Il est originellement bon, bon en lui-même, et cela n'est vrai que de lui seul. Une créature quelle qu'elle soit n'a de bon que ce que Dieu a mis en elle. Dieu, lui, est bon par son essence ; et non seulement il est bon, mais il est la bonté même. La bonté de la créature est une qualité qui lui est surajoutée, mais Dieu est bon dans son essence même. Il est infiniment bon ; la bonté de la créature n'est qu'une goutte infime, alors qu'en Dieu il y a un océan infini réunissant toute bonté. Dieu est éternellement et immuablement bon ; il lui est impossible d'être moins bon qu'il ne l'est ; on ne peut rien lui ajouter, ni rien lui ôter » (Thomas Manton)²².

Dieu est le « summum bonum²³ », c'est à dire le souverain bien.

Le terme « God », en anglais, vient d'un mot anglo-

²²Thomas Manton (1620-1677) Pasteur anglais puritain, l'un des trois secrétaires de l'assemblée qui rédigea la Confession de Foi de Westminster publiée en 1646.

²³Summum bonum : en latin, « le souverain bien ».

saxon signifiant « celui qui est bon ». Dieu n'est pas seulement le plus grand de tous les êtres ; il est aussi le meilleur. Toute bonté présente dans une créature quelconque découle du Créateur, tandis que la bonté de Dieu ne découle de personne : elle constitue l'essence même de sa nature éternelle. De même que de toute éternité Dieu possédait une puissance infinie avant que cette puissance ne se manifestât, et avant qu'il n'accomplît un seul acte de toute-puissance, de même il était éternellement bon avant de communiquer la moindre parcelle de sa bonté, avant que n'apparût la moindre créature qui pût en bénéficier. C'est pourquoi la première manifestation de cette perfection divine consista à faire exister toutes choses. *Tu es bon et bienfaisant (Psaume 119.68)*. Dieu possède en lui-même un trésor infini et inépuisable de béatitude absolue, suffisant pour remplir toutes choses.

Tout ce qui émane de Dieu, ses décrets, sa création, ses lois et ses interventions providentielles ne peut être que bon, comme il est écrit : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon (Genèse 1.31)*. La bonté de Dieu saute aux yeux dans la création. Plus on étudie les créatures, plus la bonté de leur Créateur est évidente. Considérez la plus haute des créatures terrestres de Dieu, l'homme. Il a mille raisons de s'écrier avec le psalmiste : *Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien (Psaume 139.14)*. Le moindre détail de la structure de notre corps rend témoignage de la bonté de notre Créateur. Comme nos mains sont merveilleusement adaptées aux tâches qu'elles ont à accomplir ! Que le Seigneur est bon d'avoir prévu le sommeil pour restaurer nos corps fatigués ! Quelle bonté d'avoir donné à nos yeux des paupières et des sourcils pour les protéger ! Si

nous voulions faire la liste de tous ces bienfaits, jamais nous n'arriverions au bout.

La bonté du Créateur ne se limite pas à l'homme, mais s'étend à toutes ses créatures. Les yeux de tous espèrent en toi, et tu leur donnes la nourriture en son temps. Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie (Psaume 145.15,16). On pourrait publier volume sur volume – que dis-je, on l'a déjà fait – illustrant cette vérité. Qu'il s'agisse des oiseaux du ciel, des bêtes de la forêt ou des poissons de la mer, tous leurs besoins sont comblés. Dieu donne la nourriture à toute chair, car sa miséricorde dure à toujours ! En vérité, la bonté de l'Éternel remplit la terre (Psaume 33.5).

La bonté de Dieu se manifeste dans les innombrables plaisirs naturels qu'il accorde à ses créatures. Dieu aurait pu se borner à satisfaire notre faim sans que la nourriture fût aussi agréable à notre palais. Combien elles montrent sa bienveillance, les multiples saveurs qu'il a données aux viandes, aux légumes, et aux fruits ! Dieu ne s'est pas contenté de nous donner des sens ; il donne également le moyen de les gratifier. C'est là encore une manifestation de sa bonté. La terre aurait pu être tout aussi fertile sans être aussi magnifiquement variée. Notre vie physique pourrait fonctionner en l'absence de ces fleurs magnifiques qui sont une fête pour les yeux avec toute leur palette de couleurs, et sans que nous puissions nous délecter de leurs doux parfums. Nous pourrions marcher dans les champs sans avoir le plaisir d'entendre les chants des oiseaux. D'où viennent donc toute cette beauté, tout ce charme caractérisant la nature entière ? Oui, vraiment, les tendres bontés du Seigneur *s'étendent sur toutes ses œuvres* (Psaume 145.9).

C'est parce que Dieu est si bon que quand l'homme

enfreignit la loi de son Créateur, ce dernier ne déchaîna pas aussitôt sa colère à l'état pur. Dieu aurait parfaitement eu le droit de priver ses créatures déchues de la moindre bénédiction, du moindre réconfort, du moindre plaisir. Mais non, il a instauré un régime mitigé qui manifeste aussi bien sa miséricorde que son jugement. Si on y réfléchit bien, il s'agit là d'une mesure extraordinaire ; et plus ce régime se prolonge, plus il est évident que *la miséricorde triomphe du jugement* (*Jacques 2.13*). Malgré tous les maux qui s'attachent à notre état de déchéance, le bien l'emporte nettement sur le mal. À de rares exceptions près, hommes et femmes jouissent de bien plus de jours de bonne santé que de jours de maladie et de douleur. Les créatures connaissent bien plus de bonheur que de malheur en ce monde. Même nos peines se voient souvent soulagées ; Dieu a donné à la pensée humaine une souplesse lui permettant de s'adapter aux circonstances et d'en tirer le meilleur parti possible.

Il serait injuste de douter de la bonté de Dieu du fait qu'il y a dans ce monde des souffrances et des peines. Si l'homme pèche contre la bonté de Dieu, s'il méprise *les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ... si par son cœur impénitent, il s'amasse un trésor de colère pour le jour de la colère* (*Romains 2.4,5*), à qui peut-il s'en prendre sinon à lui-même ? Dieu serait-il « bon » s'il laissait impunis ceux qui abusent de ses bénédictions et de sa bienveillance, et foulent aux pieds sa miséricorde ? Sa bienveillance ne sera en rien diminuée, mais sera au contraire exaltée, lorsqu'il effacera de la terre ceux qui auront enfreint ses lois, défié son autorité, ridiculisé ses messagers, méprisé son Fils et persécuté ceux pour qui le Sauveur est mort.

La bonté de Dieu a revêtu un éclat tout particulier

quand il a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption (Galates 4.4,5). C'est à ce moment-là qu'une multitude de l'armée céleste se mit à louer Dieu, disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée (Luc 2.14). Oui, dans l'Évangile la grâce (mot qui en grec évoque la bonté et la bienveillance divines), source de salut pour tous les hommes, a été manifestée (Tite 2.11). On ne saurait non plus douter de la bienveillance de Dieu parce qu'il n'a pas accordé sa grâce rédemptrice à toutes ses créatures pécheresses. Aux anges déchus, par exemple, il ne l'a pas accordée. Même si Dieu avait laissé périr toutes ses créatures, sa bonté n'en serait pas moins demeurée entière ; et si quelqu'un n'est pas d'accord sur ce point, qu'il se rappelle la prérogative souveraine de notre Seigneur : Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? (Matthieu 20.15).

Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! (Psaume 107.8). Les bénéficiaires de la bienveillance divine devraient, en retour, être remplis de reconnaissance ; pourtant, bien souvent, ils ne remercient même pas notre grand Bienfaiteur, simplement parce que ses bienfaits sont si constants et si nombreux. Nous faisons peu de cas de sa bonté parce que nous en bénéficions dans le cadre du cours normal des choses. Nous ne l'apprécions pas parce que nous en bénéficions chaque jour. *Méprises-tu les richesses de sa bonté ? (Romains 2.4).* Nous « méprisons » sa bonté quand elle ne conduit pas à la repentance et ne sert plus qu'à ancrer le pécheur dans l'idée que Dieu ne voit pas son péché.

La bonté de Dieu joue un rôle central dans la

confiance du chrétien. Cet attribut divin excellent est celui qui touche le plus notre cœur. Parce que sa bonté dure à toujours, jamais nous ne devrions être découragés. *L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; il connaît ceux qui se confient en lui (Nahum 1.7).*

« Quand d'autres nous font du mal, cela devrait avoir pour seul effet de nous inciter à rendre grâces au Seigneur plus ardemment, parce qu'il est, lui, plein de bonté. Quand nous comprenons que nous sommes loin d'être bons nous-mêmes, cela devrait nous pousser à le bénir avec un infini respect, à cause de toute la bonté qui est en lui. Jamais il ne nous faut tolérer la moindre incrédulité quant à la bonté de Dieu ; quoi que nous remettions en question par ailleurs, une chose est absolument certaine : l'Éternel est bon. Ses dispensations peuvent changer, mais sa nature reste toujours la même » (C.H. Spurgeon).

Chapitre 12

La patience de Dieu

La patience de Dieu retient notre attention plus rarement que les autres aspects de l'excellence divine. De nombreux auteurs qui ont longuement développé les autres attributs divins ont omis de parler de la patience de Dieu, sans donner de raisons. Il est difficile de comprendre pourquoi, car la longanimité de Dieu constitue l'une de ses perfections tout autant que sa sagesse, sa puissance, ou sa sainteté ; et il convient que nous l'admirions tout autant. C'est vrai, le mot « patience » lui-même occupe moins de place dans les concordances que ces autres termes. Pourtant, cette gloire de la grâce divine resplendit presque à chaque page des Écritures. Ce serait une grande perte de ne pas méditer souvent sur la patience de Dieu, et de ne pas le prier avec ferveur d'y conformer nos cœurs.

Vraisemblablement, la principale raison pour laquelle tant d'auteurs n'ont pas fait de la patience de Dieu un sujet à part entière, c'est qu'il est difficile de distinguer cette perfection de la bonté et de la miséricorde divines, en particulier de cette dernière. La Bible fait souvent mention de la longanimité de Dieu, en même temps que de sa grâce et de sa miséricorde. Il suffit de consulter Exode 34.6, Nombres 14.18, et le Psaume 86.15, par exemple. Indéniablement, la patience de Dieu est en fait bien souvent une manifestation de sa miséricorde. Nous ne sommes cependant pas d'accord pour affirmer que sa patience et sa miséricorde constituent une seule et même perfection, et n'ont pas à être étudiées séparément. Peut-

être est-il difficile de les distinguer ; néanmoins, l'Écriture démontre clairement que la patience comporte des aspects que la miséricorde ne possède pas.

Le théologien puritain Stephen Charnock donne une définition partielle de la patience divine en ces termes :

« Elle fait partie de la bonté et de la miséricorde divines, mais diffère de l'une et de l'autre. Puisque Dieu est le souverain bien, il possède la douceur suprême ; et la douceur accompagne toujours la bonté véritable. Plus grande est la bonté, plus grande est la douceur. Qui est plus saint que Christ et plus doux que lui ? La lenteur de Dieu à la colère est un effet ... de sa miséricorde : *L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté (Psaume 145.8)*. Sa longanimité diffère de sa miséricorde par le regard que porte Dieu sur celui qui en est l'objet. Sa miséricorde considère le malheur de la créature ; sa patience la considère en tant que criminelle. La miséricorde a pitié d'elle dans son malheur, et la patience supporte le péché qui a causé ce malheur et ne cesse de l'aggraver. »

Pour notre part, nous définirions ainsi la patience divine : elle est cette maîtrise de soi exercée par Dieu sur lui-même qui lui fait supporter les méchants et retarder leur châtement. En Nahum 1.3 nous lisons : *L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force*. Stephen Charnock commente ce verset comme suit :

« Les grands de ce monde sont prompts à la colère ; ils ne pardonnent pas les offenses et sont moins patients envers l'offenseur que ne le serait une personne de condition modeste. En cas de provocation, celui qui se maîtrise mal fait des ravages. Un prince qui sait contrôler ses passions règne sur

lui-même aussi bien que sur ses sujets. Dieu est lent à la colère à cause de l'immensité de sa puissance. Il exerce sa puissance tant sur lui-même que sur ses créatures. »

C'est le point ci-dessus, me semble-t-il, qui distingue le mieux la patience de Dieu de sa miséricorde. Les créatures en retirent un bienfait, mais la divine patience concerne surtout Dieu lui-même. Dans sa patience, il se retient volontairement d'agir ; mais dans sa miséricorde il ne considère que ses créatures. La patience de Dieu est cette perfection qui lui fait supporter de graves insultes sans se venger aussitôt. Il possède la puissance pour être patient, ainsi que la puissance pour rendre justice. Aussi le terme hébreu se rapportant à la patience de Dieu est-il traduit par l'expression *lent à la colère* dans Néhémie 9.17, et dans le Psaume 103 au verset 8, entre autres passages. Il n'y a pas de passions dans la nature divine, mais il plaît à Dieu, dans sa volonté toute-sage, d'agir avec la dignité et la sobriété qui conviennent à sa suprême majesté.

Pour soutenir cette définition, remarquons que c'est à cette perfection-là dans la nature divine que Moïse fit appel, alors qu'Israël avait péché si gravement à Kadesh-Barnéa, provoquant l'Éternel de façon si grossière. Parlant de son peuple, Dieu dit à son serviteur : *Je le frapperai par la peste et je le détruirai (Nombres 14.12)*. Moïse, le médiateur typifiant Christ qui allait venir, plaida alors avec Dieu en ces termes : *Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans sa grandeur, comme tu l'as déclaré en disant : l'Éternel est lent à la colère et riche en bonté (Nombres 14.17)*. La patience de Dieu est donc cette *puissance* par laquelle il se retient lui-même.

De même en Romains 9.22 nous lisons : Et que dire, si Dieu voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition ... ? Si Dieu fracassait instantanément ces vases réprouvés, sa puissance de retenue ne se manifesterait pas de façon si remarquable. En supportant leur méchanceté et en suspendant le châtiment pendant si longtemps, il manifeste glorieusement sa patience. C'est vrai, les méchants interprètent tout autrement sa longanimité, du fait que la sentence divine contre le mal ne tombe pas immédiatement : alors parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal (Écclesiaste 8.11). En revanche, ceux dont le regard est éclairé par le Saint-Esprit adorent Dieu au lieu de l'injurier.

Un des titres divins est *le Dieu de la patience (Romains 15.5)*.²⁴ Dieu est appelé ainsi d'abord parce qu'il est l'auteur de la grâce de patience chez le chrétien ; ensuite, parce que c'est ce qu'il est en lui-même : la patience est l'une de ses perfections. Troisièmement, on l'appelle ainsi parce qu'il est notre modèle. *Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience (Colossiens 3.12)*. Éphésiens 5.1 nous enjoint aussi : *Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés*. Quand vous êtes tentés de vous laisser rebuter par la lenteur d'un autre à comprendre, ou encore de vous venger de quelqu'un qui vous a fait du tort, souvenez-vous de l'infinie patience de Dieu et de sa longanimité à votre égard.

²⁴Romains 15.5, traduction David Martin.

La patience de Dieu éclate dans sa manière de traiter les pécheurs. Combien remarquable fut sa patience envers les habitants de la terre avant le déluge ! L'humanité entière était dégénérée, et toute chair corrompue ; mais Dieu ne la détruisit pas sans avoir averti les hommes. Il attendit (voir 1 Pierre 3.20) sans doute pendant 120 années (Genèse 6.3) au cours desquelles Noé exerça un ministère de *prédicateur de justice* (2 Pierre 2.5). Il fit de même par la suite, alors que les non-Juifs non seulement servirent la créature plus que le Créateur, mais encore se livrèrent aux pires abominations, contraires à la nature elle-même (Romains 1.19-26), mettant le comble à leur iniquité. Cependant, au lieu de tirer son épée pour exterminer ces rebelles, Dieu *a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies*, en leur dispensant *du ciel la pluie et les saisons fertiles* (Actes 14.16,17).

Combien merveilleuse est la patience de Dieu envers Israël ! Tout d'abord, il le *supporta au désert environ quarante ans* (Actes 13.18).²⁵ Cependant, par la suite, après son entrée en Canaan, son peuple imita les coutumes funestes des nations environnantes et se livra à l'idolâtrie malgré de sévères châtiments divins. Dieu se garda bien de l'exterminer ; le voyant en détresse, il lui envoya des libérateurs. Quand l'iniquité du peuple atteignit des sommets tels que seul un Dieu infiniment patient pouvait la supporter, il l'épargna encore pendant de longues années avant de permettre qu'il soit emmené captif à Babylone. Finalement, quand le peuple mit le comble à sa rébellion contre Dieu en crucifiant son Fils, Dieu attendit encore quarante ans avant d'envoyer les Romains pour le combattre, et cela, seulement après qu'il

²⁵Traduction David Martin.

se fut déclaré *indigne de la vie éternelle (Actes 13.46)*.

Elle est prodigieuse, la patience de Dieu envers le monde actuel. De toutes parts, l'homme pèche avec insolence. Il foule aux pieds la loi de Dieu et affiche son mépris du Seigneur. Il est stupéfiant de constater que Dieu ne foudroie pas instantanément ceux qui le provoquent ouvertement. Pourquoi ne frappe-t-il pas de mort soudaine les impies arrogants et les blasphémateurs impudents, comme il a frappé Ananias et Sapphira ? Pourquoi n'ordonne-t-il pas à la terre de s'ouvrir et d'engloutir les persécuteurs de son peuple, comme il fit pour Dathan et Abiram, aspirés tout vivants dans la fosse ? Et que dire de la chrétienté apostate, qui tolère à présent tous les péchés possibles et imaginables et les couvre du Nom très saint de Jésus-Christ ? Pourquoi la juste colère du ciel ne coupe-t-elle pas court à tant d'abominations ? La seule réponse possible, c'est que Dieu supporte *avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition (Romains 9.22)*.

Qu'en est-il de l'auteur de ces lignes et du lecteur ? Considérons notre propre vie. Il n'y a pas si longtemps, nous suivions encore *la multitude pour faire le mal (Exode 23.2)*, sans nous soucier de la gloire de Dieu, ne cherchant que notre propre satisfaction. Avec quelle patience le Seigneur a supporté notre conduite indigne ! Maintenant que sa grâce a fait de nous des tisons arrachés du feu, qu'elle nous a établis au sein de la famille de Dieu et nous a fait naître de nouveau pour que nous recevions un glorieux héritage éternel, quelle piètre reconnaissance nous lui manifestons ! Comme notre gratitude est superficielle, comme notre obéissance est lente, et que de fois nous rechutons ! Une des raisons pour lesquelles le Seigneur permet que la chair demeure encore chez le chrétien est la démonstration de sa

patience envers nous (2 Pierre 3.9). Puisque cet attribut divin ne se manifeste qu'en ce monde, Dieu reçoit de l'honneur en déployant sa patience en faveur des siens.

Puisse notre méditation sur cette excellence divine adoucir nos cœurs et attendrir nos consciences. Pussions-nous apprendre, à l'école de l'expérience sainte, « la patience des saints », et surtout la soumission à la volonté de Dieu et la persévérance à faire le bien. Recherchons avec ferveur la grâce qui fera de nous les émules de cette excellence divine. *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Matthieu 5.48)*. Le contexte immédiat de ce verset est l'exhortation de Christ à aimer nos ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent, à faire du bien à ceux qui nous haïssent. Dieu se montre si patient envers les méchants malgré leurs innombrables péchés : comment pourrions-nous vouloir venger ne serait-ce qu'une seule offense envers nous

Chapitre 13

La grâce de Dieu

Seuls les élus bénéficient de cette perfection qui est au nombre des dispositions divines. Ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne mentionnent la grâce divine pour parler de l'humanité dans son ensemble : et cela est vrai à plus forte raison pour les créatures de rang inférieur. En cela, la grâce se distingue de la miséricorde de Dieu, car cette miséricorde *s'étend à toutes ses œuvres* (*Psaume 145.9*). La grâce est la source unique d'où coulent la bienveillance, l'amour, et le salut de Dieu pour ceux qu'il a choisis. Dans son étude si utile intitulée « The Reign of Grace » [Le règne de la grâce] Abraham Booth définit ainsi cet attribut du caractère de Dieu :

« Il s'agit de la faveur gratuite de Dieu, éternelle et absolue, manifestée par le don de bénédictions spirituelles et éternelles accordées à des coupables dépourvus de tout mérite. »

La grâce divine est la faveur souveraine et salvatrice de Dieu qui dispense des bénédictions à ceux qui ne les méritent nullement, sans exiger la moindre compensation en retour. Que dis-je, elle est plus que cela : elle est la faveur de Dieu, accordée à ceux qui par eux-mêmes non seulement ne méritent rien, mais ont un immense démérite : tout ce qu'ils méritent, c'est en effet l'enfer. La grâce est totalement imméritée ; elle n'a pas été recherchée ; ceux qui en bénéficient ne l'ont nullement attirée et n'avaient rien à donner en échange. Il est impossible d'acheter la grâce, de la gagner, de faire quoi que ce soit pour se la procurer. Si cela était possible,

il ne s'agirait plus de la grâce. Quand nous parlons de ce qui a été accordé « par grâce », cela signifie que le bénéficiaire n'y avait nullement droit, et que c'était tout le contraire d'un dû. Il a reçu par pure charité ce qu'au départ il n'avait ni recherché ni désiré.

L'enseignement le plus complet qui soit sur la grâce inouïe de Dieu se trouve dans les Épîtres de l'apôtre Paul. Dans ses écrits, la grâce est diamétralement opposée aux œuvres et à toute forme de mérite, sans aucune considération de degré. Romains 11.6 est on ne peut plus clair là-dessus : *Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre.* On ne peut pas mélanger la grâce et les œuvres, pas plus qu'on ne peut mélanger un acide et une base. *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Éphésiens 2.8,9).* La pure faveur de Dieu ne peut se mélanger au mérite humain, pas plus que l'huile ne peut fusionner avec l'eau. Voyez aussi Romains 4.4,5 : *Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce mais comme une chose due ; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice.*

La grâce divine a trois caractéristiques principales. Premièrement, elle est éternelle. La grâce fut conçue avant d'être manifestée, planifiée avant d'être accordée : *[Dieu] nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels (2 Timothée 1.9).* Deuxièmement, elle est gratuite. Jamais personne n'a pu l'acheter : *ils sont gratuitement justifiés par sa grâce (Romains 3.24).* Troisièmement, elle est souveraine, car

Dieu la dispense à qui il veut, il l'accorde à qui il veut : *Ainsi la grâce règne (Romains 5.21)*. Si *la grâce règne*, c'est qu'elle est sur le trône, et celui qui siège sur le trône est le souverain. C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux nous parle du *trône de la grâce (4.16)*.

Puisque la grâce est une faveur imméritée, elle ne peut être accordée que de façon souveraine. C'est pourquoi le Seigneur déclare : *Je fais grâce à qui je fais grâce (Exode 33.19)*. Si Dieu faisait grâce à toute la postérité d'Adam, les hommes s'imagineraient aussitôt qu'en toute justice Dieu est sous obligation de leur ouvrir le ciel, comme une juste compensation pour avoir permis à la race humaine de tomber dans le péché. Mais le Dieu souverain n'a pas l'ombre d'une obligation envers une créature quelle qu'elle soit, et moins encore envers celles qui se sont rebellées contre lui.

La vie éternelle est un don : par conséquent il est impossible de l'acquérir par de bonnes œuvres, ou de la réclamer comme un dû. Puisqu'elle est un don, qui a le moindre droit de dire à Dieu à qui elle doit être accordée ? Ce n'est pas que le Donateur refuse ce don à quiconque le recherche de tout son cœur, conformément aux principes qu'il a édictés. Non ! Il ne refuse aucun de ceux qui viennent à lui les mains vides, par les moyens qu'il a lui-même prescrits. Toutefois, si dans un monde de rebelles impénitents et incrédules, Dieu décide d'exercer son droit souverain en choisissant un nombre limité d'êtres pour les sauver, qui donc est lésé ? Dieu est-il obligé d'imposer son don à ceux qui le méprisent ? Est-il contraint de sauver ceux qui sont déterminés à n'en faire qu'à leur tête ?

Rien n'irrite plus l'homme naturel, rien ne fait ressortir son hostilité innée et invétérée envers Dieu que

d'être confronté au caractère éternel, gratuit et souverain de la grâce divine. Que Dieu ait formé son dessein de toute éternité sans jamais consulter sa créature, voilà qui est trop humiliant pour un cœur qui n'a jamais connu le brisement. L'impossibilité de gagner ou d'acquérir la grâce par des efforts humains, voilà qui anéantit insupportablement sa propre-justice. Que la grâce choisisse qui elle veut pour accorder sa faveur, voilà qui suscite des protestations indignées de la part des rebelles arrogants. L'argile se dresse contre le divin Potier et clame : « pourquoi m'as-tu faite ainsi ? » L'insoumis s'insurge et a l'audace de mettre en question la justice du Dieu souverain.

La grâce divine fait des distinctions. Elle se manifeste en sauvant ceux que Dieu met souverainement à part pour leur accorder de grands privilèges. Opérer des distinctions, cela veut dire discriminer, établir des différences, choisir certains en laissant de côté certains autres. Cette grâce discriminante a retiré Abraham du milieu de ses concitoyens idolâtres pour faire de lui *l'ami de Dieu*. Cette même grâce discriminante a sauvé *des publicains et des pécheurs* tout en déclarant à propos des pieux pharisiens : *Laissez-les (Matthieu 15.14)*. La gloire de la grâce gratuite et souveraine de Dieu ne resplendit jamais aussi admirablement que lorsqu'on considère l'indignité et l'improbabilité de ses bénéficiaires. James Hervey²⁶ (1752) en offre une illustration magnifique :

« Voici le verdict de la cour céleste : *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé*. Manassé était un

²⁶ James Hervey (1714-1758) pasteur et auteur anglais, aux convictions calvinistes. Ami de John Wesley et proche du cercle wesleyen pendant ses études à Oxford, il choisit cependant de demeurer dans l'Église anglicane.

monstre barbare qui a fait passer ses propres enfants par le feu et inondé Jérusalem de sang innocent. Ingénieux au mal, il n'a pas seulement multiplié à l'extrême ses propres sacrilèges iniques, mais encore il a dépravé les principes et perverti les actions de ses sujets, les poussant à des crimes pires que ceux des païens les plus idolâtres (voir 2 Chroniques 33). Pourtant, cette grâce surabondante l'a humilié et réformé pour faire de lui le fils de l'amour qui pardonne, et l'héritier de la gloire immortelle. »

Considérez ce persécuteur aigri, aux mains rouges de sang, Saul, qui *respirait la menace et le meurtre*, massacrait les agneaux et mettait à mort les disciples de Jésus. Les ravages qu'il avait commis, les familles innocentes qu'il avait déjà détruites ne suffisaient pas à assouvir sa soif de vengeance. Ce n'était qu'un début : loin de rassasier ce molosse, cette soif le poussait à suivre sa piste en redoublant de zèle, animé de la passion de détruire. Saul aspirait à la violence et au meurtre. Sa soif était si intense, si insatiable qu'il respirait *la menace et le meurtre* (Actes 9.1). Ses paroles étaient autant de lances et de flèches, et sa langue une épée affilée. Pour lui, menacer les chrétiens était aussi naturel que de respirer. Heure après heure, il répandait leur sang, le cœur débordant d'amertume. Si seulement il en avait eu le pouvoir, chaque mot qu'il proférait et chaque souffle qui sortait de lui aurait semé la mort et détruit quelque disciple fidèle. À juger selon les critères humains, qui donc n'aurait pas vu en lui un vase de destruction, destiné à une damnation inévitable ? Pire encore, qui n'aurait pas été prêt à conclure que les chaînes les plus pesantes et le cachot le plus profond au royaume de la condamnation devaient être réservés pour cet implacable ennemi de la vraie foi ? Et pourtant, admirez et adorez

les trésors inépuisables de la grâce : ce Saul est introduit dans la bienheureuse communauté des prophètes, il fait partie de la noble armée des martyrs, et il resplendit au milieu de la glorieuse compagnie des apôtres.

La conduite des Corinthiens était abominable, au point que dans l'antiquité le verbe « corinthianiser » voulait dire « être corrompu ». Certains d'entre eux se vautraient dans des vices si affreux et s'étaient habitués à des iniquités si atroces qu'ils constituaient un reproche à la nature humaine. Pourtant, même ces fils de la violence, ces esclaves de la sensualité ont été *lavés, sanctifiés, justifiés* (1 Corinthiens 6.9-11). Ils ont été *lavés* dans le sang précieux du Rédempteur mort pour leurs péchés, *sanctifiés* par l'action puissante du Saint-Esprit, *justifiés* par la tendre miséricorde d'un Dieu plein de grâce. Ceux qui avaient jadis déshonoré la terre faisaient désormais la joie du ciel et les délices des anges.

À présent la grâce de Dieu est manifestée dans le Seigneur Jésus-Christ, par lui, et au travers de lui. *La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* (Jean 1.17). Ce verset ne signifie pas que Dieu n'ait jamais manifesté sa grâce avant l'incarnation de son Fils : Genèse 6.8, Exode 33.19 et bien d'autres passages démontrent clairement le contraire. Mais la grâce et la vérité ont été pleinement révélées et illustrées à la perfection avec la venue du Rédempteur sur cette terre et sa mort pour les siens sur la croix. C'est seulement par Christ le Médiateur qu'un flot de grâce divine se répand sur les élus. *Si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup... Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui*

reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils donc dans la vie par Jésus-Christ lui seul... Ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 5.15, 17, 21).

L'Évangile proclame la grâce de Dieu (Actes 20.24), *scandale pour les Juifs*, ces propres justes, et *folie pour les Grecs*, si fiers de leur philosophie. Pourquoi en est-il ainsi? C'est parce que l'Évangile ne contient pas le moindre élément susceptible de gratifier l'orgueil humain. Il fait savoir qu'à moins que nous ne soyons sauvés par grâce, nous ne pouvons pas être sauvés du tout. Il déclare qu'en-dehors de Christ, qui est le don ineffable de la grâce de Dieu, tout être humain est dans un état désespéré, sans remède et sans espérance. L'Évangile s'adresse à des criminels, à des êtres coupables, condamnés, en train de périr. Il déclare que la condition du moraliste le plus chaste est tout aussi désespérée que celle du libertin le plus débauché ; et que celui qui se dit chrétien, malgré tous ses actes religieux, ne vaut pas mieux que que l'infidèle le plus impie.

L'Évangile considère tous les descendants d'Adam comme des pécheurs déchus et souillés, incapables de se sauver eux-mêmes, et méritant tous l'enfer. Devant Dieu, tous sont convaincus de péché par sa Loi sainte ; pécheurs coupables et condamnés, ils ne sont pas dans l'attente du verdict, car celui-ci a déjà été prononcé sur eux (Jean 3.18, et Romains 13.19). Se plaindre de la partialité de la grâce serait suicidaire : si le pécheur réclame la justice, alors l'étang de feu devra être sa part pour l'éternité. Sa seule espérance consiste à s'incliner devant le verdict que la justice divine a déjà prononcé sur lui, à y voir une sentence absolument juste, et à s'abandonner entièrement à la miséricorde divine, ouvrant des mains vides pour recevoir cette grâce de Dieu

que l'Évangile vient de lui révéler.

La troisième Personne de la Trinité divine est le Communicateur de la grâce, et c'est pourquoi le Saint-Esprit s'appelle *l'Esprit de grâce* (*Zacharie 12.10*). Dieu le Père est la source de toute grâce, car c'est lui qui a établi en lui-même l'alliance éternelle de rédemption. Dieu le Fils est l'unique canal de la grâce. L'Évangile est la proclamation de cette grâce. L'Esprit est celui qui la communique. C'est lui qui applique à l'âme la puissance salvatrice de l'Évangile : il vivifie les élus alors qu'ils sont encore spirituellement morts ; il soumet leur volonté rebelle, fait fondre leur cœur de pierre, ouvre leurs yeux aveugles, et les purifie de la lèpre du péché. Nous pouvons donc affirmer avec feu G.S. Bishop²⁷ :

« La grâce est un bienfait accordé à des hommes qui sont déçus au point d'être incapables de soulever l'épée de la justice, corrompus au point d'être incapables de changer leur propre nature, hostiles à Dieu au point d'être incapables de se tourner vers lui, et morts au point que Dieu lui-même doit ouvrir leurs tombeaux et les ressusciter pour qu'ils puissent se lever. »

²⁷George Sayles Bishop (1836-1914) exerça son ministère pastoral dans l'état du New Jersey aux USA. Il est l'auteur d'un commentaire sur l'Épître aux Galates et d'un ouvrage intitulé *The Doctrines of Grace* (*Les doctrines de la grâce*).

Chapitre 14

La miséricorde de Dieu

Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! (Psaume 136.1). Il convient de louer hautement le Seigneur pour sa miséricorde, cette perfection qui fait partie de sa nature. À trois reprises, dans trois versets, le psalmiste appelle les saints à rendre grâces au Seigneur pour cet attribut adorable : n'est-ce pas la moindre des choses, quand on bénéficie d'une pareille générosité ? Quand nous contemplons les caractéristiques de cette excellence divine, nous ne pouvons que bénir Dieu. 1 Rois 3.6 parle de sa *grande bienveillance* ; le Psaume 86, verset 5 rappelle combien il est *plein d'amour pour tous ceux qui [l']invoquent*. Luc 1.78 parle des *entrailles de la miséricorde de notre Dieu*, c'est à dire de sa tendre miséricorde. 1 Pierre 1.3 évoque sa *grande miséricorde*. Le Psaume 103, au verset 17, parle de *la bonté de l'Éternel [qui] dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants*. Que de motifs nous avons de nous écrier avec le Psalmiste : *Je célébrerai ta bonté (Psaume 59.17) !*

Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel ; je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde (Exode 33.10). En quoi la miséricorde diffère-t-elle de la grâce ? La miséricorde de Dieu découle de sa bonté. Le premier effet de la bonté de Dieu est sa bienveillance, et aussi sa munificence qui le remplit de générosité envers ses créatures en tant que telles : ainsi il a donné l'être et la vie à tout ce qui existe. Le deuxième effet de la bonté

de Dieu est sa miséricorde, qui manifeste son vif désir de soulager la misère de créatures déchues. La miséricorde présuppose donc la présence du péché.

Il peut être difficile, au premier abord, de percevoir la véritable différence entre la grâce et la miséricorde de Dieu, mais il est utile de réfléchir avec soin à la manière dont Dieu traite ceux des anges qui n'ont jamais péché. Ils n'ont jamais fait l'objet de la miséricorde de Dieu ; jamais ils n'ont eu besoin de miséricorde, puisqu'ils n'ont pas péché et n'ont pas subi les effets de la malédiction. Pourtant, ils bénéficient à coup sûr de la grâce divine, gratuite et souveraine. Premièrement, parce que Dieu les a élus et distingués de l'ensemble de la race angélique (1 Timothée 5.21). Deuxièmement, à cause de leur élection, et parce que Dieu les a préservés de l'apostasie au moment où Satan s'est révolté en entraînant avec lui le tiers des armées célestes (Apocalypse 12.4). Troisièmement, parce que Dieu leur a donné Christ comme chef (Colossiens 2.10 et 1 Pierre 3.22), ce qui les préserve éternellement dans l'état de sainteté qui était le leur à la création. Quatrièmement, à cause du grand privilège qui leur a été accordé de vivre dans la présence immédiate de Dieu (Daniel 7.10), de le servir sans cesse dans son temple céleste, et de se voir confier par lui des missions honorables (Hébreux 1.14). Ils ont bien reçu d'abondantes grâces, mais dans leur cas il ne s'agit pas de miséricorde.

En cherchant à étudier la miséricorde de Dieu selon les Écritures, il nous faut faire une triple distinction pour pouvoir *dispenser droitement* la Parole de vérité. Tout d'abord, il existe une miséricorde générale que Dieu accorde non seulement à tous les humains croyants ou non, mais encore à toute la création : *Sa tendre miséricorde s'étend à toutes ses œuvres* (Psaume

145.9).²⁸ *Il donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses (Actes 17.26)*. Dieu a pitié de la création animale avec tous ses besoins, et lui fournit le nécessaire. Deuxièmement, il existe aussi une miséricorde particulière de Dieu envers toute l'espèce humaine. Il les aide et leur porte secours malgré leurs péchés. Il leur accorde tout ce qu'il faut pour vivre : *il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes (Matthieu 5.45)*. Troisièmement, il y a une miséricorde souveraine réservée aux héritiers du salut, et elle leur est communiquée selon l'Alliance, au travers du Médiateur.

Pour approfondir un peu plus la différence entre ces deux derniers aspects de la miséricorde, il importe de noter que les miséricordes dont Dieu fait bénéficier les méchants sont purement temporelles et concernent exclusivement la vie présente. Au-delà de la mort, ils ne bénéficieront plus d'aucune miséricorde. *C'était un peuple sans intelligence ; aussi celui qui l'a fait n'a-t-il point eu pitié de lui, celui qui l'a formé ne lui a-t-il point fait grâce (Ésaïe 27.11)*. Ce point peut toutefois faire difficulté pour certains lecteurs, qui objecteront : l'Écriture n'affirme-t-elle pas que *sa miséricorde dure à toujours (Psaume 136.1)* ? Deux remarques s'imposent ici : Dieu ne peut jamais cesser d'être miséricordieux, car la miséricorde est l'une des qualités de l'essence divine (Psaume 116.5). Cependant, Dieu exerce sa miséricorde selon sa volonté souveraine. Il ne peut en être autrement, car rien en-dehors de lui-même ne l'oblige à faire quoi que ce soit. S'il y avait un agent capable de le contraindre, celui-ci exercerait une suprématie, et Dieu cesserait d'être Dieu.

²⁸ Libre traduction de la « Version Autorisée », dite « King James ».

C'est la pure grâce souveraine et elle seule qui détermine l'exercice de la miséricorde divine. Dieu l'affirme explicitement dans Romains 9.15 : *Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde*. La misère de la créature n'est pas la cause de la miséricorde de Dieu, car contrairement à nous, Dieu n'est pas influencé par ce qui est extérieur à lui-même. Si Dieu était influencé par le terrible malheur des pécheurs lépreux, il les purifierait et les sauverait tous. Mais il ne le fait pas. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce n'est pas là son objectif et son bon plaisir. À plus forte raison, on peut affirmer que ce ne sont pas les mérites des créatures qui leur valent la miséricorde de Dieu : ce serait une contradiction dans les termes de dire que la miséricorde se mérite. *Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde*. Nos œuvres et la miséricorde de Dieu s'excluent réciproquement. Ce ne sont pas non plus les mérites de Christ qui font que Dieu fait miséricorde à ses élus : ne confondons pas les effets avec la cause. C'est *grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu* que Christ fut envoyé vers les siens (Luc 1.78). Les mérites de Christ feraient qu'en toute justice Dieu pourrait accorder sa miséricorde spirituelle à ses élus, leur garant ayant pleinement satisfait la justice divine ! Mais non, la miséricorde provient seulement du bon plaisir souverain de Dieu.

Oui, le caractère éternel de la miséricorde de Dieu est bien une vérité glorieuse et bénie, mais considérons attentivement ceux qui bénéficient de cette miséricorde. Même le fait de jeter les réprouvés dans l'étang de feu est un acte de miséricorde. Il faut considérer le châtement des méchants d'un triple point de vue. Du point de vue de Dieu, c'est un acte de justice qui restaure son honneur. Jamais la miséricorde de Dieu ne se manifeste au

détriment de sa sainteté et de sa justice. Du point de vue des méchants, c'est un acte de justice qui leur inflige la punition méritée par leurs iniquités. Mais du point de vue des rachetés, la punition des méchants est un acte de miséricorde inexprimable. Quelle horreur si l'état actuel des choses devait se prolonger indéfiniment, si les enfants de Dieu étaient obligés de vivre à jamais au milieu des enfants du Diable ! Le ciel cesserait aussitôt d'être le ciel si les oreilles des saints devaient entendre pour toujours les vils blasphèmes des réprouvés. Quelle miséricorde de savoir que dans la nouvelle Jérusalem *il n'entrera... rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge (Apocalypse 21.27).*

Ne voyez pas dans ce dernier paragraphe le fruit de notre imagination : ces lignes sont au contraire fondées sur les Écritures. David fait la prière suivante dans le Psaume 143 au verset 12 : *Dans ta bonté, réduis au silence mes ennemis, et fais périr tous les oppresseurs de mon âme ! Car je suis ton serviteur.* Dans le Psaume 136 au verset 15 nous lisons : *Et [l'Éternel] précipita Pharaon et son armée dans la mer Rouge, car sa miséricorde dure à toujours !* Ce qui envers Pharaon et son armée fut un acte de vengeance fut envers les Israélites un acte de miséricorde. Nous lisons aussi dans Apocalypse 19.1-3 : *Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa débauche, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main. Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte au siècle des siècles.*

Que la lecture des passages ci-dessus nous montre toute la vanité de l'espoir que nourrissent les méchants :

tout en s'obstinant à provoquer Dieu, ils comptent qu'il leur fera miséricorde. Nombreux sont ceux qui déclarent : « Je ne crois pas que Dieu me jettera jamais en enfer, il est trop miséricordieux pour cela. » Ce vain espoir est comme un serpent qu'ils élèvent dans leur sein et qui finira par leur infliger une morsure léthale. Dieu est un Dieu de justice autant que de miséricorde, et il déclare explicitement qu'il *ne tient point le coupable pour innocent (Exode 24.7)*. Il dit aussi : *Les méchants se tournent vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu (Psaume 9.18)*. C'est comme si on tenait le raisonnement suivant : « Même si on laisse s'accumuler les immondices, si les égouts sont bouchés et si on se prive d'air pur, je ne crois pas qu'un Dieu miséricordieux nous permettra jamais de souffrir de quelque fièvre mortelle. » En réalité, ceux qui négligent les lois de l'hygiène sont emportés par les épidémies malgré la miséricorde de Dieu. Il est également vrai que ceux qui négligent les lois de l'hygiène spirituelle devront souffrir à jamais la seconde mort.

Il est indiciblement tragique de voir tant de personnes abuser de cette perfection divine. Elles persistent à mépriser l'autorité divine, foulent aux pieds les lois de Dieu et persévèrent dans le péché, tout en présumant qu'il leur fera miséricorde. Cependant, Dieu ne commettra pas d'injustice envers lui-même. Il fait miséricorde à ceux qui se repentent véritablement, mais non aux pécheurs impénitents (Luc 13.3). Il serait diabolique de persévérer dans le péché tout en comptant sur la miséricorde divine pour la rémission de ce péché. Cela reviendrait à déclarer : « Faisons le mal afin qu'il en sorte du bien ». De tous ceux-là il est écrit : *la condamnation de ces gens est juste (Romains 3.8)*. La présomption ne peut conduire qu'à la déception : que le

lecteur fasse attention ! (Deutéronome 29.18-20). Christ est le propitiatoire véritable, et tous ceux qui méprisent et rejettent sa seigneurie périront dans leur voie, *car sa colère est prompte à s'enflammer (Psaume 2.12)*.

Terminons cependant par la pensée de la miséricorde spirituelle de Dieu envers les siens. *Car ta bonté atteint jusqu'aux cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues (Psaume 57.10)*. La richesse de cette miséricorde dépasse nos pensées les plus hautes. *Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent (Psaume 103.11)*. Nul ne peut la mesurer. Il est écrit que les élus sont *des vases de miséricorde (Romains 9.23)*. C'est la miséricorde qui leur a donné la vie alors qu'ils étaient morts dans leurs péchés (Éphésiens 2.4,5). C'est par miséricorde qu'ils ont été sauvés (Tite 3.5). C'est la *grande miséricorde* de Dieu qui les a régénérés en vue d'un héritage éternel (1 Pierre 1.3). Jamais nous ne pourrions donner une description exhaustive de sa miséricorde qui nous préserve, nous soutient, nous pardonne, et subvient à tous nos besoins. Pour les siens, Dieu est *le Père des miséricordes (2 Corinthiens 1.3)*.

*Seigneur, quand mon cœur s'élève vers toi
Pour contempler toutes tes miséricordes,
De saints transports me bouleversent, et
Je ne suis plus qu'émerveillement, amour, et louange.* ²⁹

²⁹ Libre traduction de la première strophe d'un cantique célèbre composé par l'écrivain anglais Joseph Addison en 1712 ; voir la version originale à l'adresse : <http://www.hymntime.com/tch/htm/w/h/e/n/a/whenallt.htm>

Chapitre 15

La bienveillance de Dieu

Considérons maintenant une autre perfection divine, dont tout chrétien reçoit d'innombrables preuves : contemplons la bienveillance de Dieu. Dans cette étude des perfections divines, nous recherchons un juste équilibre. Comme nous avons tous tendance à considérer ces attributs de manière déséquilibrée, il nous faut ici (comme partout ailleurs) conserver un équilibre semblable à celui qui ressort de cette double affirmation : *Dieu est lumière (1 Jean 1.5)* et *Dieu est amour (1 Jean 4.8)*. Les aspects sévères du caractère divin, incitant à une crainte respectueuse, ressortent de manière frappante en présence des aspects plus bienveillants et plus attirants. Nous nous infligerions une perte irréparable en nous bornant à considérer seulement la souveraineté et la majesté de Dieu, ou bien seulement sa sainteté et sa justice ; il nous faut méditer souvent, mais non exclusivement, sur sa bienveillance et sur sa miséricorde. Nous ne devrions nous satisfaire de rien de moins que d'une vision intégrale des perfections divines révélées par l'Écriture sainte.

L'Écriture parle de *la multitude de ses bontés*³⁰ et demande : *qui est capable de s'en souvenir ?*³¹ Le Psalmiste s'écrie : *Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! (Psaume 36.8)*. Aucun écrit humain, et même aucune parole d'ange n'est capable d'exprimer cette

³⁰Libre traduction de la version dite « autorisée » (King James).

³¹Libre traduction de la version dite « autorisée » (King James).

bienveillance comme il se doit. Quoique cet attribut divin béni soit bien connu, il relève exclusivement de la révélation divine. Jamais il ne serait venu à l'idée d'un auteur ancien d'attribuer à ses « dieux » cette perfection si attrayante. Aucune des idoles auxquelles les païens actuels rendent un culte ne se caractérise par la douceur et la tendresse ; c'est le contraire qui est vrai, comme en témoignent les traits hideux de leurs idoles. Les philosophes estiment que c'est entacher d'opprobre l'honneur de l'Absolu que de lui attribuer des qualités semblables. Néanmoins, les Écritures ont beaucoup à dire sur la bonté de Dieu, sur ses faveurs paternelles envers les siens, et sur la tendre affection qu'il leur porte.

La première occasion où il est fait mention de cette perfection divine dans les Écritures est cette prodigieuse manifestation de Dieu à Moïse, quand l'Éternel a proclamé son *Nom*, c'est à dire s'est fait connaître lui-même : *L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité (Exode 34.6)*. Le mot hébreu « hésèd » se traduit le plus souvent par « bienveillance », « bonté », ou « amour ». Dans la version anglaise « King James », la première mention du mot « hésèd », appliqué à Dieu, se trouve dans le Psaume 17 au verset 7, dans cette prière de David : *Signale ta bonté, toi qui sauves ceux qui cherchent un refuge, et qui par ta droite les délivres de leurs adversaires !* Combien c'est merveilleux : ce Dieu infiniment supérieur à nous, indiciblement glorieux et ineffablement saint, non seulement prête attention à des vermiseaux terrestres comme nous, mais fait de nous les objets de son amour, nous donne son Fils, et envoie son Esprit pour qu'il demeure en nous ; Dieu supporte ainsi toutes nos imperfections et nos égarements au point de ne jamais nous retirer sa bonté.

Considérons quelques preuves, quelques manifestations de cet attribut divin en faveur des saints. En lui [Christ] Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ (Éphésiens 1.4,5). Comme le montre ce verset, cet amour avait pris position en faveur des saints avant que le monde existât. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui (1 Jean 4.9). Ainsi Dieu a-t-il pourvu de façon sublime au besoin de ses créatures déchues. Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté (Jérémie 31.3). C'est comme si Dieu disait : par l'action vivifiante de mon Esprit, par la puissance invincible de ma grâce, en donnant à ma créature la profonde conviction de son besoin, je l'attire à moi comme par un charme irrésistible. Je serai ton fiancé pour toujours ; je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde (Osée 2.21). Au jour de sa puissance Dieu met en nous la volonté de nous donner à lui : le Seigneur établit un contrat de mariage avec nous pour l'éternité.

Dieu ne retire jamais à ses enfants sa bienveillance envers eux. Notre compréhension peut avoir l'impression contraire, mais il n'en est rien. Dès le jour où le chrétien est en Christ, rien ne peut le séparer de l'amour de Dieu (voir Romains 8.39). Dieu s'est solennellement engagé par son alliance, et nos péchés ne peuvent en aucun cas annuler cette dernière. Dieu a déclaré par serment, si ses enfants ne gardent pas ses commandements : *Je punirai de la verge leurs transgressions, et par des coups leurs iniquités*. Cependant il ajoute : *Mais je ne lui retirerai point ma bonté et ne trahirai pas ma fidélité. Je ne*

violeraï point mon alliance (Psaume 89. 33-35). Notez bien qu'après avoir employé un pluriel – *leurs transgressions, leurs iniquités*, Dieu utilise ensuite le singulier, *lui*. En effet la bonté de Dieu envers son peuple est centrée sur Christ. Parce que l'exercice de sa bonté est un engagement allianciel, il est constamment associé à sa *vérité* et sa *fidélité* (Psaumes 40.11, et 138.2). Nous voyons par là que sa bonté fait pour nous l'objet d'une promesse. C'est pourquoi il ne nous faut jamais désespérer.

Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel, qui a compassion de toi (Ésaïe 54.10). En effet, cette alliance a été ratifiée par le sang de son Médiateur. Par ce sang, l'inimitié causée par le péché a été ôtée, et une parfaite réconciliation a été accomplie. Dieu connaît ses propres projets pour ceux qu'embrasse cette alliance, ceux qui ont été réconciliés avec lui : en particulier, ce sont des projets de paix et non de malheur (Jérémie 29.11). C'est pourquoi l'Éternel mandera [ordonnera] de jour sa gratuité, et son cantique sera de nuit avec moi (Psaume 42.8)³² Quelle parole prodigieuse ! Le Seigneur ne se contentera pas de donner, d'accorder sa bonté : il l'ordonnera. Il l'ordonnera par décret, l'accordera par un engagement royal, de même qu'il ordonne les délivrances, qu'il ordonnera la bénédiction et la vie, à toujours (Psaumes 44.4 et 133.3).³³ Autrement dit, rien ne pourra jamais empêcher l'accomplissement de ces bénédictions.

Quelle devrait être notre réponse ? Premièrement, devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants

³²Traduction David Martin

³³ Traduction David Martin

bien-aimés, et marchez dans l'amour (Éphésiens 5.1). Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience (Colossiens 3.12). C'est là ce que fit David : Car ta grâce est devant moi, et je marche dans ta vérité (Psaume 26.3). David faisait de ces réalités ses délices. Elles rafraîchissaient son âme et façonnaient sa conduite. Deuxièmement, plus nous méditerons sur la bonté de Dieu, plus nous désirerons lui obéir scrupuleusement. Le zèle né de l'amour et de la grâce de Dieu a bien plus de puissance pour les régénérés que n'en ont les terreurs de sa loi. Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! À l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge (Psaume 36.8). De plus, si nous avons conscience de cette perfection divine, notre foi en est fortifiée et notre confiance en Dieu s'approfondit. Troisièmement, cette conscience stimule l'esprit d'adoration. Car ta bonté vaut mieux que la vie, mes lèvres célèbrent tes louanges (Psaumes 63.4 et 138.2). Quatrièmement, elle doit nous servir de cordial si nous sommes déprimés : Que ta bonté [hésèd] soit ma consolation (Psaume 119.76). Il en fut ainsi pour Christ au temps de son angoisse (Psaume 69.17). Cinquièmement, nous devons plaider cette bonté quand nous prions : Eternel, rends-moi la vie selon ta bonté (Psaume 119.159). David faisait appel à cet attribut divin en priant pour des forces renouvelées et une vigueur accrue. Sixièmement, nous devons faire appel à elle quand nous tombons au bord du chemin : O Dieu ! Aie pitié de moi dans ta bonté (Psaume 51.3). C'est comme si le Psalmiste disait : « Place-moi au bénéfice du plus doux de tes attributs, fais de moi une illustration de ta tendresse. » Septièmement, nous devrions dire à Dieu dans notre prière du soir : Fais-moi dès le matin entendre

ta bonté (Psaume 143.8). « Qu'à mon réveil, mon âme soit en communion avec cet attribut : que ta bonté soit ma toute première pensée. »

Chapitre 16

L'amour de Dieu

L'Écriture nous enseigne trois choses sur la nature de Dieu. Premièrement, *Dieu est Esprit (Jean 4.24)*. En grec, le mot « Esprit » n'est pas précédé d'un article indéfini, et la traduction « Dieu est un esprit » est détestable, car elle classe Dieu dans la même catégorie que les autres esprits. Dieu est Esprit au sens le plus élevé du terme. Puisqu'il est Esprit, il n'a ni corps, ni substance visible. Si Dieu possédait un corps tangible, il ne serait pas omniprésent. Il serait limité à un lieu unique ; mais parce qu'il est Esprit, il remplit le ciel et la terre. Deuxièmement, *Dieu est lumière (1 Jean 1.5)* ; il est tout le contraire des ténèbres. Dans les Écritures, les ténèbres représentent le péché, le mal, et la mort ; la lumière représente la sainteté, la bonté, et la vie. *Dieu est lumière*, c'est à dire qu'il est la somme de toutes les excellences. Troisièmement, *Dieu est amour (1 Jean 4.8)*. Cela ne veut pas seulement dire qu'il aime, mais qu'il est l'amour même. L'amour n'est pas seulement l'un de ses attributs, il est sa nature même.

Nombreux sont ceux qui discourent aujourd'hui sur l'amour de Dieu sans avoir la moindre connaissance du Dieu d'amour. L'amour de Dieu est souvent présenté comme une sorte de bienveillante faiblesse, d'aimable indulgence ; on le réduit à une sentimentalité malade qui est une simple projection des émotions humaines. En vérité, dans ce domaine comme partout ailleurs, il faut que nos pensées soient façonnées et réglées par les révélations des Écritures saintes. Il est urgent de veiller

à cela, en raison de l'ignorance généralisée qui règne actuellement, et du manque de spiritualité des chrétiens professants de toutes origines. Combien le véritable amour pour Dieu est rare ! Une des raisons principales de cet état de choses est que nos cœurs méditent si peu son prodigieux amour pour les siens. Mieux nous connaissons cet amour et ce qui le caractérise, sa plénitude et sa félicité, plus nos cœurs seront attirés vers lui pour l'aimer.

Premièrement, l'amour de Dieu n'est soumis à aucune influence. Nous voulons dire par là que les objets de l'amour divin n'avaient pas la moindre capacité de susciter cet amour ; rien dans la créature ne pouvait l'attirer ou le motiver. L'amour qu'une créature porte à une autre est suscité par des qualités dans l'objet aimé ; mais l'amour de Dieu est gratuit, spontané, sans cause. L'unique raison pour laquelle Dieu aime une de ses créatures réside dans sa propre volonté souveraine : *Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples, mais parce que l'Éternel vous aime (Deutéronome 7.7-8)*. Dieu a aimé son peuple de toute éternité ; rien de ce qui réside dans la créature ne peut donc être la cause d'un amour éternel qui habite en Dieu. Dieu aime de sa propre initiative, *selon son propre dessein (2 Timothée 1.9)*. *Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jean 4.19)*. Dieu ne nous a pas aimés parce que nous avons de l'amour pour lui : il nous a aimés avant qu'il y ait en nous la moindre parcelle d'amour pour lui. Si Dieu nous avait aimés en réponse à notre amour, son amour n'aurait pas été spontané ; mais comme il nous a aimés alors que nous n'avions aucun amour pour lui, il est évident que son amour n'a subi aucune influence. Si Dieu

doit recevoir l'honneur qui lui est dû, et si nous voulons que le cœur de son enfant soit affermi, il est capital que nous soyons au clair sur cette vérité précieuse. L'amour que Dieu me porte et qu'il porte à chacun des siens ne doit absolument rien à ce qui émane de nous. Qu'y avait-il en moi pour attirer le cœur de Dieu ? Absolument rien. Tout en moi était propre à le repousser et à me faire détester de lui : je n'étais qu'une masse de corruption, pleine de péché et de dépravation ; il n'habitait en moi *rien de bon* (Romains 7.18).

Qu'est-ce qui en moi méritait l'estime du Créateur, ou pouvait le réjouir ?

À jamais, Père, je chanterai que tout vient de ton bon plaisir.³⁴

Deuxièmement, l'amour de Dieu est éternel. Il ne peut en être autrement. Dieu lui-même est éternel, et Dieu est amour ; donc, puisque Dieu lui-même n'a jamais eu de commencement, son amour n'en a pas eu non plus. Reconnaissons qu'un tel concept dépasse de loin ce que notre pensée infirme est capable de saisir : mais même là où nous ne pouvons comprendre, nous pouvons nous incliner, bénir Dieu et l'adorer. Le témoignage de Jérémie 31.3 est lumineux : *Je t'aime d'un amour éternel, c'est pourquoi je te conserve ma bonté*. Quelle bénédiction de savoir que le Dieu infini et saint a aimé son peuple avant que le ciel et la terre soient appelés à l'existence. De toute éternité, il l'a porté dans son cœur. Voilà bien la preuve que son amour est spontané, car Dieu a aimé les siens éternellement, bien avant qu'ils n'existent.

Éphésiens 1.4-5 met l'accent sur cette même vérité précieuse : En lui [Christ] Dieu nous a élus avant la

³⁴Auteur inconnu.

fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption. Quelles louanges cette vérité ne devrait-elle pas faire jaillir du cœur de chacun de ses enfants ! Combien elle est de nature à apaiser nos cœurs : puisque l'amour de Dieu pour moi n'a pas eu de commencement, il ne peut pas avoir de fin ! En effet, c'est la vérité : comme il est Dieu d'éternité en éternité et qu'il est amour, il est également vrai que d'éternité en éternité, il aime son peuple.

Troisièmement, cet amour est souverain. C'est là aussi une évidence. Dieu lui-même est souverain et n'a d'obligation envers personne ; il est lui-même sa propre loi, et il agit toujours selon son bon plaisir souverain. Puisqu'il est amour, il s'ensuit nécessairement que son amour est souverain. Puisqu'il est Dieu, il accomplit ce qui lui plaît ; puisqu'il est amour, il aime qui il juge bon. Il l'affirme expressément lui-même : *J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü (Romains 9.13)*. Jacob n'avait pas plus de raisons d'attirer l'amour divin que n'en avait Ésaü. L'un et l'autre avaient les mêmes parents, ils étaient nés en même temps, et ils étaient jumeaux ; pourtant, Dieu a aimé l'un d'eux et a haï l'autre ! Pourquoi ? Parce il lui a plu de faire ainsi.

L'amour divin est souverain par nécessité, car il ne subit aucune influence émanant de la créature. Affirmer que la cause de l'amour divin est en Dieu lui-même revient à déclarer que Dieu aime qui il veut. Rien que pour un instant, supposez que le contraire soit vrai. Supposez que l'amour de Dieu soit dirigé par autre chose que la pure volonté divine : si c'était le cas, Dieu aimerait par obligation, et il serait alors soumis à une loi d'amour ; loin d'être libre, Dieu lui-même serait dirigé par une loi. *Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants*

d'adoption par Jésus-Christ, selon quoi donc ? Quelque excellence qu'il préconnaissait en eux ? Pas du tout ! Selon le bon plaisir de sa volonté (Éphésiens 1.4-5).

Quatrièmement, cet amour est infini. En Dieu, tout est infini. Son essence remplit les cieux et la terre. Il est impossible d'assigner des limites à sa sagesse, car il sait toutes choses concernant le passé, le présent, et l'avenir. Sa puissance est sans bornes, car rien n'est trop difficile pour lui. C'est pourquoi son amour n'a pas de limite. Cet amour a une profondeur que nul ne peut sonder, une hauteur que nul ne peut escalader, une longueur et une largeur qui défient toute mesure selon les critères de la créature. Éphésiens 2.4 en parle en termes magnifiques : *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés...* Là, le terme *grand* rappelle le mot *tant* dans Jean 3.16 : *Dieu a tant aimé...* Nous voyons là que l'amour de Dieu est transcendant au point d'échapper à toute évaluation.

« Aucune langue ne peut exprimer le caractère infini de l'amour de Dieu ; aucune pensée ne peut le comprendre entièrement : *il surpasse toute connaissance (Éphésiens 3.19)*. L'idée la plus haute que notre pensée limitée puisse concevoir à ce sujet est infiniment inférieure à la réalité de cet amour. Il y a moins de distance entre le ciel et la terre qu'entre notre plus haute idée de l'amour divin et ce qu'est réellement cet amour. Il est comme un océan dont les vagues dépassent toute montagne d'opposition en ceux qui sont aimés, comme une source d'où jaillissent tous les biens nécessaires à ceux qu'elle abreuve » (John Brine, 1743)³⁵

³⁵ John Brine : Pasteur baptiste anglais, auteur de nombreux ouvrages d'édification (1703-1765).

Cinquièmement, l'amour de Dieu ne change jamais. De même qu'en Dieu lui-même *il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jacques 1.17)*, de même son amour ne connaît ni changement ni diminution. Le vermisseau qu'était Jacob en est un exemple puissant : *J'ai aimé Jacob*, déclare l'Éternel ; et cela malgré toute l'incrédulité et tous les égarements de Jacob. Jean 13.1 fournit une autre illustration magnifique de cet amour. Ce soir-là, l'un des apôtres de Jésus demanda : *Montre-nous le Père* ; un autre allait le renier avec serment ; et tous allaient l'abandonner, scandalisés. Cependant, *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il mit le comble à son amour pour eux*. Dans l'amour divin il n'y a pas la moindre vicissitude : l'amour de Dieu est *fort comme la mort. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeront pas (Cantique des cantiques, 8.6-7)*. Rien ne peut nous en séparer (Romains 8. 35-39).

*Son amour n'a ni mesure ni fin,
Rien n'en peut changer le cours ;
Éternellement le même, il jaillit
De la même source éternelle.³⁶*

Sixièmement, cet amour est saint. L'amour de Dieu n'est soumis à aucun caprice, à aucune passion, à aucun sentiment : il constitue un principe. De même que *sa grâce règne par la justice (Romains 5.21)* et non aux dépens de la justice, de même l'amour divin n'a jamais de conflit avec la sainteté divine. *Dieu est lumière (1 Jean*

³⁶Libre traduction de la troisième strophe d'un cantique baptiste de Joseph Swain: « Come, let our hearts and voices join » voir https://hymnary.org/text/come_let_our_hearts_and_voices_join

1.5), nous dit la Parole, avant d'affirmer qu'il *est amour* (1 Jean 4.8). L'amour de Dieu n'a rien d'une aimable faiblesse ni d'une mollesse efféminée. L'Écriture déclare en effet que *le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils* (Hébreux 12.6). Dieu ne fermera pas les yeux sur le péché, fût-ce le péché de ses propres enfants. Son amour est pur et dépouillé de toute sentimentalité larmoyante.

Septièmement, cet amour est plein de grâce. L'amour de Dieu est inséparable de sa faveur, comme le montrent clairement les versets 32 à 39 de Romains 8. La nature de cet amour dont nous ne pouvons être séparés ressort nettement du sens et de l'étendue du contexte immédiat. La volonté bonne et la grâce de Dieu l'ont amené à donner son Fils pour les pécheurs. C'est cet amour-là qui a amené Christ à s'incarner. *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* (Jean 3.16). Christ n'est pas mort pour persuader Dieu de nous aimer, mais bien parce que Dieu nous aimait. Le Calvaire est la manifestation suprême de l'amour divin. Cher lecteur chrétien, toutes les fois que vous êtes tenté de douter de l'amour de Dieu, revenez au Calvaire.

Voilà donc d'abondantes raisons de demeurer confiants et patients lorsque Dieu nous afflige. Christ est le bien-aimé du Père, et pourtant la pauvreté, les persécutions et le rejet ne lui ont pas été épargnés. Il a eu faim ; il a eu soif. Malgré l'amour de Dieu pour Christ, il a été permis à des hommes de lui cracher dessus et de le frapper. Qu'aucun chrétien, donc, ne doute de l'amour de Dieu quand il passe par des épreuves et des afflictions douloureuses. Dieu n'a pas accordé à Christ de jouir de richesses matérielles en ce monde : en effet, notre Seigneur *n'avait pas de lieu où reposer sa tête*. En revanche, Dieu lui a accordé l'Esprit sans mesure (Jean

3.34). Apprenons donc que les principales bénédictions de l'amour divin sont de nature spirituelle. Quel privilège de le savoir : alors que le monde nous hait, Dieu nous aime !

Chapitre 17

L'amour de Dieu envers nous

Le pronom « nous » désigne ici « son peuple ». Les Écritures parlent de l'amour qui est en Christ Jésus, notre Sauveur (Romains 8.39) ; mais elles ne reconnaissent aucun amour divin en-dehors de celui qui est en Christ. *L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres (Psaume 145.9)* si bien qu'il nourrit les corbeaux. *Il est bon pour les ingrats et pour les méchants (Luc 6.35)*. Sa providence prend soin des justes et des injustes (Matthieu 5.45). Son amour, cependant, est réservé à ses élus. La preuve se trouve dans le caractère de cet amour, qui possède en effet les mêmes attributs que Dieu lui-même. Il ne pourrait en être autrement, puisque *Dieu est amour*. Formuler ce postulat revient à dire que l'amour de Dieu, tout comme Dieu lui-même, dure d'éternité en éternité et qu'il ne peut pas changer. Rien ne serait plus absurde que de s'imaginer qu'une personne aimée de Dieu puisse être perdue éternellement, ou puisse subir sa vengeance éternelle. Cet amour de Dieu étant *en Christ Jésus*, il n'a jamais été attiré par quelque vertu chez ceux qui en bénéficient ; il ne peut pas non plus être repoussé par quelque facteur en eux, émanant d'eux, ou causé par eux. *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il mit le comble à son amour pour eux (Jean 13.1)*. Le terme *monde* dans Jean 3.16 a une portée générale et contraste avec *les Juifs*. Ce verset doit être interprété de façon à ne contredire ni le Psaume 5, versets 5, 6 et 7, ni Jean 3.36, ni Romains 9.13.

Le dessein premier de Dieu est d'exalter l'amour divin en Christ, unique canal par lequel cet amour est communiqué. Ce n'est pas que le Fils ait amené son Père à aimer les siens ; c'est au contraire l'amour de Dieu pour les siens qui a conduit Dieu à donner son Fils pour eux. Comme l'écrit Ralph Erskine³⁷ :

« Dieu a choisi de manifester son amour de façon merveilleuse. Quand il veut montrer sa puissance, il crée le monde. Quand il veut mettre en valeur sa sagesse, il la déploie de manière à en montrer l'immensité. Quand il veut manifester la grandeur et la gloire de son Nom, il crée le ciel et le peuple d'anges, d'archanges, de principautés et de puissances. Pour manifester son amour, que ne fera-t-il pas ? C'est de façon grande et merveilleuse qu'il le déploie en Christ : dans sa personne, dans son sang, dans sa mort, dans sa justice. »

Pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu en lui [Christ] c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu (2 Corinthiens 1.20). De même que nous avons été élus en Christ (Éphésiens 1.4), de même nous sommes acceptés en lui (Éphésiens 1.6), de même notre vie est cachée en Christ (Colossiens 3.3), et de même nous sommes aimés en lui, dans l'amour de Dieu qui est en Christ Jésus ; en lui, notre chef et notre époux. C'est pourquoi rien ne peut nous séparer de lui, car cette union est indissoluble.

Rien ne réchauffe le cœur du chrétien plus que la contemplation spirituelle de l'amour de Dieu. Nous focaliser sur cet amour, c'est être arrachés à notre

³⁷Ralph Erskine (1685-1752) Théologien, pasteur, prédicateur et poète écossais.

misérable ego et transportés au-dessus de nous-mêmes. Un élan de foi remplit l'âme régénérée d'une sainte satisfaction et lui procure tout le bonheur qu'il est possible d'éprouver de ce côté-ci du ciel. Connaître par la foi tout l'amour que Dieu me porte, c'est connaître à la fois les prémices du ciel et un avant-goût du ciel. C'est en Christ que Dieu aime les siens, et non à cause de quelque qualité attrayante qui leur appartienne en propre : *J'ai aimé Jacob (Romains 9.13)* : oui, Jacob qui n'avait aucun attrait en lui-même, Jacob le méprisable, Jacob, ce vermisseau. C'est en Christ que Dieu aime son peuple, d'un amour qui ne dépend pas des performances des siens mais demeure constamment le même. Parce qu'il aime son peuple en Christ, le Père l'aime autant qu'il aime Christ. Le jour viendra où l'on verra l'exaucement de cette prière : *que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les a aimés come tu m'as aimé (Jean 17.23)*. Seule la foi peut saisir de telles merveilles ; les raisonnements et les sentiments en sont incapables. Dieu nous aime en Christ. Le Père connaît une joie infinie en considérant son peuple en la personne de son Fils bien-aimé ! Toutes nos bénédictions jaillissent de cette source précieuse.

L'amour de Dieu pour son peuple ne date pas d'hier. Sa cause n'est pas dans l'amour de ce peuple pour lui. Non, *nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier (1 Jean 4.19)*. Nous ne commençons pas par lui donner, pour qu'il nous rende quoi que ce soit. Ce n'est pas notre régénération qui suscite son amour : c'est à cause de son amour pour nous qu'il nous régénère à son image. Cet amour devient souvent sensible dès sa première manifestation : nous étions alors bien loin de chercher Dieu, et en bien piètre état.

Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps

était là, le temps de tes amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi (Ézéchiel 16.8).

Souvent, ceux qui bénéficient de l'amour divin sont non seulement au point le plus bas de leur vie, mais encore ils se livrent à leurs pires actions quand pour la première fois Dieu leur révèle son amour. Ce fut le cas pour Saul de Tarse. Non seulement l'amour divin précède le nôtre, mais encore il existait pour nous dans le cœur de Dieu bien avant notre délivrance de la puissance des ténèbres et notre transfert dans le royaume de son Fils bien-aimé. Cet amour est né non dans le temps mais dans l'éternité : *Je t'ai aimé d'un amour éternel (Jérémie 31.3)*.

Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et nous a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés (1 Jean 4.10). Ces paroles montrent clairement que Dieu a aimé les siens alors qu'ils étaient encore dans l'état de nature, dépourvus de toute grâce, incapables par eux-mêmes d'avoir le moindre amour pour lui, ou la moindre confiance en lui : en fait, ils étaient encore ses ennemis (voir Romains 5. 8,10). Voilà qui m'oblige mille fois plus à l'aimer, à le servir, et à le glorifier que s'il m'avait accordé son amour seulement après avoir gagné mon cœur. Tous les actes que Dieu accomplit en faveur des siens dans le temps sont l'expression de cet amour qu'il leur porte de toute éternité. Parce que Dieu nous aime en Christ, et cela depuis les temps éternels, les dons de son amour sont irrévocables. Ils sont accordés par le Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jacques 1.17). Certes, l'amour de Dieu opère un changement en nous quand il est répandu dans nos cœurs (Romains 5.5), mais il ne change en rien

le Seigneur. Celui-ci modifie parfois sa façon de nous dispenser sa providence, mais cela ne signifie jamais que son affection pour nous ait changé. Même quand il nous châtie, c'est par amour (voir Hébreux 12.6) et pour notre bien.

Examinons de plus près quelques-unes des manifestations de son amour. Il y a d'abord l'élection. Pour nous, frères bien-aimés, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit [en vous vivifiant] et par la foi en la vérité (2 Thessaloniens 2.13).

Il y a nécessairement un lien entre l'amour de Dieu et son choix de ceux qui seront sauvés. L'élection est la conséquence de son amour, comme l'affirme clairement ce verset du Deutéronome : *Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis (7.7)*. Ces versets de l'Épître aux Éphésiens sont tout aussi clairs : *En lui [Christ] Dieu nous a élus avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté (Éphésiens 1.4,5)*.

D'autre part, Dieu nous a rachetés dans son amour souverain, comme nous l'avons vu dans 1 Jean 4.10. Avant qu'ils ne se convertissent, Dieu avait prévu que Christ obtiendrait le pardon des péchés des siens, quoiqu'il fût en colère contre eux car ils avaient violé sa loi. *Comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? (Romains 8.32)*. Ce verset prouve une fois de plus que son Fils ne fut pas livré sur la croix pour l'humanité tout entière. À ceux qui ne sont pas les siens,

Dieu ne donne ni le Saint-Esprit, ni une nouvelle nature, ni la repentance, ni la foi.

Un troisième point est l'appel efficace de Dieu. Par le Sauveur siégeant sur son trône éternel, le Père envoie le Saint-Esprit (voir Actes 2.33). Ayant aimé les siens d'un amour éternel, dans sa bonté il les attire (voir Jérémie 31.3), les vivifie et leur accorde la vie nouvelle ; il les appelle hors des ténèbres et les transporte dans son admirable lumière, faisant d'eux ses enfants. *Voyez quel amour Dieu nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu (1 Jean 3.1)*. Si l'adoption filiale n'est pas la conséquence assurée de l'amour de Dieu, que signifient donc ces paroles ?

Quatrièmement, Dieu guérit les siens de leur infidélité, sans hésitation ni regret : Je réparerai leur infidélité, j'aurai pour eux un amour sincère (Osée 14.4). Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas (Cantique des Cantiques, 8.7). Tel est l'amour de Dieu envers son peuple : il est invincible, inextinguible. Cet amour ne peut pas mourir, et même des fleuves d'infidélité ne peuvent le vaincre. Dans la sphère naturelle, rien n'est plus irrésistible que la mort. Dans le domaine de la grâce, rien n'est aussi invincible que l'amour de Dieu. Thomas Goodwin³⁸ écrit :

« De quelles difficultés l'amour divin ne triomphe-t-il pas ! Dieu va jusqu'à triompher de son propre cœur ! Pensez-vous que c'était peu de chose pour lui que de le mettre à mort [son Fils unique] ? ... Quand ce Fils est venu nous appeler à lui, son amour n'a-t-il pas eu d'obstacles à surmonter ? Nous étions morts dans nos transgressions et dans nos péchés, et pourtant il nous

³⁸Thomas Goodwin (1600-1680) Éminent théologien, prédicateur et auteur anglais.

a aimés d'un tel amour qu'il a fait de nous des vivants revenus du tombeau de notre corruption. Comme l'a dit Marthe, « nous sentions déjà » (Jean 11.39). Même dans ces conditions, Dieu est venu nous conquérir. Et même après avoir reçu son appel, nous continuons de provoquer le Seigneur, quelle tristesse ! Nous subissons des tentations telles que s'il était possible, même les élus pourraient s'y laisser prendre. C'est le cas pour tous les chrétiens. Le juste se sauve avec peine (1 Pierre 4.18), et pourtant il est sauvé, car l'amour divin est invincible et surmonte tous les obstacles. »

Pour ce qui est du thème que nous venons de traiter, il n'est pas nécessaire de développer longuement les applications. Que chaque jour l'amour de Dieu soit l'objet de vos pensées, de votre méditation fervente, afin que votre cœur soit attiré vers le Seigneur. Dans l'abattement ou dans l'épreuve sévère, priez en plaidant l'amour de Dieu, assuré que ce dernier ne vous privera d'aucun bien. Que l'amour inouï du Seigneur vous incite à lui obéir. La gratitude ne demande rien de moins.

Chapitre 18

La colère de Dieu

Il est affligeant de constater que tant de personnes professant la foi chrétienne croient devoir s'excuser quand on parle de la colère de Dieu ; en tout cas, elles aimeraient bien qu'elle n'existe pas. Certains se garderont bien de déclarer que la colère souille le caractère de Dieu, mais ils sont loin de s'en réjouir. Ils préfèrent ne jamais y penser, et quand la question surgit, ils éprouvent un ressentiment secret au fond du cœur. Même parmi ceux qui se retiennent de juger, beaucoup semblent imaginer que la colère divine est si sévère et si terrifiante qu'il ne peut pas être profitable d'en faire le sujet de nos méditations. D'autres sont dans l'erreur, croyant la colère de Dieu incompatible avec sa bonté, et ils s'efforcent donc de la bannir de leurs pensées.

Oui, beaucoup rejettent toute idée d'une colère divine, comme s'il s'agissait d'un défaut du caractère de Dieu, d'une pollution du gouvernement divin. Mais *que dit l'Écriture ?* Quand nous l'étudions, nous trouvons que jamais Dieu n'a cherché à dissimuler la question de sa colère. Il n'a pas honte de proclamer que la vengeance et la fureur lui appartiennent. Il interpelle l'homme en ces termes :

Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu près de moi ; je fais vivre et je fais mourir, je blesse et je guéris, et personne ne délivre de ma main. Car je lève ma main vers le ciel et je dis : Je vis éternellement ! Si j'aiguise l'éclair de mon épée et si ma main saisit la justice, je me vengerai de mes adversaires

et je punirai ceux qui me haïssent (Deutéronome 32.39-41).

L'étude d'une concordance montre que l'Écriture parle plus souvent de la colère et de la fureur de Dieu que de son amour et de sa tendresse. Parce que Dieu est saint, il hait le moindre péché ; et parce qu'il hait tout péché, sa colère s'enflamme contre le pécheur. Au verset 12, le Psaume 7 proclame : *Dieu est un juste juge, Dieu s'irrite en tout temps.*

Oui, la colère de Dieu fait partie des perfections divines au même titre que sa fidélité, sa puissance, ou sa miséricorde. Il ne peut en être autrement : dans les dispositions de Dieu il n'y a pas l'ombre d'une souillure, pas l'ombre d'un défaut. Il y aurait un défaut s'il n'avait pas de colère ! L'indifférence au péché est une faute morale ; celui qui n'a pas de haine pour le péché souffre de lèpre morale. Comment Celui qui est la somme de toutes les excellences pourrait-il regarder avec une égale satisfaction la vertu et le vice, la sagesse et la folie ? Comment Celui qui est infiniment saint pourrait-il ne pas tenir compte du péché et refuser de se montrer sévère envers lui ? Voyez Romains 11.22 : *Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché.* Comment Celui qui se réjouit seulement de ce qui est pur et bon pourrait-il ne pas détester et rejeter ce qui est vil et impur ? À cause de la nature même de Dieu, l'enfer est un impératif éternellement indispensable, tout autant que le ciel. Non seulement il n'y a aucune imperfection en Dieu, mais aucune de ses perfections n'est moins parfaite que toutes les autres.

La colère de Dieu, c'est sa détestation éternelle de

toute iniquité. C'est le déplaisir, l'indignation de la droiture divine contre le mal. C'est la sainteté de Dieu s'opposant activement au péché. C'est la cause agissante de sa juste condamnation des méchants. Dieu est en colère contre le péché car celui-ci est une rébellion contre son autorité, un affront à sa souveraineté inviolable. Ceux qui s'insurgent contre le gouvernement divin ne manqueront pas d'apprendre un jour que seul l'Eternel Dieu est Seigneur. Inévitablement, ils sauront combien est grande la majesté qu'ils méprisent, et combien est redoutable cette colère annoncée qu'ils prennent à la légère. La colère divine n'a rien d'une revanche méchante et malfaisante qui rendrait le mal pour le mal, ou qui se vengerait d'un mal subi par Dieu. Non : bien que Dieu doive restaurer sa domination en tant que Gouverneur de l'univers, loin de lui toute rancune.

Le fait que cette colère divine soit une des perfections de Dieu n'apparaît pas seulement dans les considérations ci-dessus ; la Parole divine elle-même la déclare explicitement. « *La colère de Dieu se révèle du ciel (Romains 1.18)*. Robert Haldane³⁹ commente ce verset en ces termes :

« Cette colère se révéla quand la sentence de mort tomba pour la première fois, quand la terre fut maudite, l'homme chassé du paradis terrestre, et plus tard par les châtiments tels que le déluge, ou la destruction des villes de la plaine par le feu venu du ciel ; mais surtout par le règne de la mort dans le monde entier. Cette colère se révéla par la malédiction de la loi pour chaque transgression, par

³⁹Robert Haldane (1764-1842). Théologien, prédicateur et écrivain écossais, qui influença plusieurs pays européens.

l'institution des sacrifices, et par toutes les cérémonies établies sous Moïse. Dans le chapitre 8 de l'Épître aux Romains, l'apôtre attire l'attention des chrétiens sur le fait que toute la création a été soumise à la vanité et qu'elle gémit dans les douleurs de l'enfantement. Cette même création qui proclame qu'il y a un Dieu et qui publie sa gloire prouve aussi que Dieu est l'ennemi du péché, le vengeur des crimes des hommes... Cependant par-dessus tout, la colère de Dieu s'est révélée du ciel quand son Fils est descendu du ciel pour rendre manifestes les dispositions divines, et quand cette colère s'est déployée dans ses souffrances et dans sa mort, de façon plus épouvantable encore que dans tous les signes antérieurs du déplaisir divin concernant le péché. Dans cette nouvelle ère, le ciel accorde deux révélations : l'une est la colère, et l'autre est la grâce. »

Je le répète, la colère de Dieu est l'une des perfections divines, et le Psaume 95 la proclame explicitement au verset 11 : *Aussi je jurai dans ma colère : ils n'entreront pas dans mon repos*. Il y a deux occasions où le Seigneur jure : Quand il fait des promesses (Genèse 22.16) et quand il prononce des jugements (Deutéronome 1.34 et suivants). Dans le premier cas, son serment porte sur sa miséricorde envers ses enfants ; et dans le second, Dieu jure de priver une génération méchante de son héritage, parce qu'elle a murmuré contre lui et refusé de croire en lui. Un serment constitue une confirmation solennelle (Hébreux 6.6). En Genèse 22.16, Dieu dit : *Je le jure par moi-même*. Dans le Psaume 89 au verset 36, il dit : *J'ai juré une fois par ma sainteté*. En revanche, dans le Psaume 95 au verset 11, il affirme : *Je jurai dans ma colère*. Nous voyons là que l'Éternel lui-même considère

sa *colère* comme une perfection égale à sa *sainteté*. Il jure par l'une tout comme par l'autre ! Répétons-le, en Christ *habite corporellement toute la plénitude de la divinité* ; en lui se manifestent dans toute leur splendeur la totalité des perfections divines (Jean 1.18) : et Apocalypse 6.16 nous parle de *la colère de l'Agneau*.

La colère de Dieu est l'une des perfections du caractère divin, et il nous faut souvent méditer sur elle. Premièrement, il faut que nos cœurs soient profondément pénétrés de la haine qu'a Dieu pour le péché. Nous sommes constamment en danger de prendre le péché à la légère, de passer trop vite sur son caractère hideux, de lui trouver des excuses. Mais plus nous réfléchissons et méditerons sur l'horreur qu'a Dieu du péché et sur l'épouvantable rétribution que celui-ci entraîne, mieux nous comprendrons à quel point le péché est odieux. Deuxièmement, cela remplira nos âmes d'une authentique crainte de Dieu : *C'est pourquoi... montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant (Hébreux 12.28-29)*. Nous ne pouvons rendre à Dieu le culte qui lui est dû, un culte qui lui soit agréable, à moins d'être remplis de piété devant sa majesté redoutable, et à moins de craindre sa juste colère. La meilleure façon de ne pas l'oublier est de nous souvenir fréquemment que *notre Dieu est aussi un feu dévorant*. Troisièmement, cela incitera nos âmes à lui adresser de ferventes louanges car il nous a délivrés *de la colère à venir (1 Thessaloniens 1.10)*.

Notre empressement ou notre répugnance à méditer sur la colère divine est un test révélateur de notre véritable attitude de cœur envers Dieu. À moins que nous ne nous réjouissons en Dieu tel qu'il est, car toute perfection réside éternellement en lui, comment l'amour

de Dieu demeurerait-il en nous ? Nous devons tous veiller et prier pour ne pas fabriquer par nos pensées une image de Dieu qui reflète nos propres penchants mauvais. Le Seigneur a jadis formulé ce reproche : *Tu t'es imaginé que je te ressemblais (Psaume 50.21)*. Si nous ne célébrons pas par nos *louanges sa sainteté (Psaume 97.12)*, si nous ne nous réjouissons pas de penser que bientôt Dieu déploiera glorieusement sa colère en se vengeant de tous ses ennemis, nous avons la preuve manifeste que nos cœurs ne lui sont pas soumis, que nous sommes encore dans nos péchés, et que nous marchons vers le feu éternel.

Nations, chantez, chantez les louanges de son peuple ! Car l'Éternel venge le sang de ses serviteurs, il se venge de ses adversaires (Deutéronome 32.43). Nous lisons également dans l'Apocalypse, au chapitre 19, versets 1 à 3 : Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa débauche, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main. Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !

Grande sera la joie des saints le jour où le Seigneur vengera sa majesté, établira sa domination redoutable, exaltera sa justice et renversera les rebelles qui dans leur arrogance avaient osé le défier.

Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister ? (Psaume 130.3). Chacun de nous devrait s'interroger sur ce point, car il est écrit que les méchants ne résistent pas au jour du jugement (Psaume 1.5). Combien grande fut la douleur de l'âme du Christ à la pensée que Dieu gardait le

souvenir des iniquités de son peuple, quand ces iniquités furent posées sur lui ! Son âme était triste jusqu'à la mort (Marc 14.34). Son agonie atroce, sa sueur de sang, ses grands cris...avec supplications (Hébreux 5.7), ses prières réitérées : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! et son terrible dernier cri : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? montrent bien combien Christ a connu l'effroi de voir Dieu garder le souvenir des iniquités. Oui, il est juste que les pauvres pécheurs s'écrient : Seigneur, qui pourrait subsister ? alors que le Fils de Dieu lui-même a tremblé sous le poids de la colère divine. Si vous, cher lecteur, n'avez pas fui vers l'unique Sauveur pour trouver refuge en lui, que deviendrez-vous donc lorsque les rives orgueilleuses du Jourdain, symboles de la colère divine, seront en crue ? (Jérémie 12.5).

William Gurnall⁴⁰ écrivait en 1660 :

« Quand je constate à quel point la plupart des humains abusent de la bonté de Dieu, je ne peux qu'être d'accord avec celui qui a dit : 'Le plus grand miracle qui soit, c'est la patience et la générosité de Dieu envers ce monde ingrat. Si un prince trouve un ennemi retranché dans une de ses villes, il ne se mettra pas en devoir de pourvoir à ses besoins : loin de là, il assiégera énergiquement cette ville et fera son possible pour lui couper tout ravitaillement. Pourtant, le Dieu de majesté qui d'un simple clin d'œil pourrait fracasser tous ses ennemis, les supporte et fait quotidiennement le nécessaire pour qu'ils vivent.

⁴⁰William Gurnall (1616-1669) Pasteur et écrivain anglican, mais classé parmi les Puritains, et connu surtout pour son ouvrage *The Christian in Complete Armour*. [= *Le chrétien revêtu de toute son armure*]

Faut-il s'étonner de ce qu'il nous ordonne de bénir ceux qui nous maudissent, puisque lui-même fait du bien aux méchants et aux ingrats ? Ne croyez pourtant pas, pécheurs, qu'au bout du compte, vous vous en tirerez indemnes ; les meules divines tournent avec lenteur, mais rien n'échappe à leur broyage. Plus la patience et la générosité divines sont admirables aujourd'hui, plus le courroux produit par l'abus de sa bonté sera horrible et insupportable. Aujourd'hui, l'océan est peut-être absolument tranquille ; mais quand vient la tempête, rien n'est plus redoutable que sa rage. Rien n'est aussi doux que la patience et la bonté de Dieu, mais rien n'est aussi terrible que sa colère lorsqu'elle s'enflamme.' »

Alors, cher lecteur, fuyez vers Christ, fuyez *la colère à venir* (Matthieu 3.7) avant qu'il ne soit trop tard. Je vous en supplie, ne croyez pas que ce message s'adresse à un autre que vous. C'est de vous qu'il s'agit ! Ne vous contentez pas de vous dire que vous avez déjà fui vers Christ. Assurez-vous de l'avoir vraiment fait ! Suppliez le Seigneur de sonder votre cœur et de vous permettre de vous voir tel que vous êtes.

Je m'adresse maintenant aux prédicateurs. Frères, dans nos prédications, traitons-nous ce sujet solennel aussi souvent que nous le devrions ? Bien souvent, les prophètes de l'Ancien Testament interpellaient leurs auditeurs, leur faisant savoir que leur vie de péché irritait le Saint d'Israël, et qu'ils amassaient pour eux-mêmes un trésor de colère pour le jour où son courroux se déchaînerait. La manière de vivre de notre monde actuel ne vaut pas mieux que celle d'Israël autrefois ! Rien n'irrite plus nos contemporains insoucians, les chrétiens dits « sociologiques », ou encore « charnels » que l'insistance sur le fait que *Dieu s'irrite en tout temps*

(*Psaume 7.12*). Le précurseur de Christ enjoignait à ses auditeurs de *fuir la colère à venir* (*Matthieu 3.7*). Le Sauveur ordonnait à ses auditeurs de craindre *celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre* (*Luc 12.5*). L'apôtre Paul déclare : *Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes* (*2 Corinthiens 5.11*). La fidélité exige que nous parlions de l'enfer tout aussi clairement que du ciel.

Chapitre 19

Contempler Dieu

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné quelques-unes des perfections inouïes et admirablement belles de la nature divine. Bien que notre contemplation soit si imparfaite et si défectueuse, il devrait être évident pour nous tous que Dieu est d'abord un être que nous sommes incapables de saisir. Éperdus d'admiration devant sa grandeur infinie, nous sommes obligés de faire nôtres les paroles de Tsophar : *Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ? Plus profonde que le séjour des morts : que sauras-tu ? La mesure en est plus longue que la terre, et plus large que la mer (Job 11.7-9)*. Quand nous tournons nos pensées vers les dispositions éternelles de Dieu, son immatérialité, son omniprésence, sa toute-puissance, nous sommes complètement dépassés.

Toutefois, le caractère incompréhensible de la nature divine ne nous dispense nullement de chercher respectueusement à connaître Dieu, ni d'aspirer à saisir, dans nos prières, ce que Dieu a si gracieusement révélé de lui-même dans sa Parole. Il est vrai que notre connaissance de Dieu ne pourra jamais être exhaustive, mais il serait insensé de ne pas nous efforcer de le connaître dans une certaine mesure. Spurgeon a là-dessus des mots très justes :

« Rien n'élargira davantage l'intelligence, rien n'élèvera autant l'âme entière d'un être humain qu'une étude fervente, sérieuse, et persévérante de ce

grand sujet : la divinité. Le sujet d'étude le plus excellent pour élever l'âme, c'est la connaissance de Christ, et de Christ crucifié, avec la connaissance de Dieu, de la glorieuse Trinité. »

Le prince des prédicateurs ajoute ce qui suit :

« Le meilleur des sujets d'étude pour le chrétien, c'est la divinité. La connaissance la plus haute, la recherche la plus noble, la philosophie la plus puissante à laquelle un enfant de Dieu puisse se consacrer, c'est le nom, la nature, la personne, les actions et l'existence du grand Dieu qu'il appelle 'Père'. Contempler la divinité ennoblit la pensée à un degré extraordinaire. C'est un sujet si vaste que toutes nos pensées sont englouties dans son immensité ; un sujet si profond que notre orgueil se noie dans son infinité. Il y a d'autres sujets que nous sommes au contraire en mesure de cerner, et avec lesquels nous pouvons nous colleter en y trouvant une sorte d'autosatisfaction, et en nous disant : 'Je deviens un sage'. Mais devant cette connaissance-ci qui est la mère de toutes les autres, nous découvrons que jamais notre sonde ne touche le fond, et que même un regard d'aigle ne peut en apercevoir le sommet. Nous en venons à penser que nous sommes nés seulement hier et que nous ne savons rien. » (Sermon de C.H. Spurgeon sur Malachie 3.6)⁴¹.

Oui, l'incompréhensibilité de la nature divine doit nous enseigner l'humilité, la prudence et un infini respect. Toutes nos recherches et toutes nos méditations nous conduisent à déclarer avec Job : *Ce sont là les bords de ses voies, c'est le bruit léger qui nous en parvient*

⁴¹Le texte intégral de ce sermon peut être accédé à l'adresse : <http://articles.ochristian.com/article324.shtml>

(26.14). Quand Moïse a demandé à Dieu de lui permettre de voir sa gloire, Dieu a répondu : *Je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel (Exode 33.19)*. Quelqu'un d'autre affirme : « Ce nom réunit tous ses attributs. » À juste titre, le puritain John Howe⁴² déclare :

« L'idée que nous pouvons donc nous faire de sa gloire peut se comparer à un bref résumé d'un ouvrage colossal, ou bien à un petit paysage qui serait comme un échantillon d'un immense pays. Dieu nous donne de lui-même un témoignage véridique mais non exhaustif. Il nous donne un aperçu de lui-même qui suffira à nous garder de l'erreur, mais non de l'ignorance. Nous sommes capables de nous efforcer de contempler les diverses perfections que le Dieu béni nous révèle de son être, et de les lui attribuer toutes, tout en ayant de chacune une idée inférieure et insuffisante. Cependant, dans la mesure où notre perception correspond à la découverte qu'il nous accorde de ses perfections diverses, nous entrevoyons dès maintenant quelque chose de sa gloire. »

Il y a une grande différence entre la connaissance de Dieu par ses saints au cours de cette vie et la connaissance qu'ils auront de lui dans le ciel. Cependant, ne sous-estimons pas la connaissance imparfaite qui est la nôtre ici-bas, pour ne pas nous faire une idée exagérée de la connaissance qui sera la nôtre au ciel. Certes, l'Écriture déclare que nous *verrons... face à face*, et que nous *connaîtrons comme nous sommes connus (1 Corinthiens 13.12)*. Mais que la musique de ces

⁴²John Howe (1630-1705), prédicateur puritain anglais, théologien et écrivain. Pendant une courte période il fut l'aumônier d'Oliver Cromwell.

phrases ne nous entraîne pas dans l'illusion: ce verset ne signifie pas que la plénitude de notre connaissance de Dieu égalera la plénitude de la connaissance que Dieu a de nous. Ce serait oublier les limitations qui s'attachent obligatoirement à notre finitude. Pour le chrétien, il y a une différence énorme entre glorification et divinisation. Dans leur condition glorifiée, les chrétiens seront encore des créatures finies, pas infinies. Par conséquent, ils ne pourront jamais comprendre pleinement le Dieu infini.

« Dans le ciel, les saints verront Dieu avec l'œil de la pensée : il sera en effet toujours invisible pour l'œil physique. Ils le verront plus clairement qu'ils ne le voyaient par la raison et par la foi, et leur vision dépassera en étendue tout ce qu'auparavant ses œuvres et ses dispensations révélaient de lui. Cependant leur vision sera incapable de saisir instantanément, de manière détaillée, toute l'excellence de la nature divine. Pour comprendre la perfection infinie, il faudrait qu'ils deviennent eux-mêmes infinis. Même au ciel, leur vision restera partielle, mais en même temps leur bonheur sera parfait, car leur connaissance sera parfaite en ce sens qu'elle sera adaptée à la capacité du sujet, sans pourtant épuiser la plénitude de l'objet. À notre avis, leur vision sera progressive, et à mesure qu'elle augmentera, leur félicité ira croissant. Elle n'atteindra jamais, cependant, de limite au-delà de laquelle il ne resterait rien à découvrir ; siècle après siècle passera, mais Dieu demeurera le Dieu incompréhensible. » (John Dick, 1840).

Deuxièmement, quand nous contemplons les perfections de Dieu, nous voyons en lui un être qui suffit entièrement à lui-même. Il est pleinement suffisant en lui-même et pour lui-même. Premier de tous les êtres, il

n'avait rien à recevoir de quiconque, et nul autre n'avait la moindre possibilité de lui imposer une limitation. Étant infini, Dieu possède la totalité des perfections possibles. Alors que le Dieu trine était seul à exister, il était tout pour lui-même. Sa connaissance, son amour, et ses énergies trouvaient en lui-même tout ce qui était nécessaire. Si Dieu avait eu besoin de quoi que ce soit en-dehors de lui-même, il n'aurait pas été indépendant, et il n'aurait donc pas été Dieu. Il a créé toutes choses pour lui-même, mais n'a jamais eu à combler de besoin pour lui-même : il a créé pour communiquer la vie et le bonheur aux anges et aux hommes, et pour leur permettre de voir sa gloire. C'est vrai, il exige que toutes ses créatures intelligentes lui soient soumises et le servent, mais leurs services ne lui apportent aucun avantage : *Un homme peut-il être utile à Dieu ? Non, le sage n'est utile qu'à lui-même. Si tu es juste, est-ce à l'avantage du Tout-Puissant ? Si tu es intègre dans tes voies, qu'y gagne-t-il ? (Job 22.2-3)*. Dieu se sert de moyens et d'instruments pour parvenir à ses fins, mais jamais à cause d'un manque de puissance. Souvent, c'est pour déployer sa puissance de manière d'autant plus frappante qu'il choisit de se servir d'instruments chétifs.

La toute-suffisance de Dieu fait de lui l'ultime objet de la plus haute quête possible. Le vrai bonheur consiste seulement à trouver en lui notre joie. Par sa faveur nous recevons la vie, mais son amour vaut mieux que la vie. *L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui (Lamentations 3.24)*. Son amour, sa grâce et sa gloire, voilà le désir suprême de ses saints, et la source de leur ultime satisfaction. *Plusieurs disent : Qui nous fera voir le bonheur ? Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Éternel ! Tu mets dans mon cœur plus de joie qu'ils n'en ont quand abondent leur froment*

et leur moût (Psaume 4.7,8). Oui, quand son cœur est bien disposé, le chrétien peut faire siennes ces paroles : Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut (Habacuc 3.17-18).

Troisièmement, quand nous contemplons les perfections de Dieu, nous voyons en lui le Souverain suprême de l'univers. John Dick a bien raison de dire :

« Il ne peut y avoir de domination supérieure à celle qui est fondée sur la création. Dieu, qui aurait pu ne rien créer du tout, a le droit de disposer de toutes choses selon son bon plaisir. En exerçant sa puissance dont il a le contrôle exclusif, il a fait de certaines parties de sa création une simple matière inanimée à la texture plus ou moins grossière, ou plus ou moins fine ; cette matière a des propriétés diverses, mais elle est partout inerte et dépourvue de conscience. D'autres parties de la création sont organisées pour être susceptibles de croissance et de développement, sans qu'on puisse les qualifier de vivantes au sens propre du mot. À d'autres parties de sa création, Dieu a accordé non seulement l'organisation, mais aussi la conscience, avec des organes des sens et la possibilité de se mouvoir par elles-mêmes. À ces facultés, Dieu a ajouté pour l'homme le don de la raison et un esprit immortel qui le relie à des êtres d'ordre supérieur dans les lieux célestes. Sur le monde qu'il a créé, Dieu étend avec autorité le sceptre de sa toute-puissance : *J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la*

terre ne sont à ses yeux que néant ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? (Daniel 4.34,35).

La créature par elle-même ne possède aucun droit. Elle ne peut rien exiger de son Créateur. Quelle que soit la manière dont il la traite, elle n'a pas le moindre droit de se plaindre. Cependant, quand nous contemplons la souveraineté absolue de Dieu sur toutes choses, ne perdons jamais de vue ses perfections morales. Dieu est juste et bon ; il fait toujours ce qui est bien. Toutefois, il exerce sa souveraineté selon son bon plaisir qui est à la fois magistral et juste. Il assigne à chaque créature la place que lui-même juge bonne. Pour chaque créature, il dispose les diverses circonstances selon son conseil souverain. Il façonne chaque vase comme il l'a lui-même décidé et il ne subit l'influence de personne. Il fait miséricorde à qui il veut et endure qui il veut. Où que nous soyons, son regard se pose sur nous. Qui que nous soyons, notre vie reste à sa disposition, comme il en va pour toutes choses. Pour le chrétien, Dieu est un Père plein de tendresse ; pour le pécheur rebelle, il sera un jour un feu dévorant. *Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire aux siècles des siècles ! Amen ! (1 Timothée 1.17).*

Table des matières

Note sur l'auteur	3
Préface de l'auteur	3
Chapitre 1 : L'aséité [l'indépendance parfaite] de Dieu.....	5
Chapitre 2 : Les décrets de Dieu.....	12
Chapitre 3 : L'omniscience de Dieu.....	19
Chapitre 4 : La prescience de Dieu.....	26
Chapitre 5 : La suprématie de Dieu.....	35
Chapitre 6 : La souveraineté de Dieu	41
Chapitre 7 : L'immutabilité de Dieu.....	48
Chapitre 8 : La sainteté de Dieu.....	54
Chapitre 9 : La puissance de Dieu	62
Chapitre 10 : La fidélité de Dieu.....	71
Chapitre 11 : La bonté de Dieu.....	79
Chapitre 12 : La patience de Dieu	85
Chapitre 13 : La grâce de Dieu.....	92
Chapitre 14 : La miséricorde de Dieu	100
Chapitre 15 : La bienveillance de Dieu	107
Chapitre 16 : L'amour de Dieu	113
Chapitre 17 : L'amour de Dieu envers nous	121
Chapitre 18 : La colère de Dieu	128
Chapitre 19 : Contempler Dieu	137

Version originale :
<https://www.chapellibrary.org/book/aogo/attributes-of-god-the-pinkarthurw>
© Copyright 2020 Chapel Library, Pensacola, Florida.

Traduit de l'anglais par Liliane Fleurian avec l'aimable autorisation de Chapel Library.

Sauf indication contraire, les citations de la Bible sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (NEG 1979).
Toutes les citations bibliques sont en caractères *italiques*.
Des notes de bas de page ont été ajoutées par le traducteur pour plus de clarté.

Publié aux États-Unis. Ce document peut être librement reproduit et diffusé, à condition que :

- 1°) La reproduction soit intégrale et ne subisse pas de modifications
- 2°) Le copyright ci-dessus soit indiqué
- 3°) Le prix de vente ne dépasse pas le coût de la reproduction.

Téléchargez gratuitement les textes disponibles sur notre site web : www.chapellibrary.org

En haut de la page d'accueil, cliquer sur l'icône « français », puis immédiatement au-dessous et à gauche, cocher la case « montrer le contenu en français uniquement »

CHAPEL LIBRARY
2603 West Wright Street
Pensacola, Florida 32505 USA
chapel@mountzion.org